



Octobre 2014 :
Les colombaniens européens
se retrouvent à Rome

♦ À lire en page 52

[Présentation de l'association des Amis de saint Colomban]



L'association des Amis de saint Colomban travaille depuis 1948, dans le cadre du bénévolat, à la sauvegarde et la valorisation du patrimoine colombanien. Elle a en charge l'entretien, l'embellissement et la promotion des sites colombaniens : la butte d'*Annegray* et la grotte de saint Colomban à *Sainte-Marie-en-Chanois* (sites dont elle est propriétaire) et l'ermitage de *saint Valbert* (propriété du diocèse de Besançon). Son action culturelle est valorisée, chaque année à Luxeuil, avec les *Tables rondes européennes du patrimoine colombanien*, mais aussi par sa participation à diverses activités, en France et en Europe, liées au monachisme luxovien et à l'œuvre de saint Colomban. L'association veille aussi à préserver et faire connaître l'héritage spirituel et historique de saint Colomban et de ses successeurs.

Notre association ne reçoit aucune subvention publique : elle ne vit que par les cotisations de ses adhérents, les dons et l'organisation de manifestations culturelles en lien avec le monachisme luxovien.

Le cap des 410 adhérents à jour de cotisations a été franchi fin décembre 2014, mais il y a encore de la place pour accueillir de nouveaux Amis : **alors, rejoignez-nous dans une ambiance amicale et constructive !** Un bulletin d'adhésion est joint à cette Gazette.

[Sommaire]

Pages 4 à 7 > Colomban, un missionnaire celtique au pays des Francs

Pages 8 & 9 > Le culte de saint Colomban au cours de ces derniers siècles à Luxeuil

Page 10 > Tournage par la BBC

Page 11 > Conférence sur l'écriture de Luxeuil

Pages 12 à 15 > Les mosaïques de la Basilique Saint-Pierre

Page 16 > La restauration des vitraux de la Basilique Saint-Pierre

Pages 17 à 19 > Table ronde 2014 et lancement de l'année Colomban

Page 20 > Mise en valeur du site archéologique de la Place de la République

Page 21 > Eglise Notre-Dame des Missions à Epinay-sur-Seine

Pages 22 & 23 > La verrerie Saint-Vaubert et la fontaine Saint-Valbert

Pages 24 à 29 > Annegray : fouille de l'église Saint-Jean-Baptiste

Pages 30 à 32 > L'église Saint-Martin de Faucogney-et-la-Mer, sondage archéologiques

Page 33 > Le monastère Habendum-Saint-Mont

Pages 34 à 40 > Production de sarcophages à la carrière de Saint-Valbert

Page 41 > Balade contée à la chapelle de Ste-Marie-en-Chanois

Page 42 > Messe de saint Colomban

Pages 43 à 45 > Le chemin européen de saint Colomban

Page 46 > Les départs de l'abbaye

Page 47 > Des nouvelles de la Bretagne colombanienne

Page 48 > Colloques 2014

Pages 49 à 54 > Voyages 2014

Page 55 > Simon Derache, un pèlerin colombanien

Pages 56 à 58 > Brèves 2014

Page 59 > Les Cahiers Colombaniens 2013

Page 60 > Boutique des Amis de saint Colomban

Page 61 > Notre association

Pages 62 & 63 > Programme 2014

Page 64 > Objets souvenirs 2015

Merci à tous les Amis et Amies qui ont participé à la rédaction de cette gazette et nous ont confiés des photographies. Conception graphique : Vanessa Le Lay / Les Amis de saint Colomban. Impression : Enseignes Monnier. Tirage : 750 exemplaires. Mars 2015. ©Association des Amis de saint Colomban.



Prix de la Gazette 2014 : 4 euros
Gratuite pour les adhérents de l'association

[Éditorial]

La Gazette est le miroir des manifestations et animations des Amis de saint Colomban au cours de l'année écoulée.

Au détour de chaque page, vous retrouverez un événement majeur de cette année 2014, auquel beaucoup d'Amis et d'Amies ont participé. Au cours de ces dernières années les Amis sont de plus en plus nombreux à proposer des articles. Merci pour leur participation qui reflète l'attachement à notre association et à son action.

Nous n'oublions pas ces pages du « patrimoine oublié » qui font partie de l'histoire de Luxeuil et de son monastère.

En cette fin d'année 2014, les Amis de saint Colomban s'engagent dans une nouvelle commémoration colombanienne comme ce fut le cas en 1950 et 1990 : saint Colomban 615 -2015, le 14^e centenaire du début de la vie céleste du grand saint irlandais.

En collaboration avec les services culturels de la ville de Luxeuil-les-Bains et son Office de Tourisme, nous préparons cette commémoration. Un programme détaillé des différentes manifestations vous a été envoyé dernièrement. Nous formulons le vœu que votre participation à ces événements colombaniens vienne réaffirmer votre soutien aux objectifs des Amis de saint Colomban.

En joignant un bulletin d'adhésion pour 2015, nous vous invitons à renouveler votre adhésion pour continuer à financer nos publications et l'entretien de nos sites colombaniens. Votre participation financière est notre principale source de revenus à la base de toutes les actions engagées. D'avance merci pour votre générosité.

Il est aussi important de rappeler les dons de partenaires financiers : commerçants, entreprises et fondation Gilles et Monique Cugnier, qui contribuent à la réalisation de nos « Tables rondes du patrimoine colombanien ».

Merci à tous les bénévoles, qui par leur travail, apportent vie et amitié à notre association.



Jacques Prudhon, votre président
qui reste à l'écoute de vos remarques et de vos propositions.

Rectificatif Gazette 2013 : Article La chapelle des Ailes

Une Amie de saint Colomban nous a signalé un oubli, dans l'article consacré à la chapelle des Ailes de la Gazette 2013, concernant les personnes ayant œuvré au sein de la pastorale de Luxeuil et plus particulièrement lors de la construction de la chapelle des Ailes. Il s'agit de Claude et Gisèle Renaudin de La Chapelle-les-Luxeuil et du père Millesse, premier aumônier de Notre-Dame des Ailes. Nous prions les Amis d'excuser cette omission involontaire mais la discrétion de certaines personnes n'a d'égal que leur dévouement et leur bénévolat.

Merci à nos partenaires pour leur soutien dans l'organisation de la Table Ronde 2014 :





Colomban, un missionnaire celte au pays des Francs*

En cette année du quatorzième centenaire (615-2015) de la mort de saint Colomban, peut-être n'est-il pas inutile de replacer, ne serait-ce que succinctement, le grand moine irlandais (né vers 540) dans son environnement historique et culturel.

Des sources diverses mais lacunaires

Des **textes anciens** apportent des éclairages diversifiés sur la vie et l'œuvre de Colomban.

1. Colomban lui-même nous a laissé différents écrits, rédigés en latin et recopiés à plusieurs reprises au cours du Moyen Âge dans les *scriptoria* monastiques, avant d'être imprimés dès le XVII^e siècle. Il s'agit des deux règles composées par Colomban, d'un pénitentiel, d'instructions ou sermons (au nombre de dix-sept ou dix-huit), de six lettres et d'un nombre équivalent de poèmes.

2. La Vie de saint Colomban et de ses disciples est une hagiographie écrite vers 640 par Jonas, moine entré au monastère de Bobbio un an environ après la mort du fondateur. Ce type de récit avait pour but l'édification spirituelle et morale d'une communauté monastique et son auteur ne prétendait donc pas faire œuvre critique d'historien.

3. Les Actes des conciles mérovingiens, notamment ceux de Maçon (626/7) et d'Autun (entre 663 et 675) témoignent de la postérité spirituelle de saint Colomban.

4. La Chronique des temps mérovingiens, rédigée vers 660 par un auteur bourguignon connu sous le nom de Frédégaire, couvre la période allant de 583 à 642. Elle prend le relais de l'Histoire des Francs de Grégoire de Tours, concernant les années 575 à 592. Ces deux textes forment l'arrière-plan historique de la période colombanienne.

5. Diverses Vies de saints (Gall, Agile, Valbert, Germain de Moutier-Grandval, ...) fournissent également des renseignements complémentaires.

Les récentes **recherches archéologiques** conduites par Sébastien Bully et son équipe apportent un lot considérable d'informations et d'interrogations sur les origines du monastère de

Luxeuil, fondé par Colomban vers 590 : sondages dans le carré du cloître (2006) et sur la place de la Baille (2006-2007), fouilles sur la place de la République (2008-2010), prospections et fouilles en cours à Annegray...

Enfin, les travaux menés par des universitaires de différents pays renouvellent l'approche historique du monachisme mérovingien. Les « **Tables rondes européennes du patrimoine colombanien** » et la publication des « **Cahiers colombaniens** », organisées depuis 2009 par les Amis de saint Colomban, permettent au public le plus large de s'approprier ces pages souvent méconnues de l'histoire européenne.

Colomban, un religieux celte

Né vers 540 sur la « terre des Lagènes », c'est-à-dire le Leinster (à l'est de l'Irlande), Colomban est imprégné au plus profond de son être de la culture celtique, transmise par sa famille puis par



Saint Colomban à Navan (Irlande).

ses maîtres spirituels, notamment au monastère de Bangor (proche de l'actuelle ville de Belfast).

Quelques traits de la culture celte d'Irlande

1. La langue Raélique est la langue maternelle des «Scoti». Le latin est donc pour Colomban une langue étrangère, dont la maîtrise est indispensable pour se faire comprendre des élites instruites du continent.

2. Dans la société rurale et pastorale d'Irlande, où les villes sont quasi inexistantes, les *raths* constituent la structure socio-économique de base : ce sont des exploitations agricoles, ne dépassant guère une trentaine de mètres de diamètre, délimitées par un talus précédé d'un fossé.

3. L'individualisme n'a pas sa place dans la société irlandaise du haut Moyen Âge : l'appartenance à un groupe familial, clanique, ethnique... y est essentielle et vitale.

4. À côté de la division fondamentale entre hommes libres et non-libres (esclaves, etc.), une hiérarchie complexe caractérise la société irlandaise, dans laquelle les hommes libres sont répartis par la naissance en sept catégories à peu près immuables. Les rois et les savants (druides, juristes, poètes, ecclésiastiques) appartiennent aux «castes» supérieures. La législation, avec ses codes pénaux détaillés, reflète cette complexité sociale : un roi indigne, un évêque négligent sont passibles des peines les plus lourdes...

5. L'île reste politiquement divisée entre cent ou cent cinquante petits royaumes, plus ou moins contrôlés par sept rois provinciaux qui voient d'un mauvais œil les prétentions d'un «grand roi» unique. Les conflits tant politiques qu'économiques (razzias pour s'emparer d'esclaves ou de bétail) sont donc fréquents.

6. Les traditions et les mythes antérieurs à la christianisation restent très présents.

L'organisation ecclésiale

L'action évangélisatrice de Patrick (v. 390-461) en Irlande s'est doublée de la mise en place d'un réseau d'évêchés, selon le modèle continental. Mais cette organisation, étrangère à la tradition celte, s'est désagrégée après la mort du saint pour laisser place à un maillage ecclésiastique fondé sur les monastères. Ceux-ci apparaissent comme une adaptation des *raths*, avec leurs cabanes de pierre et/ou de bois, dirigés par les chefs de clans convertis au christianisme et devenus abbés héréditaires, quasi autonomes envers les évêques. Les grands abbés irlandais dont la mémoire s'est conservée sont toujours nobles, érudits et adeptes de l'ascétisme...

Une spiritualité intense

L'exigence d'une formation intellectuelle poussée assure le rayonnement des monastères d'Irlande. Elle explique assurément l'entrée de Colomban dans la jeune communauté religieuse de Bangor, dont l'abbé Comgall jouit d'une grande réputation. Les études, sanctionnées par des examens, peuvent se prolonger, pour les plus doués, pendant douze ans. Elles embrassent des disciplines diverses et nécessitent l'étude du latin pour pouvoir aborder notamment les auteurs classiques de l'Antiquité. Le monachisme irlandais se caractérise encore par la forte influence des Pères du désert. A la suite de saint Pacôme (mort en 346), ces premiers ermites ou cénobites du Proche-Orient sont à l'origine du monachisme chrétien. De cette tradition découlent :

1. Le goût pour l'ascétisme, qui séduit les élites et se marque par l'importance fondamentale accordée à la prière, à la pénitence (jeûne, etc.), à l'érémisme.

2. L'idéal de la *peregrinatio* (exil volontaire), à l'origine de l'activité missionnaire de nombreux religieux irlandais

3. L'exigence d'une charité active, tant matérielle (assumée par la pratique du travail manuel) qu'intellectuelle (les écoles monastiques sont des lieux de partage des connaissances).

À ces fondamentaux du monachisme irlandais s'ajoutent quelques particularités : l'usage de pénitentiels (calqués sur la législation insulaire), une date de Pâques différente de celle des continentaux, et même une forme de tonsure originale !

Abreuvé dans la première partie de sa vie aux sources de cette culture gaélique et de ces traditions, Colomban développe



Saint Columban Saint-Coulomb
(Ille-et-Vilaine).

simultanément les traits d'une personnalité exceptionnelle : ascète et cultivé, ermite et meneur d'hommes, prédicateur et prophète indomptable, dur envers ses adversaires et tendre envers ses frères.

Une délicate insertion au pays des Francs

Autorisé par son abbé à quitter (dans les années 580) le monastère de Bangor pour se consacrer à la peregrinatio pro Christo, Columban, accompagné de douze religieux, pose le pied en Gaule où il trouve un monde sensiblement différent de son univers insulaire :

- Culture gallo-romaine et cultures « barbares » s'y complètent mais s'y affrontent aussi.
- Dans les villes, les évêques ont souvent pris la succession des gouverneurs de cités de l'ancien Empire romain et les monastères y sont rares.
- Une guerre civile intermittente, entre 561 et 613, oppose les souverains des trois royaumes

francs d'Austrasie, de Bourgondie et de Neustrie au grand dam des populations.

Des rapports fluctuants avec les dirigeants

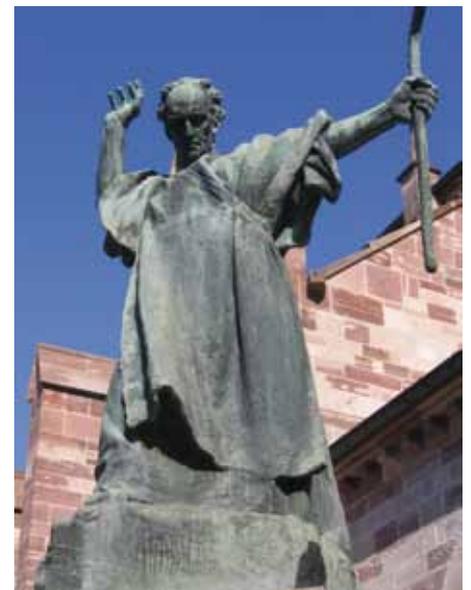
Un monastère ne saurait être fondé, même au VI^e siècle, sans autorisation des dirigeants religieux et politiques.

L'aristocratie franque constitue l'intermédiaire incontournable pour accéder au souverain. C'est l'un de ses membres, Agnoald, officier palatin du roi d'Austrasie et de Bourgondie, qui fait accorder *Luxovium* (Luxeuil) à Columban. Plusieurs grandes familles apportent un soutien constant à Columban et à son œuvre. Leur motivation est-elle purement spirituelle, ou s'y mêle-t-il des considérations économiques (valorisation d'un domaine par des religieux) ou politiques (renforcement de leur réputation et même de leur autorité) ?

L'épiscopat de Gaule, dont les fonctions sont autant politiques que religieuses, occupe une position bien supérieure à celle des évêques d'Irlande. Columban n'a-t-il pas sous-estimé le poids des évêques mérovingiens, en particulier lorsqu'il fonde ses monastères hors de tout contrôle épiscopal ? La rivalité entre les évêques gallo-romains, adeptes d'un pouvoir royal fort que tentait d'instaurer la reine Brunehaut, et les évêques francs et burgondes opposés au renforcement de l'autorité royale, a sans doute rendu suspecte la position de Columban...

Les souverains mérovingiens ont, dans un premier temps, accueilli favorablement la communauté des religieux celtes conduite par Columban et autorisé la fondation des trois monastères d'Anneyray, Luxeuil puis Fontaine à la fin du

VI^e siècle. Près d'une vingtaine d'années se passent sans qu'il soit fait mention de changement dans l'attitude des rois successifs de Bourgondie, en dépit d'un contexte politique et militaire très instable. Le roi Thierry II (590-595-613), qui règne depuis l'âge de cinq ans sous la tutelle de sa grand-mère Brunehaut, témoigne d'un respect sincère envers Columban jusque vers l'âge de vingt ans. C'est alors que se dégradent les relations entre le vieil abbé irlandais et le jeune souverain. Conflit de générations ? Indépendance farouche et attitude inflexible de Columban ? Défiance politique de la vieille reine ? Suspicion des évêques de Bourgondie ? Exacerbation des tensions entre les royaumes ? Toutes ces raisons sans doute aboutissent à la sanction d'exil, prononcée en 610 par Thierry II contre les religieux celtes (irlandais et bretons) et contre eux seuls. Pour eux commence alors un long exode, sous surveillance militaire jusqu'à Nantes, puis à travers une partie de l'Europe occidentale jusqu'à Bobbio, où se fixe en 612 la petite troupe des religieux, avec l'autorisation du roi des



Saint Columban Luxeuil-les-Bains
(Haute-Saône).

Lombards. Trois ans plus tard, le 23 novembre 615, Colomban y faisait son passage vers sa seule « vraie patrie ».

Les fondations colombaniennes

Les quatre monastères (trois établissements vosgiens et Bobbio) fondés de façon avérée par Colomban ont en commun la règle qu'il a lui-même établie. Comme il est de coutume à cette époque, cette règle fait des emprunts à des textes antérieurs, notamment à la règle de saint Benoît (mort en 543) : les religieux de Colomban doivent s'adonner chaque jour à la prière (individuelle et communautaire), au travail manuel (dévolu dans la société laïque de ce temps aux esclaves et aux plus pauvres) et à l'étude. L'abbé lui-même montre l'exemple.

1. Les raisons du choix des trois sites vosgiens ne laissent pas de poser bien des interrogations, auxquelles les fouilles archéologiques récentes tentent d'apporter des réponses. À Luxeuil, elles ont montré que l'implantation du monastère s'est bien faite dans l'agglomération antique de *Luxovium*, que cette dernière n'était pas à ce moment un désert humain et qu'une communauté chrétienne organisée préexistait à l'arrivée des Irlandais.

2. L'organisation spatiale des établissements colombaniens reste difficile à définir. Certes, Jonas évoque une clôture, un réfectoire, un cellier, un grenier à blé, une maison des hôtes, une église et son atrium (?) mais les termes restent imprécis voire ambigus. Colomban a-t-il conservé le modèle des monastères irlandais ? A-t-il utilisé ou aménagé des bâtiments antérieurs ? L'ancienne

abbatiale du XIII^e siècle (l'actuelle basilique Saint-Pierre) occupe-t-elle l'emplacement d'une église paléochrétienne, comme le laisserait supposer la découverte de deux autres églises antérieures à Colomban (Saint-Martin, place de la République, et une église « mariale (?) », place de la Baille) ?

3. Un fait paraît assuré : la croissance forte et rapide de l'effectif des religieux. Jonas ne cite qu'un seul chiffre, difficile à interpréter : « soixante frères qui sarclaient la terre » à Fontaine. S'agit-il de toute la communauté du seul établissement de Fontaine ?

Bède le Vénérable, composant en 731 son Histoire ecclésiastique de la nation anglaise, y fait mention de six cents religieux à Luxeuil vers 629, effectif tout-à-fait considérable pour l'époque.



Saint Colomban Bobbio (Italie).

Les raisons d'un tel succès sont diverses : charisme personnel de Colomban puis de son successeur à Luxeuil, l'abbé Eustaise, vie exemplaire de la communauté, apport de secours spirituels et matériels (nourriture, soins médicaux), réputation de l'école monastique, contre-poids aux abus du pouvoir royal. Quelques décennies après sa fondation, le

monastère de Luxeuil est devenu l'un des plus importants d'Europe occidentale.

L'héritage colombanien

Sur le plan culturel, une quarantaine de monastères peuvent être rattachés en Europe de l'ouest au courant luxovien. Ils constituent autant de fondements de la culture occidentale, conservée, développée et diffusée dans les bibliothèques, les *scriptoria* et les écoles monastiques, derniers bastions de la vie intellectuelle du haut Moyen Âge.

Colomban serait-il donc un des « pères de l'Europe » ? C'est assurément ce qu'ont voulu signifier Robert Schuman et Monseigneur Roncalli (futur pape Jean XXIII) en venant honorer saint Colomban à Luxeuil, en 1950 : n'est-il pas l'un des premiers à exprimer la vision de la globalité de l'Europe (« totius Europae ») et de la dignité de l'Homme, fondée sur la liberté : « Si tollis libertatem, tollis dignitatem » ?

* Ph. Kahn, vice-président des Amis de saint Colomban

** Ce texte est la transcription d'une conférence (illustrée par projection de documents iconographiques) donnée le 15 novembre 2014 en la basilique Saint-Pierre de Luxeuil, à l'initiative du doyenné.*

[Histoire]



Fêtes de Saint-Colomban en 1950 à Luxeuil-les-Bains.

Le culte de saint Colomban au cours de ces derniers siècles à Luxeuil

À la veille de fêter saint Colomban en 2015, nous vous proposons de retracer brièvement les fêtes et les hommages rendus au grand Patriarche de Luxeuil. *Saint Colomban n'était pas mort à Luxeuil, et pour qui sait l'importance qu'avaient au Moyen Âge les reliques des saints, on ne s'étonnera pas du culte prépondérant conservé à saint Eustaise et à saint Valbert, premiers successeurs de saint Colomban qui, eux, avaient leur tombeau à Luxeuil. Il semble toutefois qu'après la Réforme de Saint-Vanne, introduite au monastère luxovien au XVII^e siècle, on ait remis en honneur le fondateur de l'Institut colombanien. Au XIX^e siècle, le petit séminaire a conservé le souvenir de saint Colomban et de son œuvre, comme l'attestent les vitraux et les peintures de la chapelle de l'ancien séminaire. Lors de la rénovation de l'abside de l'église abbatiale, au cours de la deuxième moitié du XIX^e siècle, les différents curés de Luxeuil ont rendu hommage au grand saint irlandais et à ses successeurs en représentant des scènes de leur vie dans les médaillons des vitraux de l'abside¹.*

Au XX^e siècle
Cela fait un siècle ! Dimanche 17 mai 1914, Mgr François-Léon

Gauthey (1910-1918), archevêque de Besançon, invite Mgr Luigi Marelli, évêque de Bobbio, à préparer le 13^e centenaire du début de la vie céleste de saint Colomban. L'érection d'une statue est prévue en 1915, à Luxeuil. Mais c'était sans prévoir la déclaration de la 1^{ère} guerre mondiale le 3 août 1914. Il fallut attendre la grande fête de 1923 à Bobbio pour commémorer l'évènement. Cette solennité réunit autour du sarcophage de saint Colomban les autorités ecclésiastiques de nombreux sites colombaniens. M. le Chanoine Henri Thiébaud, curé de Luxeuil de 1921 à 1947, était présent à cette cérémonie. Il obtint de Mgr Calchi Novati, évêque de Bobbio et abbé de Bobbio¹, une relique de saint

Colomban destiné à promouvoir son culte à Luxeuil. Au cours des siècles l'abbaye de Luxeuil a abrité des reliques de notre saint Patron mais les guerres et destructions de l'abbaye puis la Révolution les ont faits disparaître.

19 juillet 1924 à Luxeuil
Mgr Calchi Novati, évêque de Bobbio et abbé de Bobbio² apportait cette relique à Mgr Humbrecht, archevêque de Besançon. Une grande fête avait été organisée par la paroisse et une châsse fut construite spécialement pour l'abriter. Cette châsse, dessinée par M. Dié Malet, peintre et statuaire lorrain, auteur des peintures de la chapelle de l'ancien petit séminaire, fut réalisée par les ateliers d'ébénisterie Klem de Colmar.



Journal du diocèse de Bobbio du 17 mai 1914, conservé au Lieu de mémoire Gilles Cugnier.



Châsse de saint Colomban.

Chaque année, depuis 1924, on solennisa l'anniversaire de la Translation des Reliques de saint Colomban. Au cours de ces fêtes, Luxeuil reçut de hauts dignitaires ecclésiastiques, évêques, abbés mitrés, des pèlerins d'Irlande et de l'étranger, des représentants de l'élite intellectuelle, des critiques et historiens religieux¹.

Au cours de ces fêtes colombaniennes, un conférencier ou un panégyriste rendait hommage au fondateur de l'abbaye de Luxeuil et à son œuvre.

En 1935, le sculpteur Claude Granges avait exposé, au Salon des Arts à Paris, la maquette d'un saint Colomban colossal, à qui le jury décerna la médaille d'honneur. L'occasion était favorable pour un projet d'érection à Luxeuil. Dans les hautes sphères intellectuelles de toute nuance un mouvement littéraire se manifestait à Paris par des conférences à l'Institut catholique, et par des articles de la grande Presse, sous l'influence de francs-comtois, admirateurs de Colomban et amis de Luxeuil, comme Léon Cathlin (originaire de Servance en Haute-Saône). L'inauguration était prévue pour l'été 1940. Mais la guerre arrêta tous les projets. La statue est réalisée en 1946 dans la fonderie de Sommevoire (Haute-Marne).

Elle sera réceptionnée et bénite le 21 juillet 1946 puis officiellement par les autorités religieuses et municipales le 6 juillet 1947.

1948 : fondation de l'association « Les Amis de saint Colomban ». Président : père Henri Thiébaud, secrétaire : Gilles Cugnier. André Billy, chroniqueur au « Figaro Littéraire » est à Luxeuil pour la fête, il écrira : « *Un Précurseur : SAINT COLOMBAN. La dette contractée envers la France par l'Irlande, qu'un Français, Saint Patrice, avait évangélisée au V^e siècle, fut payée à la fin du siècle suivant par saint Colomban, fondateur de l'Abbaye de Luxeuil, Saint Colomban n'est pas très connu chez nous ; il ne l'est guère davantage dans le reste de la chrétienté ; on l'a trop négligé...* ».

1950 : saint Colomban est célébré par les autorités irlandaises, suisses, italiennes, françaises sous la présidence de M. Robert Schuman, ministre des Affaires étrangères, et en présence de nombreuses personnalités : Son Éminence le cardinal Roncalli, nonce apostolique à Paris (futur Jean XXIII), Éamon de Valera, un homme politique irlandais, considéré comme le père de la Nation libre d'Irlande, et John A Costello, président de la République d'Irlande. Un colloque international rassemblant plus de quarante conférenciers, dont les actes seront publiés dans les Mélanges colombaniens en 1951, donnera un nouveau départ à la connaissance de l'œuvre spirituelle et culturelle de saint Colomban.

1951 -1955 : le « réveil » d'Annegray et de la grotte de saint Colomban : Gilles Cugnier et les Amis de saint Colomban vont relever la mémoire de ces lieux colombaniens qui font aujourd'hui la fierté de notre association.

1960 : la restauration de l'ermitage de Saint-Valbert : Gilles Cugnier, des Amis des saint Colomban et des étudiants irlandais et lyonnais vont se retrouver, plusieurs années de suite, pour redonner son lustre d'antan à ce site chargé d'histoire.

Au cours de la deuxième moitié du XX^e siècle des manifestations culturelles ont permis de poursuivre les recherches et études entreprises par les Mélanges colombaniens de 1950 ; Congrès de Spolète « Monachisme du haut Moyen Âge et la formation de la civilisation occidentale ».

Publication dans la Revue Mabillon par Dom Laporte (O.S.B.) une « Etude d'authenticité des œuvres attribuées à St-Colomban ». Publication « Sancti Columbani Opéra » par G. Walker. Dom Laporte a de nouveau publié une « Edition Critique du Pénitentiel de St-Colomban » et de nombreuses autres publications.

1990 : quatorzième centenaire de la fondation du monastère de Luxeuil. Un colloque organisé par la revue Notre Histoire, rassemblant une dizaine de scientifiques spécialistes du monachisme du haut Moyen Âge, qui se sont retrouvés à Luxeuil-les-Bains. Gilles Cugnier, Philippe Kahn, avec le concours de la ville, avaient organisé différentes manifestations culturelles en hommage à saint Colomban. Le début du XXI^e siècle et l'archéologie colombanienne...

¹ Cugnier (Dr. Gilles), plaquette commémorative des fêtes de 1948

² Titre honorifique décerné par le Saint Siège à l'évêque de Bobbio en mémoire de l'illustre abbaye et de son fondateur. Aujourd'hui l'évêque de Bobbio-Piacenza conserve ce titre honorifique, très rare distinction pour un évêque.



Saint Colomban : version anglophone par la BBC de Belfast

Declan McGrath, réalisateur pour la BBC, est venu à Luxeuil en avril 2013 pour effectuer quelques repérages dans la ville et sur les sites colombaniens. Il sollicite les Amis de saint Colomban afin de l'aider dans sa visite. Le projet d'un documentaire consacré à saint Colomban en anglais est destiné à une population anglo-saxonne qui connaît bien Colomba d'Iona (ColumCille ou Columkill) mais ignore le grand missionnaire européen fondateur du monastère de Luxeuil.

Pour son scénario il avait obtenu la participation de Mme Mary McAleese, présidente d'Irlande de 1997 à 2011. Il lui restait à finaliser le financement de ce film. Au regard des programmeurs de la BBC, le 14^e centenaire de la mort de Colomban en 2015 justifiait un tel documentaire et l'accord de tournage fut donné.

Declan repris contact avec les Amis de saint Colomban en août 2015 pour nous informer que le scénario était prêt et Mary McAleese allait réaliser les interviews en anglais dans les principaux sites colombaniens en Europe. Sébastien Bully est venu présenter, en anglais devant Mary McAleese, les fouilles archéologiques à Luxeuil et Annegray ensuite Philippe Kahn

partagea l'histoire de Colomban à Luxeuil avec l'ancienne présidente d'Irlande. Toute l'équipe irlandaise a été séduite par les paysages d'Annegray et de la grotte de saint Colomban, sous un soleil radieux.

Nous avons présenté à Mary McAleese l'histoire des fêtes de 1950 avec la réception d'Éamon de Valera, un des pères de la République d'Irlande, par Robert Schuman. Elle ne connaissait pas cet événement européen et souhaita reprendre le scénario pour l'intégrer dans le film.

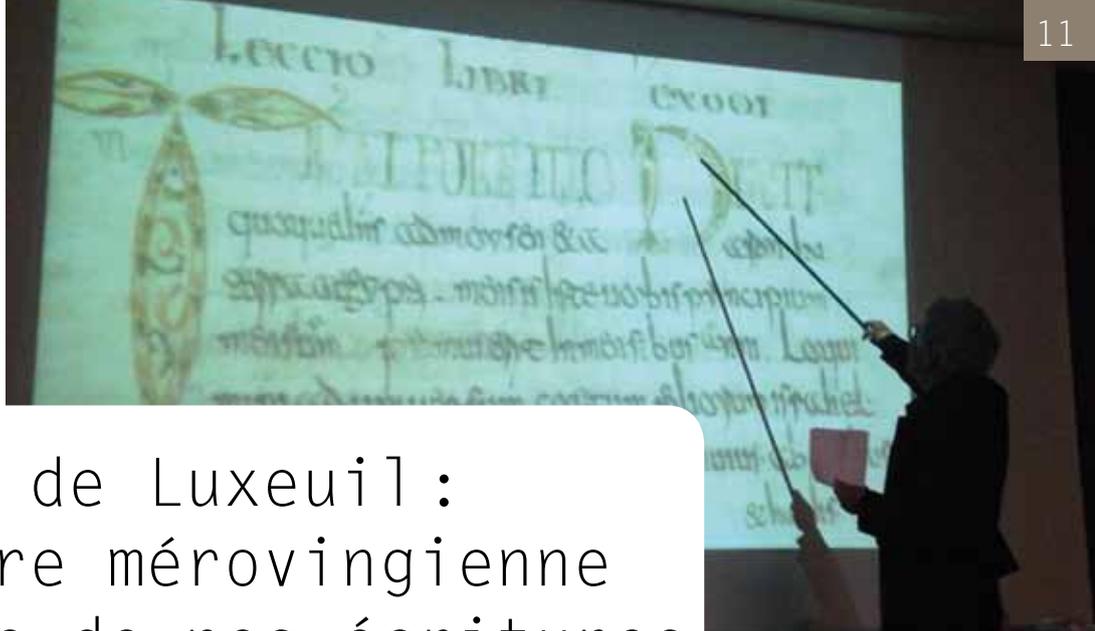
Après cette étape luxovienne ils sont repartis en direction de Saint-Gall, Bregenz et Bobbio.

La sortie du film est prévue en mai 2015 en version anglaise. Declan nous a informés que le film sera proposé aux télévisions francophones, par une bourse européenne d'échanges, à un prix très abordable pour permettre de financer la version française courant 2015.

Une réception de bienvenue avait été organisée par la municipalité et l'Office de Tourisme de Luxeuil-Bains avait pris en charge l'hébergement pendant trois jours de toute l'équipe. Les Amis faisant le « taxi » entre l'aéroport de Zurich et Luxeuil et s'occupant de la logistique pendant leur séjour.



Mary McAleese dédicace le livre d'intentions de prière de la chapelle à Ste-Marie en Chanois.



L'écriture de Luxeuil : une écriture mérovingienne à l'origine de nos écritures

Depuis longtemps les spécialistes et les calligraphes connaissent l'écriture de Luxeuil mais il n'en est pas de même pour le grand public, qui a oublié son histoire et son rôle dans nos écritures actuelles.

M. Claude-Laurent François, professeur d'art et de dessin, est passionné par la calligraphie et plus particulièrement par l'écriture pratiquée par les moines scribes de Luxeuil.

L'histoire de cette écriture a été racontée par Philippe Kahn dans les Cahiers colombaniens 2011 consacré au *scriptorium* de Luxeuil. Elle est présente dans le fameux lectionnaire de Luxeuil (autour de 700) conservé à la bibliothèque nationale de France. Nos moines

luxoviens exportèrent cet art dans toutes les fondations monastiques luxoviennes, témoignant d'un art parfaitement maîtrisé.

M. Claude-Laurent François nous apporte la lecture, la pratique et la gestuel. Lors de sa conférence, le 29 novembre 2014 à l'abbaye et devant quatre-vingt personnes, il prit l'engagement de nous faire lire l'écriture de Luxeuil à la fin de son exposé. Un challenge qui a retenu toute l'attention des spectateurs et sera réussi avec succès. Le décryptage des lettres et leurs ligatures est devenu plus lisible et en le transposant à un texte en français la lecture semblait facile. Pour écrire en «Luxeuil», il faut avoir un mouvement ample du bras, fini le crayon animé par trois

doigts et un poignet fixe. Pratiquer cette écriture ancienne c'est comme un peintre qui dessine un tableau, nous explique le conférencier. La beauté du geste fait la qualité visuelle de l'écrit.

Depuis l'automne 2014, le centre social Georges Taiclet à Luxeuil-les-Bains propose des cours de calligraphie. Renseignements 03 84 40 56 55.

Nous aurons le plaisir de partager cette passion pour l'écriture de Luxeuil lors d'une **rencontre internationale de calligraphie les 3 et 4 octobre 2015** à l'abbaye Saint-Colomban, M. Claude-Laurent François est le maître d'œuvre de cet évènement avec l'aide logistique des Amis de saint Colomban.

L'écriture de Luxeuil : une réalité numérique

Un grand merci à
M. Bresson pour ce cadeau
et son aide dans la diffusion
de cette écriture de
Luxeuil.

Depuis quelques temps nous cherchions une solution pour communiquer avec l'écriture de Luxeuil. M. Arnaud Bresson, luxovien et Ami de saint Colomban, prit contact avec Philippe Kahn pour lui exposer son travail de vectorisation de l'écriture du lectionnaire de Luxeuil. Vaste travail sur lequel nous aurons l'occasion de revenir dans une prochaine Gazette. Au cours de ces discussions, il nous informe qu'il existe une police de caractère numérique *Luxoviensis minuscula* réalisée par le professeur Juan José Marcos de l'université de Piasenza (Espagne). M. Bresson acheta les droits d'utilisation de cette écriture numérique pour les offrir à notre association et à l'Office de Tourisme de Luxeuil-les-Bains.



Chapelle Saint-Colomban.

Les mosaïques de l'église Saint-Pierre de Luxeuil-les-Bains

Céline HAIGRON, historienne de l'art, étudiant à l'université de Paris 1 Panthéon-Sorbonne, spécialisée en arts décoratifs, et plus précisément dans le renouveau de la mosaïque architecturale en France au XIX^e siècle.

Source : Henri Bichi, mosaïste florentin établi à Paris, mémoire de Master 1 Histoire de l'Art, sous la direction de Catherine MÉNEUX, université de Paris 1, juin 2014.

Suite à la visite de Napoléon III en

1856, l'église Saint-Pierre de Luxeuil, classée Monument historique dix ans auparavant et laissée à l'état d'abandon, bénéficie d'une vaste campagne de restauration menée par Viollet-le-Duc à partir de 1862 ; le chœur et la grande abside sont presque intégralement reconstruits, grâce à des fonds récoltés conjointement par l'État, la ville et la paroisse.

Quelques années après l'intervention de Viollet-le-Duc, l'abbé Henri Sallot de Brobègue, alors curé de la paroisse, décide de profiter d'une

nouvelle vague de travaux pour doter les chapelles ouvrant sur le transept, de part et d'autre du chœur, de décor de mosaïques¹. L'Administration des Beaux-Arts sollicitée à ce titre en 1892, avait décliné toute participation, trouvant cet ornement impropre à une chapelle gothique de l'est de la France. Trois chapelles sur quatre sont ainsi tapissées de mosaïques en émaux de Briare, dont la forme des tesselles en « crête de coq » est caractéristique, ornant chacun de leurs trois côtés ainsi que les voûtes ogivales : les chapelles Saint-Colomban et Saint-Joseph dans le transept sud, et celle de la Vierge dans le transept nord. La chapelle consacrée au Sacré-Coeur, première au nord du chœur, aurait également dû recevoir un décor mussif et a finalement été ornée de peintures restées inachevées. Cette campagne de restauration et l'ajout des décors mussifs sont très mal documentés. Néanmoins, nous pouvons affirmer avec certitude que l'atelier de BICHI en est l'auteur ; tel un artiste de la Renaissance, le mosaïste florentin signe ainsi sa composition de l'inscription MUSIVUM OPUS HENRICUS BICHI FECIT ANNO DOMINI



Chapelle Saint-Joseph.



Chapelle de la Vierge.

MDCCCXCV².

De plus, les ornements mussifs des trois chapelles ne semblent pas avoir été réalisés en même temps, et le décor des deux oratoires contigus au chœur, pourrait dater des années 1890, lors de la phase de travaux exécutées par l'abbé Sallot de Brobègue. En effet, les chapelles de la Vierge et de Saint-Joseph présentent un style proche par l'ordonnancement général du décor, les teintes douces rehaussées d'or, le répertoire naturaliste et les arcatures néo-gothiques, faisant ainsi référence au style troubadour en vogue dans la première moitié du XIX^e siècle.

La chapelle de la Vierge, dans le transept nord et attenante au chœur, présente une mosaïque figurant une galerie d'ogives faisant le tour de l'oratoire ; de part et d'autre de la fenestrelle romane sont figurés deux anges adorateurs portant des encensoirs. Les faces latérales sont ornées d'une fontaine sur le mur gauche et d'une cathèdre à droite, flanquées de phylactères présentant chacune une locution latine en caractères gothiques³. Les quatre croisillons de la voûte sont ornés d'un vase, d'une tour crénelée, d'un coffret et d'une porte munie d'une grille, autour desquels on retrouve également des inscriptions, complétant ainsi le programme

marial de la chapelle⁴.

La chapelle Saint-Joseph, autrefois consacrée à Saint-Nicolas, est décorée d'un même fond ornemental identique sur ses trois côtés, présentant une architecture d'arcs trilobés tendue de tentures légères. Dans les hauteurs, les tympans présentent une gerbe de lys blancs à gauche et un rameau fleuri à droite, cerclés de feuillages et soulignés d'une frise de rinceaux sur fond bleu. Enfin, des outils de charpentier (doloire, vrille, maillet, compas) rappelant la dédicace de la chapelle, ornent chaque compartiment de la voûte. Plus singulière, la chapelle Saint-Colomban, dernière au sud du chœur, abrite la châsse reliquaire⁶ du moine venu d'Irlande pour fonder un monastère sur l'antique *Luxovium* en 590. Un revêtement en émaux de Briare simule en fond un chemisage de briquettes dans différents camaïeux de bleu, ornées de fleurettes dorées. Trois inscriptions latines sur fond rouge⁵, ainsi qu'un bandeau fleurdéliné rythment l'ensemble. La voûte est simplement revêtue de mosaïques bleues figurant un ciel étoilé d'or, qu'on retrouve dans la niche de droite. En outre, il s'agit de la seule chapelle à présenter des mosaïques de pavement, cette fois réalisées en marbre et représentant les clés du paradis, celles du Ciel et de la Terre, détenues par saint Pierre ;

elles complètent l'iconographie des vitraux de la chapelle antérieurement dédiée au premier des apôtres (article et photos page 15).

Il semble que Bichi ait fait appel au service d'un peintre cartonnier, comme c'était l'usage à l'époque : le peintre dessine la composition générale qu'il annote de nombreuses indications techniques, scrupuleusement suivies ensuite par le mosaïste exécutant. Ainsi, lors de l'inauguration de la brasserie Mollard, également ornée par le mosaïste, le journaliste Charles Gilbert écrit dans *Le High Life*, le 15 septembre 1895 : « M. Bichi, le mosaïste de la cathédrale [sic] de Luxeuil, d'après les cartons du célèbre Grosset, le chef-d'œuvre de la mosaïque moderne ».

Certains motifs floraux et feuillages rappellent le traitement de la plante d'Eugène Grasset, figure majeure de l'Art Nouveau. Ainsi, peut-être pouvons-nous supposer que l'article cité ci-dessus présente une faute de frappe (Grosset au lieu de Grasset), et que Bichi se serait offert les services du peintre Eugène Grasset pour réaliser le carton de ces mosaïques. Les coloris et l'inspiration générale naturaliste des compositions ne font que renforcer cette hypothèse, tout comme l'intérêt porté par Grasset à la technique mussive ; il est ainsi l'auteur de la façade de l'église Saint-Étienne de Briare en 1894, recouverte de mosaïques. Les chapelles de l'église Saint-Pierre de Luxeuil n'ont pas fini de livrer leurs secrets...

¹ Fabienne JEUDY, *L'architecture religieuse en Haute-Saône à l'époque gothique (de la fin du XII^e siècle au début du XIV^e siècle)*, t. I, thèse de doctorat en Histoire de l'Art, sous la direction de Philippe PLAGNIEUX, Besançon, université de Franche-Comté, 2011.

² « mosaïque faite par Henri BICHI en l'an du Seigneur 1895 » (mur de gauche de la chapelle Saint-Joseph, en bas à gauche).

3 FONS AQUARUM VIVENTIUM : « fontaine d'eaux vives », THRONUS GRATIAE : « trône de grâce », Litanies de la Vierge.

4 VAS SPIRITUALE : « vase spirituel » ; TURRIS DAVIDICA : « tour de David » ; FOEDERI ARCA : « arche d'alliance » ; JANUA COELI : « porte du ciel », Litanies de la Vierge.

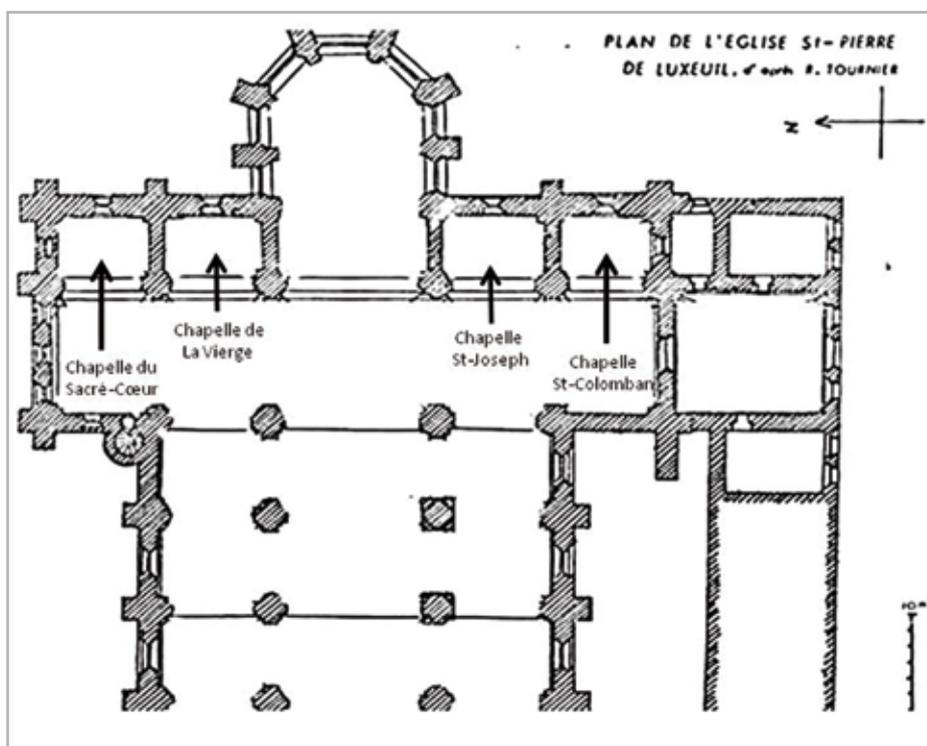
5 PORTAE INFERNI NON PRAEVALEBUNT : « les portes de l'Enfer ne prévaudront pas », Évangile selon saint Matthieu, XVI, 18.

PASCE AGNOS PASCE OVES : « paisez mes agneaux, paisez mes brebis », Évangile selon saint Jean, XXI, 17-18.

CONFIRMA FRATRES TUO : « affermis tes frères », Évangile selon saint Luc, XXI, 31.

Merci à Philippe KAHN, historien, ainsi qu'à l'Abbé PLOIX et Vincent THAUZIÈS des Archives de l'Église Catholique de Paris, pour la traduction et le référencement des inscriptions latines.

6 Aujourd'hui la châsse reliquaire est conservée dans la sacristie de la basilique.



Chapelle Saint-Joseph.

Henri BICHI, mosaïste florentin établi à Paris



Henri BICHI naît en 1855 à Florence et s'installe peu de temps après son mariage dans la capitale française. Il ouvre dès 1889 un atelier de mosaïque, dans le XVIII^e puis le IX^e arrondissement, qui aura une existence d'une vingtaine d'années. Totalement oublié de nos jours, BICHI a pourtant bénéficié d'une certaine renommée à la fin du XIX^e siècle, se faisant le chantre de l'utilisation des émaux de Briare et auteur du décor d'édifices prestigieux comme la chapelle du Grand Séminaire de Besançon (1894), l'intérieur de la brasserie Mollard (1895) et la façade de l'église Saint-Honoré d'Eylau à Paris (1897).

La chapelle de Saint-Colomban*

Chapelle de Saint-Colomban; auparavant : de Saint-Pierre; aux XVII^e et XVIII^e siècles; de Saint-Benoît; au XVI^e: de Saint-Etienne. - Seconde au midi de l'abside. - Sa décoration, avant la pose des mosaïques en 1888, rappelait autrefois les saints qui y étaient particulièrement honorés. Saint Benoît y avait son tableau entre colonnes sur l'autel; saint Etienne, sa représentation en relief dans le médaillon qui couronnait le retable; saint Desle et saint Ligier, chacun sa toile appendue aux murs. (Extrait de l'Église abbatiale, étude historique et archéologique, M. le Chanoine de Beauséjour, 1891). Récemment, en consultant le livre de fabrique de l'église de Luxeuil,

conservé aux archives diocésaines de Besançon, nous avons pu lire : 1^{er} avril 1888 : Chapelle St-Pierre et St-Colomban. La chapelle St-Pierre et St-Colomban a été restaurée en 1887-1888. Sous la direction de M. Bérard, architecte du gouvernement, les sculptures et les lignes architecturales ont été laissées à nu; le reste, ciel, bas-côtés et parquet a été recouvert de mosaïques sorties des ateliers de M. Facchina, 47 rue Cardil (?), Paris. L'autel est de M. Grapotte sculpteur à Luxeuil. Les mosaïques ont demandé 3 mois de travaux préparatoires à Paris et 3 mois et demi de pose à Luxeuil. Le tout fut achevé et la chapelle inaugurée le 1^{er} avril 1888. Les reliques dont il est fait mention page

71 (feuille intercalaire dans le livre de fabrique, aujourd'hui disparue) ont été renfermées dans une seule boîte et fixés dans la table l'autel au-dessous de la pierre sacrée. Les vitraux sont de M. Champigneulle de Bar-le-Duc. Signé : Curé Henri Sallot de Brobègue.

* Cette chapelle a été sous le vocable de Saint-Pierre et Saint-Colomban à partir de sa restauration en 1887 - 1888. Le compte rendu de visite de la paroisse de Luxeuil par le curé Jeanroy du 2 juillet 1873, mentionne le vocable de Saint-Pierre seulement. (Archives diocésaines de Besançon, côte 1464).



Détail dans le mur sud dans la chapelle Saint-Colomban.



Pavement dans la chapelle Saint-Colomban.



Vue générale de la chapelle Saint-Colomban.

Qui est Giandomenico Facchina, mosaïste à Paris ?

Nous avons consulté Céline Haïgron, voici sa réponse : FACCHINA est « LE » nom du grand mosaïste du Renouveau, auteur des mosaïques de l'Opéra Garnier par exemple; c'est une figure incontournable. Dans la liste des réalisations de M. Facchina il faudra maintenant ajouter la

chapelle Saint-Colomban de la basilique de Luxeuil-les-Bains. Cet atelier de mosaïstes avait inventé un nouveau procédé de pose permettant de gagner du temps. Ce procédé consistait à coller les tesselles sur un carton, sur lequel on avait reproduit au crayon le motif souhaité, et d'appliquer le tout dans un enduit recouvrant le mur. Après séchage on retire le carton.

Cette nouvelle méthode d'exécution est-elle à l'origine du décollement des tesselles constaté aujourd'hui ? Des trois chapelles, celle de Saint-Colomban est la plus dégradée par le temps.

Domage que les chapelles du transept ne bénéficient pas d'un éclairage idoine, à la hauteur de ce superbe patrimoine.



La restauration des vitraux de trois verrières à médaillons quadrilobés dans le chœur de la basilique

Lest difficile d'établir une chronologie et par conséquent de connaître la date exacte des travaux de l'abside, le nom des artisans et entreprises qui participèrent à cette rénovation. M. le chanoine de Beauséjour, curé de Luxeuil au cours des deux dernières décennies du XIX^e siècle, a rédigé une étude historique et archéologique de l'église abbatiale publiée en 1891 et qui fait encore autorité aujourd'hui.

Au sujet de l'abside, il écrit : « *Au cours des siècles, elle avait beaucoup souffert. Le peu de profondeur de ses fondations, la composition architecturale de ses fenêtres fortement évidées, la situation de son chevet exposé sans abri au vent et à la pluie, nous semblent être les causes principales de l'état de mine dans lequel notre génération l'a vue.*

À l'extérieur, ses murs étaient déparés par les barres de fer qui, depuis 1683, en reliaient les assises. À l'intérieur, plusieurs de ses fenêtres avaient été murées, certaines de ses colonnes coupées... Mais bientôt, s'apercevant que ces murailles étaient ruineuses, ils prirent le parti de les démolir pour les reconstruire à nouveau, et ne firent grâce qu'à la première travée de

l'abside, qui, étant soutenue par les chapelles adjacentes, offrait plus de solidité.

Les trois fenêtres du chevet sont munies de verrières modernes, mais de style ancien. Chacune d'elles porte dix-sept médaillons quadrilobés où sont représentées, à la façon et dans le goût naïf du XIII^e siècle, les principales légendes des saints de Luxeuil. On a voulu rappeler ici les personnages que vénéraient nos bénédictins. Ceux-ci en avaient eux-mêmes dressé la liste, et y avaient fait entrer tous ceux qui se rattachent à leur abbaye soit par l'ensemble de leur vie, soit seulement par l'un des grands actes de leur existence, comme leur profession religieuse, leur consécration abbatiale ou épiscopale, leur mort.

L'exécution artistique est l'œuvre de MM. Lusson et Lefèvre, verriers à Paris, restaurateurs des vitraux de la Sainte-Chapelle. Les vitraux mentionnent 43 saints». Le Chanoine de Beauséjour précise que la verrière nord a été réalisée en 1875 alors que les deux autres verrières à médaillons quadrilobés datent de 1865. Il indique que l'ordonnancement et les données historiques des sujets sont dues

au père Claude-Louis Vuilleminot curé de Luxeuil de 1852 à 1871.

À l'angle inférieur des verrières subsistent Les marques de « Paris 1862 » et « A. Lusson ».

Les vitraux souffrent de l'usure du temps et une rénovation en place était impossible. M. Charret, maître verrier à Gurgy (Yonne) a été choisi par la DRAC. En novembre 2013, le démontage méticuleux des verrières a été réalisé pour la reprise en atelier des plombs qui se déchaussent suivi du remontage en avril 2014. Certains éléments ont été remplacés à l'identique. Coté extérieur, de nouvelles protections grillagées ont été installées. Il reste deux verrières à restaurer et l'ensemble pourra briller de tout son éclat pendant encore un siècle voire plus.



Une restauration dans les règles de l'art.



Table ronde européenne du patrimoine colombanien 2014 et lancement officiel de l'année Colombar 2015

Les Amis de saint Colombar ont organisé, samedi 20 septembre 2014, leur sixième table ronde colombanienne, en la salle du chapitre de l'ancienne abbaye de Luxeuil.

Une telle manifestation, ouverte gratuitement au public, ne pourrait exister sans le soutien financier de la Fondation Gilles & Monique Cugnier (abritée dans la Fondation du Patrimoine), de plusieurs sponsors locaux et sans la forte implication de membres de notre association, sous l'impulsion dynamique de son président ! Que chacun en soit vivement remercié. Cette sixième édition avait retenu

un thème original, proposé par le Professeur Alain Dubreucq qui avait accepté de présider cette table ronde colombanienne « ***Au cœur de la spiritualité de Colombar : l'exil pour Dieu*** ».

Six conférenciers se sont succédés au cours de la journée pour le plus grand intérêt de l'auditoire, venu en nombre cette année encore. Chaque intervenant abordait le thème général par une approche originale :

- Le Professeur Stéphane Lebecq (Université de Lille 3) : Les voyages de Colombar.

- Le Professeur Alain Dubreucq (Université de Lyon III) : *Pergrinus, peregrinatio*. Portée et évolution d'un vocabulaire ambigu.

- Le Professeur Jean-Michel Picard (Université de Dublin, Irlande) : La route de Colombar et la filière bretonne.

- Monsieur Alessandro Zironi (Université de Bologne, Italie) : Colombar et l'Italie lombarde.

- Madame Annie Dumont (Archéologie fluviale, Marseille, et Université de Bourgogne) : Le paysage fluvial au haut Moyen Âge à partir de récentes découvertes archéologiques.

- Monsieur Guido Faccani (Docteur en archéologie, Zurich, Suisse) : Un lac disparu et un tonneau de bière.

Le déjeuner pris en commun au réfectoire de l'abbaye a permis de poursuivre les échanges entre conférenciers mais aussi avec le public, tout en essayant de tenir compte de l'horaire prévu. Rappelons que l'ensemble des communications scientifiques de cette riche table ronde sera publié dans les prochains « Cahiers colombaniens », qui paraîtront fin 2015 ou début 2016. Cette publication, dotée depuis plusieurs années d'un ISBN (International Standard Book Number ou



De nombreux invités présents sous le péristyle de l'abbaye.



Dans la salle du Chapitre, l'assistance était attentive.

Numéro international normalisé du livre) est reconnue pour la qualité de son contenu comme de sa présentation (mise en page et iconographie) : tout cela ne va pas sans un énorme travail, réalisé dans les coulisses par quelques Ami(e)s aussi compétents que dévoués...

Ouverture de l'année Saint-Colomban et du Congrès international de 2015

Mais la table ronde du 20 septembre 2014 se prolongeait dès 18h par la cérémonie d'ouverture officielle de l'année Colomban 2015 (quatorzième centenaire de la mort du saint Irlandais), sous le préau de la Maison Saint-Colomban. En présence d'un public nombreux, où se côtoyaient représentants des collectivités territoriales, chercheurs et universitaires venus de toute l'Europe de l'ouest, les orateurs ont présenté brièvement ce que sera cette année Colomban (voir le programme élaboré et diffusé par l'Office de Tourisme de Luxeuil-les-Bains), en particulier son programme scientifique et culturel centré sur un thème: « *Construire l'Europe, Colomban et son héritage* ». Plus de soixante-dix chercheurs européens travaillent depuis 2010 pour présenter à la communauté scientifique et au public le plus



large les résultats de leurs travaux inédits, lors de trois colloques programmés en Irlande (Bangor, 22-24 mai), en France (Luxeuil, 16-20 septembre) et en Italie (Bobbio, 21-22 novembre). Grâce à une synergie remarquable réunissant de nombreuses associations locales culturelles et religieuses, l'Office de Tourisme et la Ville de Luxeuil ainsi que notre chère association, Colomban continuera à creuser en 2015 le sillon européen ...

* Ph. Kahn, vice-président des Amis de saint Colomban



Conférence animée par Philippe Kahn.



Discours d'ouverture par Philippe Kahn, Michel Raison (sénateur-maire de Luxeuil-les-Bains) et Jacques Prudhon.



Scientific committee /Comite scientifique /Comitato scientifico

Président : Jean-Michel Picard, UCD, Dublin
Coordinateur scientifique Bangor : Conor Newman, National University of Ireland Galway
Coordinateur scientifique Luxeuil-les-Bains : Sébastien Bully, CNRS, UMR ARTeHIS 6298, Dijon-Auxerre
Coordinatrice scientifique Bobbio : Eleonora Destefanis, Università del Piemonte Orientale "Amedeo Avogadro", Vercelli

- Dominique Barbet-Massin, UMR 5138-ARAR
- Gisella Cantino, Università del Piemonte Orientale "Amedeo Avogadro", Vercelli (Comité exécutif Bobbio)
- Roberta Conversi, Soprintendenza per i Beni Archeologici dell'Emilia Romagna (Comité exécutif Bobbio)
- Jacques Bujard, Office du patrimoine et de l'archéologie, République et Canton de Neuchâtel
- Alain Dubreucq, UMR 5648 CIHAM/Lyon3 (Comité exécutif Luxeuil)
- David Ganz, University of Notre Dame, Medieval Institute
- Michèle Gaillard, Université Charles de Gaule Lille 3 et UMR 8529 IRHIS (Comité exécutif Luxeuil)
- Saverio Lomartire, Università del Piemonte Orientale "Amedeo Avogadro", Vercelli
- Charles Mériaux, Université Charles de Gaule Lille 3 et UMR 8529 IRHIS
- Emmet Marron, National University of Ireland Galway
- Finbar McCormick, Queen's University, Belfast
- Tomás Ó Carragáin, University College Cork
- Dáibhí Ó Cróinín, National University of Ireland Galway
- Jacques Prudhon, Président de l'Association des Amis de saint Coloman (Comité exécutif Luxeuil)
- Christian Sapin, CNRS, UMR ARTeHIS 6298, Dijon-Auxerre
- Leandra Scappaticci, Ministero dei Beni e delle Attività Culturali e del Turismo, Università di Genova
- Mark Stansbury, National University of Ireland Galway (Comité exécutif Bangor)
- Clare Stancliffe, University of Durham
- Immo Warntjes, Queen's University, Belfast
- Ian Wood, University of Leeds
- Alessandro Zironi, Alma Mater Studiorum Università di Bologna (Comité exécutif Bobbio)

Programme / Programma 2015

Ireland Bangor : 22-24 may	France Luxeuil : 16-20 septembre
Conference 1 Identity in Early Medieval Europe	Colloque 2 Le contexte européen
Italia Bobbio : 21-22 novembre	• Conferences • Excursions and guided tours • Field schools • Public events • Publications and conference proceedings
Convegno 3 L'Eredità di Colombano	



Contact details
 Colombanus2015@gmail.com
 Website : columbanus2015.eu

Cover Page – Ponte Gobbo, Bobbio : Photo by Alfonso Prous, all rights reserved.



Making Europe : Columbanus and his Legacy

Construire l'Europe : Coloman et son héritage

Bangor

Luxeuil-les-Bains

Costruire l'Europa : Colombano e la sua eredità

Bobbio



Colombán, ḡlōire na nḡael 7 rōlar na hEorpa

Unity in diversity is the great ambition of the European project, our shared histories the foundations of a common future. Although he died fourteen centuries ago, nearly 2,000km from home, Columbanus has long been recognised as a symbol of the European ideal. In 2015 this legacy will be celebrated internationally. Writing in AD 614, he appealed the vision of Totius Europæ, Europe considered as a unity.

Born and educated in Ireland, Columbanus founded some of the most important and influential monasteries in Western Europe. Navigating complex political landscapes, his legacy is the pivotal role his foundations played in trade, exchange and the development of common intellectual traditions that underpin modern Europe.

Making Europe : Columbanus and his Legacy is an international project that focuses on this legacy and explores its contribution to European heritage and identity through archaeology, history, architecture, language, art and iconography.



Since 2008 the Project Team, from Ireland, France, Italy, Switzerland, and the UK, has collaborated on excavations, geophysics, field schools, conferences and workshops that together bring new evidence and perspectives to this critical moment in the formation of Europe. In 2015 this work will be unveiled.

Pivotal to the foundation of the European Union, at a meeting in July 1950 to celebrate the saint's birth European leaders gathered in Luxeuil-les-Bains where Robert Schumann's concept of a united Europe was set in train. At the meeting Schumann declared Columbanus to be :

"The patron Saint of all those who now seek to build a united Europe".

L'unité dans la diversité : telle est la grande ambition du Projet européen. Nos histoires partagées constituent les fondations d'un avenir commun. De cet idéal européen, Colomban est reconnu depuis longtemps comme un symbole hautement significatif, lui qui a parcouru l'Europe il y a quatorze siècles, depuis son Irlande natale jusqu'à Bobbio en Italie, où il s'est éteint en 615. Dans une lettre écrite en 614, il exprima sa vision de Totius Europæ, d'une Europe formant une entité.

Colomban a fondé quelques-uns des monastères les plus importants de l'Europe occidentale. Dans des contextes politiques très divers, ils sont devenus les jalons de réseaux économiques et intellectuels, bases d'une culture commune et prémices de l'Europe moderne.

Le projet international **Construire l'Europe : Colomban et son héritage** vise à mieux connaître son apport au patrimoine et à l'identité européens, au travers des récentes études menées en archéologie, histoire, histoire des arts, architecture, linguistique et iconographie.



Des chercheurs d'Irlande, France, Italie, Suisse et Royaume-Uni participent à ce projet depuis 2008 : ils ont mené en concertation des recherches archéologiques et géophysiques, des chantiers-écoles, des colloques et des ateliers divers. Cette collaboration internationale apporte des connaissances renouvelées et ouvre des perspectives inédites sur cette période capitale pour la formation de l'Europe. En 2015, année du quatorzième centenaire de la mort de Colomban, l'ensemble de ces travaux sera présenté à un large public.

À un moment décisif de la fondation de l'Union Européenne, en juillet 1950, des dirigeants européens s'étaient déjà retrouvés à Luxeuil-les-Bains pour commémorer la naissance de Colomban. Lors de cette rencontre, Robert Schuman déclarait alors que Colomban était :

"Le saint patron de tous ceux qui aujourd'hui cherchent à construire une Europe unie".

Unità nella diversità è la grande ambizione del Progetto Europeo, le nostre storie condivise sono la base di un futuro comune. Di questo ideale è un simbolo riconosciuto da tempo Colombano, che l'Europa percorsa attraverso un lungo itinerario dalla natia Irlanda a Bobbio, e che in una lettera del 614 a papa Bonifacio evocò la visione della *Tota Europa*.

Muovendosi entro complessi scenari politici, Columbanus fondò alcuni fra i più importanti monasteri dell'Europa occidentale, che ebbero un ruolo determinante nella creazione di reti di scambio e nello sviluppo di una base culturale comune che è premessa dell'Europa moderna.

Il progetto internazionale **Costruire l'Europa : Colombano e la sua eredità** intende approfondire il suo contributo al patrimonio e all'identità europea, con studi e ricerche nei campi dell'archeologia, della storia, della storia dell'arte e dell'architettura, della linguistica e dell'iconografia.



Dal 2008 studiosi di Irlanda, Francia, Italia, Svizzera e Gran Bretagna partecipano al progetto, collaborando in articolate ricerche in questi diversi campi, i cui risultati vengono confrontati in workshops e congressi che stanno aprendo nuove prospettive su questo momento cruciale nella formazione dell'Europa. Nel 2015, XIV centenario della morte di Columbanus, i risultati di questo impegno saranno presentati agli studiosi e al pubblico.

Nel luglio 1950 si tenne a Luxeuil-les-Bains un incontro dei leaders europei inteso a commemorare la nascita di Columbanus ; in quella occasione, un momento cardine nella fondazione dell'Unione Europea, Robert Schumann disse che Columbanus è :

"Il santo patrono di tutti coloro che oggi cercano di costruire un'Europa unita".

[Projet]



Site archéologique de la place de la République : mise en valeur

Certains s'interrogent sur l'immobilisme apparent du site archéologique, protégé par un abri provisoire depuis plusieurs années. Pourtant, les choses avancent ... dans les bureaux !

Petit rappel des faits. En 2005, un projet municipal de réaménagement de la place entraîne, selon la loi, des sondages préalables sur ce site archéologiquement sensible : dès les premiers coups de pioche apparaissent, quasiment sous le goudron, sarcophages et murs anciens... Les fouilles conduites de 2008 à janvier 2010 sous la direction de Sébastien Bully, archéologue au C.N.R.S., ont mis à jour une église du haut Moyen Âge (V^e siècle) construite sur des habitations et une nécropole gallo-

romaines, complétée par une crypte mérovingienne où fut inhumé en 670 saint Valbert. Quelque cent vingt cinq sarcophages, datables du V^e au VIII^e siècle, témoignent de la très ancienne fonction funéraire du lieu et du rayonnement exceptionnel du monastère fondé par Coloman. En mai 2010, le conseil municipal vote à l'unanimité la mise en valeur du site, élément majeur pour la valorisation touristique -et donc économique- de la ville et du Nord de la Franche-Comté, et le ministère de la Culture le classe un mois plus tard parmi les Monuments historiques, tenant compte de l'intérêt exceptionnel des découvertes. La Ville lance alors une étude de faisabilité, qui conduit à intégrer au projet l'immeuble de l'ancienne pharmacie Tallon.

Les divers scénarios proposés sont examinés par un comité de pilotage, composé d'élus et de spécialistes divers ; les Amis de saint Coloman, avec Philippe Kahn, sont aussi conviés par le maire à ce travail de réflexion. Le scénario retenu débouche alors sur un appel à concours d'architectes. Vingt cinq cabinets envoient leurs propositions, parmi lesquelles trois sont retenues par la Ville. Le choix final est effectué en septembre dernier par un jury d'élus et de représentants d'organismes officiels.

Le bâtiment prévu constituera un véritable centre d'interprétation du patrimoine, rassemblant en un même lieu l'office de tourisme, le site archéologique aménagé et explicité, une exposition permanente sur le monachisme « colombanien » et l'archéologie luxovienne, des ateliers pédagogiques... Conformément au cahier des charges, le projet retenu privilégie une architecture minimaliste qui, avec une structure en bois, laissera la vedette aux vestiges archéologiques. La hauteur réduite ménagera la vue et l'ensoleillement des maisons alentour. Premiers travaux à la fin de 2015 ?



Première esquisse par le cabinet d'architectes retenu pour ce projet



Église Notre-Dame des Missions à Epinay-sur-Seine : une fresque en hommage à saint Colomban et saint Patrick

En 1931, l'Exposition Coloniale Internationale va permettre justement à l'Église de s'organiser. Le bilan de l'œuvre «civilisatrice» de la France dans ses colonies aurait été faussé si les missions catholiques n'avaient eu leur place. Sous la présidence du vice-amiral Lacaze, les catholiques constituèrent un comité pour organiser la participation des missions à cette exposition. Cette participation avait été évoquée au cours d'un conseil des missions en 1929, sous la direction de Mgr A. Boucher, Président des Œuvres Pontificales Missionnaires. Paul Tournon, architecte agréé de l'archevêché, fut choisi comme maître d'œuvre du pavillon des missions catholiques. Un programme, qui était assez contraignant pour les artistes, fut établi. Ainsi aux peintres furent imposés un fond de carte historique des pays évangélisés, une échelle des personnages et une gamme des palettes. Paul Tournon éleva un édifice composite de trois styles différents : la façade extrême-orientale, rappelant les pays de religion bouddhique ; le clocher de style africain, rappelant les

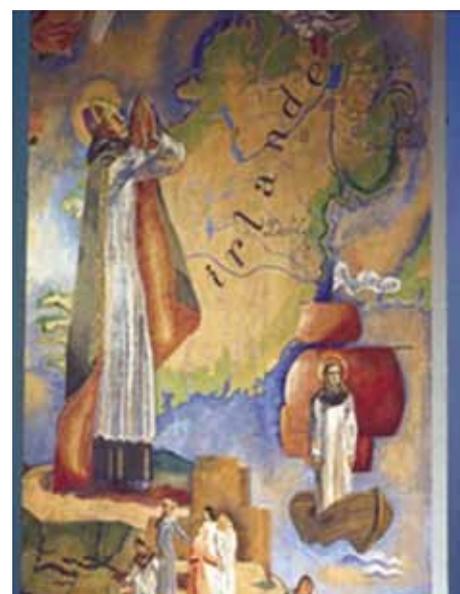
pays de religions «fétichistes» et enfin le second corps de bâtiment de style marocain rappelant les pays de religion musulmane. L'architecte signait là l'une de ses meilleures réalisations. Très belle de proportions, éclairée par une verrière colossale, cette chapelle étonnante fut longtemps l'exemple à surpasser pour les créateurs des années trente.

De nombreux artistes (venus de groupes divers : Société de St-Jean, Artisans de l'Autel, l'Arche, Ateliers d'Art sacré...) participèrent à la décoration intérieure.

Peu de temps après l'exposition, la Chapelle des Missions fut reconstruite sous le vocable de Notre-Dame-des-missions (consacrée le 31 mars 1932) sur un terrain offert par Monsieur Firmin-Didot (descendant du célèbre fondateur-graveur qui inventa la stéréotypie) à Epinay-sur-Seine, au lieu dit le «Cygne d'Enghien». Elle est toujours aujourd'hui (pour son côté église «en kit»), l'un des meilleurs témoins de l'architecture religieuse de l'entre-deux-guerres.* L'action missionnaire du moine Colomban a inspiré Charles Plessard et Pauline Peugniez (née

en 1890). Les autres peintures murales des bas-côtés gauches de l'église, déclinés sur le thème de l'évangélisation des mondes grec et romain, de la Gaule, de l'Angleterre, de la Germanie et des pays slaves, sont dues respectivement à Maurice Denis, Henri-Justin Marret (1878 » 1964), Valentine Reyre, Paul de Laboulaye (né en 1902) et Georges Ballot (né en 1866).

*André (Paul, sous la direction de), *L'Art sacré au XX^e siècle en France*, ouvrage collectif. Edition de l'Albaron, 1993.



Fresque consacrée à saint Patrick et à saint Colomban, dans une barque.



La verrerie Saint-Vaubert et la fontaine Saint-Vaubert Hameau de Thomas - commune de Passavant La Rochère*

Bois, sable, eau, tous les ingrédients pour la fabrication du verre sont réunis dans cette région située aux confins des 3 régions Lorraine, Franche-Comté et Champagne. Le hameau de Thomas est sur la limite de la Lorraine et de la Franche-Comté.

Si les textes mentionnent les premières verreries au XV^e siècle, il est difficile de connaître à quelle époque cet artisanat s'est développé dans une région riche en vestiges de l'époque romaine.

L'abbaye de Luxeuil possédait des terres dans toute cette partie du nord de la Haute-Saône et du sud des Vosges.

Au XV^e siècle, l'artisanat du verre dans cette région est «nomade», c'est-à-dire que les fours artisanaux sont déplacés au gré des forêts à exploiter et de la disponibilité de l'eau et du sable de grès fin (produit par l'action des rivières sur les bancs de grès).

Le 21 juin 1448, à Nancy, le duc Jehan de Calabre et de Lorraine - en l'absence de son père René d'Anjou (le Roi René) - octroie la charte des verriers qui anoblit les maîtres verriers, les exempte d'impôts sur le transport de leur production et autorise l'exploitation de la Forêt Royale. Cette charte obligea les verriers à se sédentariser progressivement à partir de la deuxième moitié du XV^e siècle.

L'abornement fait par le gruyer de Coiffy des mois de nov. déc. 1678 et jan. avr. jui. 1679 dans la forêt de Passavant et la partie de France, demeure nul et non advenu, par rapport aux limites de la dite forêt vers le septentrion et en conséquence les bornes seront plantées sous les nombres 72 à 81 comme aussi celle du milieu de la verrerie de Saint Vaubert autrement dit Thomas non désignée dans les procès verbaux... ; ce faisant le Duc demeurera en possession de la souveraineté de toute l'étendue du territoire de la dite verrerie, suivant l'enceinte des anciennes petites bornes

marquées de Croix de Lorraine qui y sont jusqu'à l'alignement de la chapelle de Saint Vaubert'.

La raison pour laquelle le nom de Thomas remplaça le nom de Saint Vaubert est inconnue.

La verrerie de Saint Vaubert, l'une des plus anciennes verreries de la Vôge, avec celle de la Rochère.

Une lettre patente du roi René II confirme les possessions de Thiétry, nommé Colin, maître verrier le 24 avril 1475 « sur la ru au-dessous de la fontaine Saint Vaubert ». Le nom du patron de la fontaine miraculeuse fut donné par Thiétry à la nouvelle verrerie. Retenu comme nom de fief par ses descendants, il se perpétua jusqu'à la révolution, les Thiétry de St Vaubert comptaient encore d'obscurs représentants à cette époque.

C'est la même année que Simon Thysac, gentilhomme verrier est confirmé comme propriétaire de la verrerie de La Rochère, distante de 3 kilomètres par rapport à la verrerie de Saint-Vaubert.



Les Amis s'activent avant de partager tous ensemble un pique nique dans la forêt.



La Croix Saint-Valbert en fin de journée. Un bassin en pierre de taille agrémentait cette source avant son captage. Nous pouvons l'apercevoir sous les arbres derrière la croix.

Sa situation géographique valut à cette verrerie, nombre de fois, des incursions ennemies, pillages, rançons, emprisonnements des gentilshommes qui payèrent de leur personne et de leurs biens, leur fidélité à leur prince.

Vers 1930, le comte d'Ormois d'Hennezel, descendant d'une grande famille de verriers de la région, a fait un récit de son voyage à Thomas. Il raconte qu'il rencontra une famille de cultivateurs du nom d'Aubert logeant dans une maison construite en 1770 dont le linteau d'une fenêtre porte le nom de la famille Hennezel, probablement un corps de logis de la verrerie Saint-Vaubert. Le paysan indiqua que les bâtiments de l'usine étaient à l'emplacement de l'étang situé derrière la ferme. Lors des labours, il est fréquent de retrouver des morceaux de verre.

Aujourd'hui la carte IGN 3319 E mentionne « Champ de l'Ermitage, source saint-Walbert ».

Un petit calvaire surmonté d'une croix signale la fontaine Saint Walbert dont l'eau soignait les maladies de la vue.

Aujourd'hui la source a été captée, et il ne reste que ce monument (qui porte la date de



Cette sympathique journée s'est terminée avec la visite de l'ancienne abbaye Notre-Dame de Droiteval et la visite du musée du verre à Hennezel.

1859). Les deux associations ont soigneusement nettoyé la croix et son environnement.

Une carte de la fin du XVIII^e siècle mentionne un ermitage et une chapelle.

****Cet article a été rédigé par l'association Droiteval-Ourche-Patrimoine.***

² Paul Rodier, notes dactylographiées, Histoire de Passavant et de la verrerie de La Rochère, archives de la Haute-Saône, in 4^o 1282.

³ Voyage du comte d'Ormois d'Hennezel, vers 1930

Merci à M. et Mme Huguet pour leur précieuse collaboration.

¹ J. Rousset, Les intérêts présents des puissances de l'Europe, 1734



Pl 4.4 - Vue générale de la fouille depuis l'est (cl. S. Bully).

Annegray : fouille de l'église Saint-Jean-Baptiste

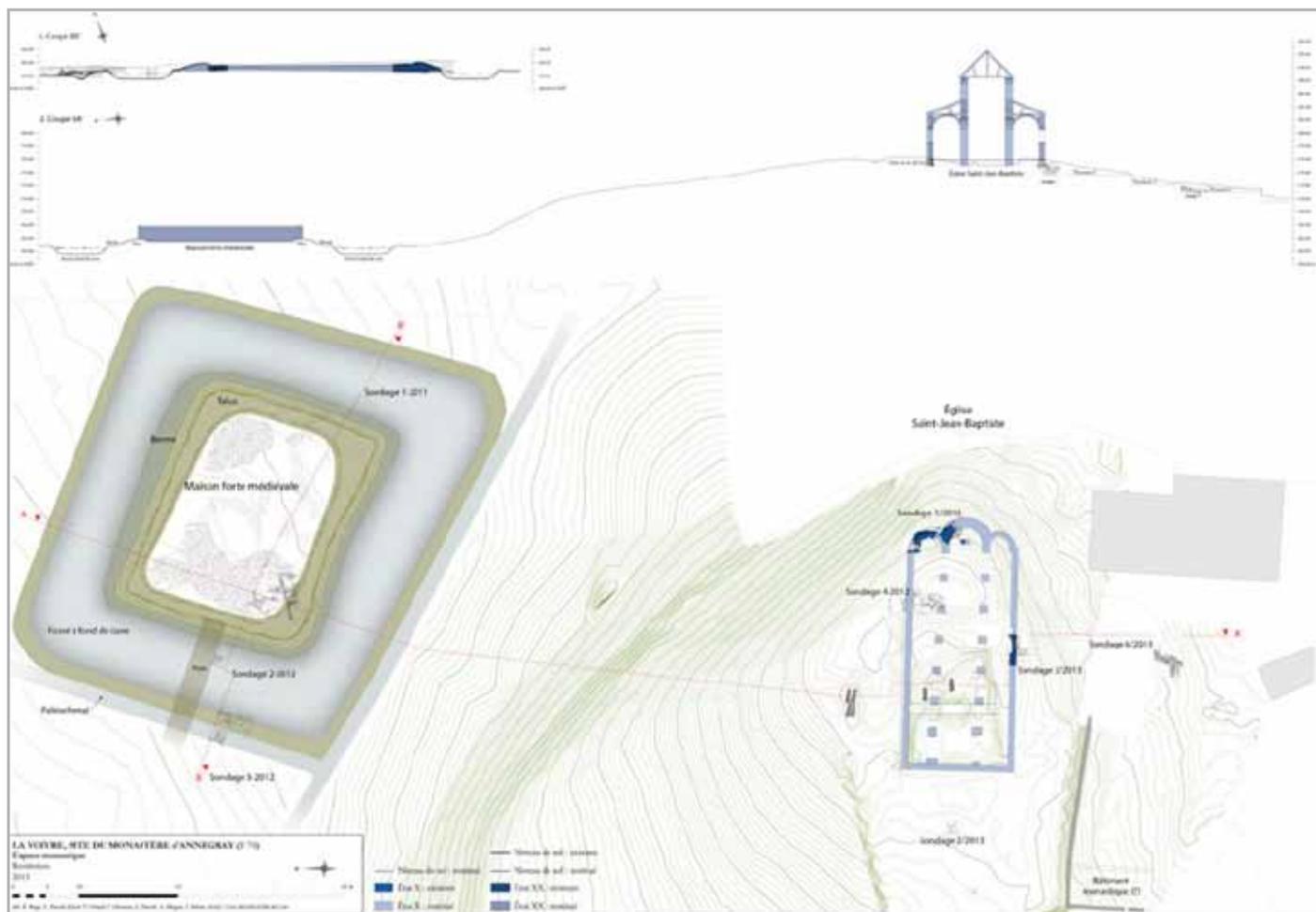
Ce texte de Sébastien Bully est extrait du rapport 2014 du Projet collectif de recherche « Monastères en Europe occidentale (V^e -X^e s.). Topographie et structures des premiers établissements en Franche-Comté et Bourgogne. Cinquième année du PCR, 2014 » Sous la direction de Sébastien Bully et Christian Sapin.

Cette cinquième campagne menée à Annegray et sur le proche site de l'église Saint-Martin de Faucogney, du 21 juillet au 15 août 2014, fait suite aux opérations engagées depuis 2010 en collaboration avec le département d'archéologie de l'université de Galway en Irlande et l'Umr Sisyphe de Paris-Jussieu (depuis 2012). Après une large surface prospectée - de l'ordre de 6,4 hectares - par les méthodes de la résonance magnétique (magnétomètre) et de la résistivité électrique en 2010 et 2011, nous avons ciblé en 2013 le secteur de la butte - qui accueille les vestiges de l'église Saint-Jean-

Baptiste découverts en 1958 - en mettant en œuvre la méthode du radar-sol. Selon une démarche rodée depuis 2010, les données des prospections géophysiques ont ensuite été testées par des sondages archéologiques. C'est ainsi que nous en sommes venus à ouvrir en premier sondage en 2011, puis deux autres plus importants en 2012 sur une large structure quadrangulaire fossoyée découverte au pied de la butte au nord. L'hypothèse de l'identification possible dans cette structure du *castrum* - auquel se réfère Jonas de Bobbio dans la Vie de Colomban (cf. infra) - a été invalidée par les données archéologiques qui, en revanche, ont révélé une maison-forte médiévale inconnue jusqu'alors (pl. 4.1).

En 2013, à la suite des prospections géophysiques, nous avons ouvert un sondage sur le chevet de l'église « dite romane » et sur des bâtiments monastiques au sud de l'église, étagés sur les pentes de la butte ; ces constructions datent vraisemblablement de la

fin du Moyen Âge et de l'époque moderne. En revanche, les prospections géophysiques sur la butte ont révélé des structures dans une parcelle à l'ouest de l'église, que l'on identifie à un *fanum* gallo-romain (Str. E)¹. Dans cette même parcelle, immédiatement au nord du potentiel temple, est apparue une seconde structure beaucoup plus importante (Str. F). Elle se présente sous la forme d'un enclos double de plan trapézoïdal : l'enclos externe mesure environ 39 m dans sa plus grande longueur ; l'enclos interne mesure environ 26 m de longueur (pl. 4.2). Sur la base de la seule carte radar, il est délicat de se prononcer sur la nature de cette structure, entre un double péribole antique lié à un autre sanctuaire, ou les vestiges d'une fortification, sinon de la clôture du monastère même. Rappelons que l'objectif des recherches est de comprendre les conditions et les modalités de la première fondation continentale de Colomban à la fin du VI^e s. à travers la mise en perspective des données archéologiques avec les



Pl 4.1 - Plan d'ensemble de la butte et de la maison-forte à ses pieds [plan de l'église, état 2013].

celles de l'hagiographie, et plus largement des sources écrites. Cette recherche s'opère à deux niveaux : il s'agit à la fois d'une lecture globale du paysage de ce piémont vosgien (thèse d'Emmet Marron, cf. rapport 2012) et d'une étude détaillée de la topographie historique du site. Au terme des premières campagnes de recherche, subsistait toujours la question de la nature et de la localisation d'une occupation antique - définie comme celle d'un *castrum* dans l'hagiographie - précédant l'arrivée de la communauté. Le second volet, tout aussi important, porte sur la nature et « l'identité » du monastère du haut Moyen Âge, et plus particulièrement celui des origines, afin d'essayer de déterminer la forme que prit ce monachisme irlandais lors de son installation en Gaule, entre conservatisme d'usages insulaires

et adaptation aux données locales. Pour la campagne 2014, nous avons donc prévu de sonder le *fanum* et la structure à double enclos afin de s'assurer de leur nature et de leur datation. La question qui se pose désormais est de comprendre dans quelle mesure ces potentielles structures gallo-romaines ont pu déterminer le choix du site pour la première fondation monastique de Coloman. Le refus du propriétaire de la parcelle à notre demande d'autorisation de sondage ne nous a malheureusement pas permis d'engager cette recherche en 2014. Aussi nous avons pris le parti de fouiller les parties orientales de l'église Saint-Jean-Baptiste.

Le secteur de fouilles ouvert durant cette dernière campagne a été localisé en fonction des vestiges du chevet à triple abside découvert

dans le sondage de 2013. La fouille s'inscrit dans un carré d'environ 16 x 16m, soit une surface de $\pm 256 \text{ m}^2$.

Sur la base des données stratigraphiques de l'année dernière, nous avons opté pour un décapage mécanique de la couche d'humus.

Le chœur de l'église occupe le sommet de la butte morainique, par conséquent, la stratigraphie est assez pauvre, avec un terrain géologique très peu profond (une quarantaine de cm en moyenne). Le contexte géologique et l'épierrement de l'église au XVIII^e s. expliquent que les vestiges soient très mal conservés. En revanche, l'éminence morainique conserve « l'empreinte » de l'église, à travers les négatifs des tranchées de fondations et d'épierrements. Des sépultures creusées dans le

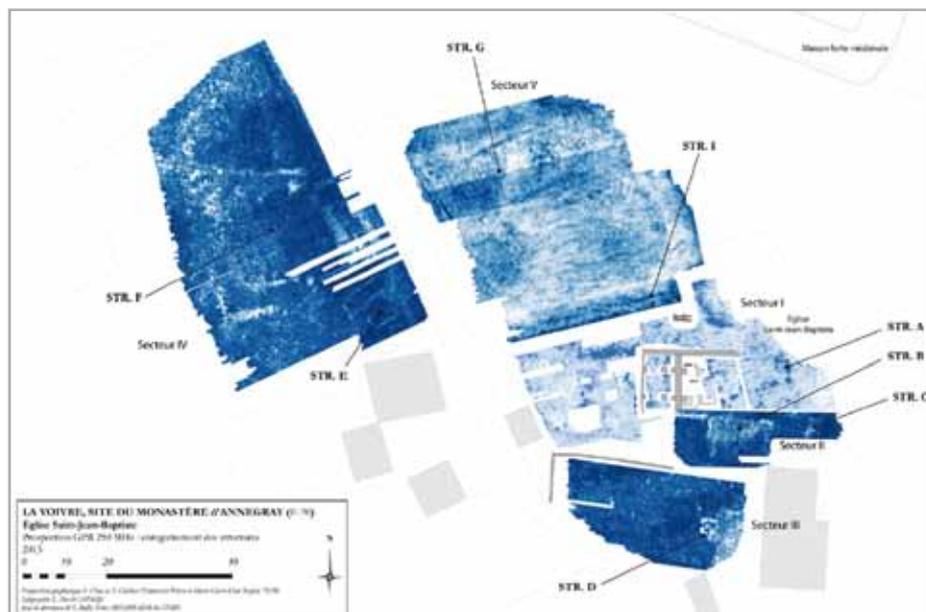
terrain morainique sont également bien identifiables, à l'intérieur comme à l'extérieur de l'église - mais toutes n'ont pas été fouillées cette année. Au final, avec d'ores et déjà 54 Faits et 49 unités stratigraphiques enregistrés, et contrairement à ce que laissent supposer les sondages préliminaires de 2012 et 2013, le sommet de la butte conserve un potentiel archéologique non négligeable en dépit du mauvais état de conservation des vestiges. À l'instar des années précédentes, du mobilier erratique (tuiles et céramiques) rappelle qu'une occupation gallo-romaine est à chercher dans ce secteur, mais pas obligatoirement sous l'église elle-même (cf. supra). Les indices d'une occupation mérovingienne - attestée par la présence des sarcophages découverts en 1958 et encore visibles - restent extrêmement ténus. On notera cependant la découverte dans le comblement de la sépulture 1.108² d'un fragment de vitrail de composition sodique, de couleur jaune, aux bords grugés, qui pourrait se rapporter à cette période. En stratigraphie, nous verrons que le mobilier contenu

dans le comblement de la fosse 1.108² ne peut être qu'antérieur au X^e s. Des fragments épars de sols en *terrazzo* - particulièrement présents dans la couche 1.1026 de deux types différents, constituent également autant d'indices, d'une, ou de plusieurs constructions antérieures au X^e s. à proximité. Le remploi dans une pile 1.117² de l'église à triple abside d'un bloc présentant des traces d'outils à la gouge et des traces de badigeons de chaux atteste également d'une construction antérieure (pl. 4.7). Mais en chronologie relative, une seule maçonnerie - formant un angle - 1.145² est assurément antérieure à l'église à triple abside, sans que l'on ne puisse, dans l'état actuel de la fouille l'associer à un quelconque édifice (cf. pl. 4.1). Dans l'angle nord-est de la fouille, à l'extérieur de l'église, une autre construction reconnue à travers un angle de murs (1.118 et 1.119²) et deux lambeaux de murs orientés nord-sud (1.149 et 1.150²) appartient à une phase antérieure (pl. 4.8) (photos et légende page 102). Aucun mobilier ne permet cependant d'en préciser le phasage. Un horizon d'inhumation antérieur à l'église

à triple abside est attesté par la découverte de la sépulture 1.137² recoupée par le creusement de la tranchée de fondation 1.115² entre l'abside centrale et l'absidiole nord (datation C14 en cours).

La fouille a donc essentiellement porté sur les parties orientales de l'église à triple abside découverte en sondage l'année dernière. Une lecture sur une plus large surface a apporté des compléments non négligeables au plan, même si son analyse doit être poursuivie. En effet, contrairement à notre restitution de 2013, le mur de l'absidiole nord semble plus épais, entraînant la suppression de l'épaule interne qui aurait marqué le début d'un voûtement en cul-de-four. Mais surtout, des tranchées de fondation (1.115, 1.153²) dans le prolongement occidental des maçonneries formant l'articulation entre l'abside centrale et ses absidioles, révèlent que le sanctuaire était précédé d'une travée de chœur sans communications latérales avec les chapelles. Les murs de la travée de chœur s'interrompaient chacun sur une pile de plan quadrangulaire dont on conserve la fondation maçonnée pour l'une, au sud (1.117²), et seulement la tranchée de fondation pour l'autre, au nord (1.146²) (pl. 4.9). Le creusement de la pile nord 1.146² est inscrit dans une large fosse quadrangulaire (1.130²) orientée nord-sud. Le fond de cette fosse est tapissé de mortier, indiquant qu'il s'agit d'une tranchée de fondation dont la maçonnerie a été entièrement épierrée.

L'interprétation et le phasage de cette maçonnerie nous échappent à ce jour ; tout au plus pouvant nous constater qu'elle devait séparer la chapelle nord du bas-côté nord. Le ressaut formé par la pile sud 1.117² et la tranchée de fondation



Pl 4.2 - Carte radar de la butte.



Pl 4.7 - Détail d'un bloc en réemploi dans la pile de chœur sud (cl. S. Bully).



Pl 4.8 - Maçonneries antérieures à l'église, localisées à son chevet (cl. S. Bully).

1.153² - dont le fond est tapissé de mortier - marque la réception d'un puissant arc triomphal, de la largeur de la pile. L'entrée dans le chœur est également marquée au sol par le négatif d'une barrière de chancel maçonné de 0,40 m de largeur (1.134, 1.120 et 1.141²) interrompue dans l'axe de l'abside par une ouverture (1.135²) d'environ 1,20 m de large (pl. 4.10). Une fosse à inhumation (1.140², non fouillée) est installée immédiatement à l'est de l'ouverture dans la barrière de chœur. La barrière de chœur marque également un changement de niveau de sol. Un feuilletage de sols de mortier, de terre battue et d'argile rubéfiés (1.144, 1.152, 1.122², non fouillés) est conservé dans la travée de la nef centrale - et dans une moindre mesure dans les travées des bas-côtés - précédant la barrière de chœur. À l'est de la barrière, aucun sol n'est conservé, indiquant que le niveau de circulation était plus haut d'une ou de plusieurs marches. Les vestiges d'une seconde barrière (1.133²) sont perceptibles au niveau de la pile sud 1.119². Il s'agit d'un lambeau de maçonnerie et une tranchée (1.151²) de 0,54 m de largeur par 2,65 m de longueur.



Pl 4.9 - Tranchées de fondations et/ou d'épierrements de la chapelle nord et de la pile de chœur nord (cl. S. Bully).

Les limites de propriétés ne permettent pas de connaître l'emprise totale du bas-côté nord, mais la fouille a révélé la présence d'un massif maçonné (1.114²) dans l'axe restitué de l'absidiole nord que l'on identifie comme la fondation d'un autel d'environ 1,10 m de côté (pl. 4.11). Deux autres tranchées de fondations de plan quadrangulaire (1.129 et 1.132²), situées dans l'axe des piles du chœur, nous donnent les dimensions de la première travée de la nef, comprise entre 2,80 m et 3 m. La nef centrale

mesurait environ 5,50 m de largeur et les bas-côtés environ 3,50 m⁽³⁾. Parmi les structures en négatifs dans et autour de l'église, on peut identifier 14 fosses à inhumations. Seules les sépultures 1.108, 1.118, 1.125, 1.131 et 1.137², contenant sept individus ont été fouillées cette année. Il s'agit pour l'essentiel de fosses en pleine terre ou en coffrage mixte. Il est probable que la poursuite de la fouille des sols de la nef centrale et d'une couche de préparation - très proche dans son apparence du sol géologique - révélera



Pl 4.10 - Tranchées de fondations d'une barrière de chancel entre les deux piles de choeur (cl. S. Bully).



Pl 4.11 - Fondations de l'autel de la chapelle sud (cl. S. Bully).

un nombre plus important de sépultures. Le recrutement est mixte, et comprend des adultes comme des périnataux. La large fosse quadrangulaire 1.110², en situation privilégiée au-devant de l'absidiole sud, devait accueillir deux tombes disposées l'une à côté de l'autre; les sépultures ont été totalement relevées, probablement au moment de la démolition de l'église. À l'extérieur de l'église, les fosses à inhumations se déploient « en éventail » au pied de l'abside centrale.

La sépulture 1.108² se distingue

en raison de sa situation est son architecture (pl. 4.12). photos et légende page 102. Il s'agissait d'un coffre de bois ($\pm 0,60 \times 2$ m) maintenu par un calage de galets, installé dans une belle fosse quadrangulaire (0,90 x 2,15 m). La sépulture accueille deux individus: un homme de plus de 30 ans et un périnatal. Mais surtout, la fosse semble prendre place au milieu de l'abside centrale, en situation privilégiée. Cette distinction est renforcée par un dispositif maçonné de part et d'autre de la fosse (1.106²), formant comme une

sorte de podium accolé à l'abside et accueillant la tombe en son centre. En outre, un solin de mortier sur la moitié nord de la structure maçonnée indique que celle-ci supportait quelque chose que l'on pourrait interpréter comme une sorte de banquette le long de l'abside. La restitution du tracé de l'abside - tout du moins de sa tranchée de fondation - ne permet pas de trancher avec assurance si la tombe était immédiatement collée à son parement interne ou s'il la recouvrait sur quelques cm. Les ossements des pieds, en place, plaident en faveur de la première hypothèse, mais le décalage d'une seule pierre de fondation de l'abside - volontairement ou non - aurait pu en assurer la conservation et ainsi brouiller la lecture de la chronologie relative. Bien que ténue, la stratigraphie complexifie la compréhension des relations entre la tombe et l'abside (pl. 4.13).

En effet, l'extrémité ouest de la sépulture 1.108² - et son comblement 1.1010 - était scellée par une longue tranchée de fondation orientée nord-sud, de 0,70 cm de largeur (1.107²) mais de quelques cm de profondeur seulement; la tranchée, qui paraît recoupée par le chevet, lui serait par conséquent antérieur. En revanche, la tranchée de fondation 1.109² de la structure maçonnée 1.106² qui encadre la tombe 1.108² sur son flanc sud coupe clairement le négatif 1.107². La lecture stratigraphique indique donc que la tombe serait antérieure au chevet, mais que l'aménagement qui l'accompagne serait en revanche postérieur. Mais une lecture horizontale des vestiges accrédite plutôt l'hypothèse d'une tombe en situation privilégiée dans l'abside.

Aussi, plusieurs hypothèses se

dessinent qui resteront à travailler : soit la tombe est antérieure à l'église et sa situation dans l'abside relève d'une coïncidence qui sera ensuite mise à profit (pour quelle raison ?) par un aménagement dont la matérialité nous échappe à ce jour ; soit la tombe prend place dans une abside préexistante et le négatif 1.107² appartient à un aménagement à l'intérieur du sanctuaire dans une seconde phase (emmarchement ?). Mais dans tous les cas de figure, la plate-forme maçonnée 1.106/1.109² valorisant la tombe (pourrait-il en être

autrement ?) est aménagée dans un second temps.

Devant les questionnements suscités par cette tombe, nous avons engagé une datation C qui a livré trois dates dans le X^e s. 905, 920 et 965. (pl. 4.14). Dans l'hypothèse où la tombe serait postérieure à l'abside, cela signifie que l'on serait en présence d'une église antérieure à la datation généralement admise du milieu du XI^e s. Un fragment de tailloir sculpté du IX^e s. découvert en remploi dans la reprise en sous-œuvre du mur gouttereau sud

de l'église (cf. rapport 2013) est un indice supplémentaire pour la datation d'une construction de l'époque carolingienne. La question qui demeure en suspend est savoir si le mode de construction - avec en parement externe, un *opus quadratum* de moyen appareil présentant des traces de taille au marteau taillant et des joints épais - et un plan basilical à triple abside, peut-être recevable pour une datation des IX^e-X^e s. Avant de nous prononcer sur cette question, il est nécessaire de poursuivre l'étude et de multiplier les datations radiocarbone (notamment sur des charbons de bois prélevés dans les mortiers des absides). Cependant, une première interrogation des sources d'archives concernant l'attribution au milieu du XI^e s. de la construction de l'église Saint-Jean-Baptiste d'Annegray a révélé qu'il s'agit là uniquement d'une construction historiographique ne reposant sur aucune source fiable⁴. À charge d'une datation romane de l'église, on notera la présence de fragments d'enduit blanc avec un décor de faux appareil à joints rouges, caractéristiques des XII^e - XIII^e s. Rien n'interdit cependant qu'il ne s'agisse d'une rénovation de l'édifice. Celui-ci ait en usage jusqu'à sa démolition en 1777, comme l'attestent les quelques découvertes monétaires.



Pl 4.12 - Vue générale de la tombe 1.108 dans l'abside (cl. S. Bully).



Pl 4.13 - Détail de la stratigraphie de la tombe 1.108 et de ses aménagements dans l'abside (cl. S. Bully).

¹ Cf. rapport 2013.

² Voir planche 4.1 page 23.

³ L'ensemble des mesures est donné par rapport aux fondations, seules conservées.

⁴ En remerciant Philippe Kahn pour cette étude.



L'église Saint-Martin de Faucogney-et-la-Mer, sondage archéologiques et prospections

Ce texte de Sébastien Bully est extrait du rapport 2014 du Projet collectif de recherche « Monastères en Europe occidentale (V^e –X^e s.).

Topographie et structures des premiers établissements en Franche-Comté et Bourgogne. Cinquième année du PCR, 2014» Sous la direction de Sébastien Bully et Christian Sapin.

L'actuelle église Saint-Martin, située au sommet du mont du même nom, domine la cluse de Faucogney et la vallée du Breuchin à 482 m d'altitude¹. L'édifice actuel, construit au début du XIII^e s., succède à une église attestée en 1189, mais dont la construction pourrait être bien antérieure si l'on considère la présence d'un bas-relief remployé dans le mur gouttereau nord². Cependant, cet élément sculpté (*antependium* d'autel ?) attend encore une analyse approfondie qui pourrait en préciser la datation qui reste actuellement comprise entre le VIII^e s. et le début du XI^e s.

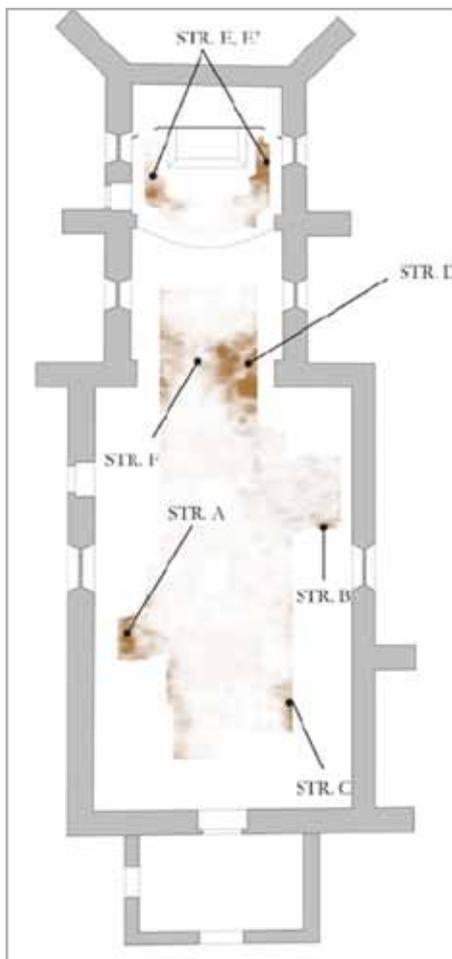
On considère généralement que le site est occupé dès l'époque antique d'après le signalement de quelques découvertes fortuites depuis le XVIII^e s.³. Le contexte et le lieu précis des découvertes sont malheureusement incertains : c'est le cas notamment d'une stèle de la déesse Diane-Lune découverte vers 1718. En revanche, des statuettes antiques d'animaux en bronze auraient été trouvées à la même époque sur le mont Saint-Martin et une statuette de Priape et une seconde de la déesse Diane ont été exhumées dans la nef même de l'église en 1718 et en 1747.

Lors de prospections pédestres réalisées par Yves Jeannin (Drac-Sra Franche-Comté) dans le cimetière autour de l'église en 1972, puis en 1980, des découvertes de mobilier céramique et de *tegulae* ont confirmé une occupation antique du site⁴. Plus récemment, au mois d'octobre 2012, c'est, un tesson, d'amphore de type Dressel 1 (135 av. J.-C. /50 ap.) qui a été recueilli dans le cimetière⁵. Selon Yves Jeannin, le mobilier gallo-romain découvert au sommet du mont témoignerait d'offrandes

culturelles. Cette identification renforcerait l'hypothèse déjà émise anciennement d'un sanctuaire de hauteur païen précédant un édifice chrétien. Selon ce même chercheur, le site se prêterait bien également à la description du *castrum* d'*Anagrates* mentionné dans la Vie de Colomban⁶.

Ces découvertes, replacées dans le contexte de l'environnement immédiat du site d'Annegray, ont depuis longtemps retenu l'attention des chercheurs, mais sans que l'on puisse aller au-delà du constat de la présence de mobilier antique. C'est la raison pour laquelle nous avons engagé une prospection géophysique dans l'église en 2012 (pl. 4.24) puis un premier sondage dans le chœur en 2013.

Au vu des résultats du sondage dans le chœur, il est apparu que la forme plus ou moins circulaire (Str. E,E') qui apparaissait sur la carte-radar résulte d'une différence de réflectivité entre les couches de remblai, le substrat rocheux et une maçonnerie antérieure à l'église (non datée), mais ne correspond



Pl 4.24 - Carte géophysique de l'église Saint-Martin.

pas à une structure maçonnée de plan centré. Le sous-sol de la travée de chœur de l'église Saint-Martin accueille seulement des inhumations, principalement de très jeunes enfants. La datation de ces tombes reste incertaine en l'absence de mobilier, mais d'après la stratigraphie, il s'agit assurément de tombes tardives dans le Moyen Âge ou de l'époque moderne. Cependant, la présence de blocs en réemploi dans la fondation du mur gouttereau et du fragment de maçonnerie indique que l'église du XIII^e s. succède bien à une construction antérieure. Aucun élément de mobilier ne permet malheureusement de proposer une datation pour cet état et le mode de construction de ces vestiges très ténus ne permet pas de trancher en faveur d'une structure antique ou



Pl 4.25 - Faucogney, emplacement du sondage dans la nef (cl. S. Bully).

médiévale. L'absence totale de mobilier céramique et de TCA antique restait surprenante dans le contexte des découvertes que nous avons citées en introduction, et si on peut toujours douter de l'exactitude des mentions concernant les découvertes anciennes, ce n'est pas le cas des prospections récentes. Dès lors, il convenait de poursuivre les recherches sur l'église en ouvrant un nouveau sondage au niveau de la nef. C'est dans la nef qu'aurait été découvert du petit mobilier antique, et c'est là que le radar-sol a localisé une structure linéaire (Str. A).

Rappelons que les recherches engagées sur le site de l'église Saint-Martin sont intimement liées à celles menées sur Annegray. Nos interrogations portent sur la nature et sur la datation d'une occupation du mont Saint-Martin ; entre l'hypothèse d'un sanctuaire païen et celle du castrum d'*Anagrates*, il s'agit d'essayer d'appréhender le « paysage » dans lequel Colomban a fondé son premier établissement, et d'en comprendre ainsi les ressorts.

Études céramologique (Adrien Saggese) :

Les quelques niveaux archéologiques explorés lors du sondage 2014 de l'église Saint-Martin n'ont livré que très peu de mobilier céramique (12 NR pour un NMIp de 5). De plus, ces ensembles, provenant généralement de niveaux de remblais, présentent une forte hétérogénéité. Il a été possible cependant d'isoler quelques restes représentatifs de différentes périodes chronologiques, allant de l'Antiquité au XIX^e siècle. Plus en profondeur, quelques éléments de céramique grossière sombre et rappeuse mérovingienne ont été recensés. Ils se composent d'un bord de pichet anse et de fragments de panses décorés. Le premier de ces décors présente deux rangées de molettes séparées par un bourrelet. La molette utilisée est formée de 3 rangées de petits losanges superposés. Ces molettes peuvent être datées dans l'espace lorrain des années 560 à 640 de notre ère (Brunella et al. 2012, p. 32). Elle était accompagnée d'une panse décorée de vaguelettes. Ces quelques éléments, à défaut d'être représentatifs d'horizons ou

de phases chronologiques en place, permettent quelques observations. Les fragments de céramique mérovingienne et le bord de tegulae bien qu'étant résiduels, indiquent une occupation du secteur plus précoce que celle proposée du XI^e siècle. Il n'est cependant pas possible d'affirmer que cette occupation précoce occupait précisément la zone fouillée par le sondage de 2014.



Pl 4.26 - Faucogney, église Saint-martin, vue générale du sondage depuis l'ouest (cl. S. Bully).

¹ Pour une première étude sur l'église Saint-Martin, cf. MOYSE (G.), « Aux origines de la Chapelle Saint-Martin », *Musique et mémoire*, Faucogney, 1994, p. 10-11.

² Cf. rapport PCR 2012.

³ FAURE-BRAC (O.), *Cari archéologique de la Gaule. La Haute-Saône 70*, Paris, 2002, p. 225-226

⁴ JEANNIN (Y.), « Églises rurales comtoises fondées sud

des constructions romaines », *Burgondes, Alamans, Francs, Romains dans l'Est de la France, le sud-ouest de l'Allemagne et la Suisse (V^e-VII^e siècle après J.-C.)*, PUFC, Besançon, 2003, p. 95-110.

⁵ Nous remercions tout particulièrement Sylviane

Humbert, céramologue INRAP de cette information.

⁶ JEANNIN (Y.), « Églises rurales... », p.99.

Repas avec les archéologues à Annegray le 10 août 2014



Tous les ans nous accueillons les archéologues sous la direction de Sébastien Bully. L'objectif de notre association est d'apporter une aide matérielle pour aider les archéologues dans leur minutieux travail. Au cours de l'été, il est de coutume que les archéologues partagent un repas avec les Amis de saint Colomban. Une journée d'amitiés pour mieux se connaître et découvrir les recherches archéologiques en cours avec les explications de Sébastien Bully. Nous ne remercierons jamais assez ces professionnels de l'archéologie pour leur contribution à la connaissance de l'histoire de Colomban et de ses fondations monastiques.

Le Monasterium Habendum-Saint-Mont (Vosges)

Rapport d'activité 2014

(Thomas Chenal, Charles Kraemer)



Les fondations de la chapelle Sainte-Claire.

«Le massif du Saint-Mont est visible depuis le chef-lieu de canton de Remiremont qui tire son origine et son nom de la relocalisation vers 820 du premier monastère de Romary, saint fondateur du *monasterium Habendum*. Considérée comme l'une des plus anciennes abbayes d'Austrasie avec celle de Sainte-Glossinde, le *monasterium Habendum* est une création luxovienne installée, vers 620, sur une hauteur du piémont vosgien dans un *castrum* tardo-antique dominant le confluent de la Moselle et de la Moselotte.

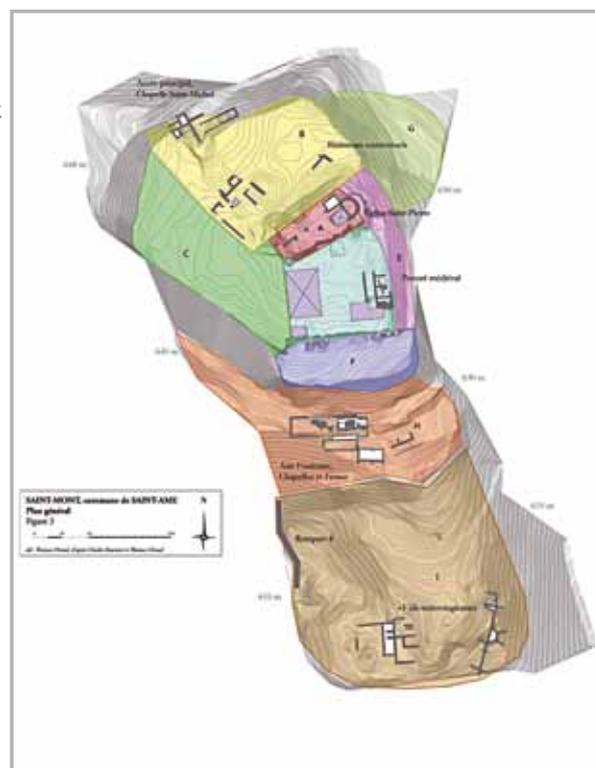
Le Saint-Mont - telle est depuis le XIV^e siècle la dénomination la plus fréquente de ce site monastique transféré dans la vallée, sur la rive gauche de la Moselle, dans les premières décennies du IX^e siècle - est réoccupé au XII^e siècle, et jusqu'à la Révolution française, par un prieuré satellite du chapitre noble de Remiremont. Il a, de longue date, suscité l'intérêt des historiens, et fait l'objet d'investigations archéologiques dans la seconde moitié du XX^e siècle qui contribuèrent à la mise au jour, sur les quelques 2,5 hectares de clairières et de forêts fractionnées en 9 terrasses, de nombreuses structures maçonnées. La décision administrative d'arrêter les activités archéologiques sur ce site en 1992

a interdit les ultimes vérifications stratigraphiques qui auraient permis la nécessaire publication d'un ouvrage de synthèse.

Les travaux de recherche entrepris en 2013 et poursuivis en 2014 au Saint-Mont ont permis de compléter des vides documentaires liés à la topographie physique du site, mais aussi à la topographie historique du premier monastère de Lorraine. Plus encore, ils ont contribué à poser de nouvelles hypothèses concernant les circulations en recherchant l'empreinte et l'emprise des mamelons granitiques qui hérissaient le sommet et qui furent abattus au XVIII^e siècle lors de l'aménagement d'une vaste esplanade, avec les chapelles qui se dressaient à leur sommet. Cette plateforme qui ne pourra jamais faire l'objet de fouilles archéologiques compte tenu de la nature du remblai qui compose son sous-sol a pourtant, grâce à la détection par radar, pu livrer quelques informations de premier ordre quant à sa topographie initiale». Les fouilles archéologiques doivent se poursuivre au

cours des années à venir.

Ce texte est extrait du Projet collectif de recherche « Monastères en Europe occidentale (V^e -X^e s.). Topographie et structures des premiers établissements en Franche-Comté et Bourgogne. Cinquième année du PCR, 2014» Sous la direction de Sébastien Bully et Christian Sapin.



Plan général du Saint-Mont, commune de Saint-Amé.

[Archéologie]



Production et diffusion des sarcophages du haut Moyen Âge dans les Vosges méridionales : la carrière de Saint-Valbert

Ce texte d'Alicia Mougin est extrait du rapport 2014 du Projet collectif de recherche « Monastères en Europe occidentale (V^e – X^e s.).

Topographie et structures des premiers établissements en Franche-Comté et Bourgogne. Cinquième année du PCR, 2014» Sous la direction de Sébastien Bully et Christian Sapin.

Équipe et financements

Cette campagne 2014 est intégrée au Programme Collectif de Recherche dans lequel est inclus ce présent rapport. Les financements sont donc à associer avec ceux accordés pour le PCR. Ils ont notamment permis la prise en charge de la logistique, la location d'une pelle mécanique et de réaliser l'analyse des grès présentés dans ce rapport d'activité.

Équipe :

- Adrien Saggese (céramologue)
- Thomas Chenal (étudiant, Université de Besançon)
- Valentin Chevassu (étudiant,

Université de Besançon)

- Alicia Mougin (étudiante, Université de Besançon)

- Marie Vautier (étudiante, Université de Besançon)

- Justine Gauthier (étudiante, Université de Besançon)

- Guillaume Jeannin (lycée Aragon, Héricourt).

L'équipe de terrain était majoritairement composée d'étudiants de l'université de Besançon. Leur soutien ne va pas sans celui de l'Association des Amis de Saint-Colomban qui nous a apporté une aide précieuse¹. Je tiens aussi à remercier chaleureusement Odile Pouilley, maire de Saint-Valbert, pour son aide tout au long de la campagne et la mise à disposition d'un logement pour la durée de la campagne.

Problématique et objectif de la campagne 2014

La campagne 2014 a permis de réaliser deux nouveaux sondages, des prospections et des relevés topographiques en complément

des données collectées lors de la campagne 2013. En effet, les informations enregistrées l'an dernier ont permis d'esquisser un mode d'exploitation du grès au sein de la carrière et d'entrevoir l'ampleur du site d'extraction en débutant l'inventaire des blocs taillés. L'un des principaux objectifs est d'étudier les systèmes de productions et de diffusions des sarcophages du haut Moyen Âge dans la région luxovienne en relation avec le développement de l'abbaye de Luxeuil.

La variété des outils mise en œuvre ainsi que les méthodes pluridisciplinaires utilisées lors de ces deux campagnes tenteront de répondre aux objectifs initialement exposés. L'utilisation de la pétrographie ou encore de la métallographie est désormais nécessaire face à ce type de site. Ces méthodes ont pour but d'émettre des hypothèses concernant la répartition des éléments taillés qui restent difficiles à caractériser, ou encore la période d'occupation de la



Pl 6.2 - Encoignures présentes sur le bloc N° 54 (Cl. V. Chevassu et J. Gauthier).



Pl 6.3 - Tranchée d'endoignures présentes sur le bloc N° 64 (Cl. V. Chevassu et J. Gauthier).

carrière puisque la chronologie des sites d'extraction reste une des principales problématiques étudiées ici.

Une grande partie du travail de cette année a aussi consisté à réaliser des prospections de grande ampleur afin de mesurer l'étendue maximale de la carrière grâce à l'inventaire systématique des blocs taillés.

Au final, il s'agit d'obtenir une carte générale de la carrière de sarcophages afin d'étudier la répartition des blocs et des fronts de taille. L'étude du mobilier

métallique découvert en 2013 ainsi que l'étude complète des différentes traces de tailles inventoriées devaient permettre d'apporter des éléments de datation afin de préciser la chronologie du site.

Étendue de la carrière de Saint-Valbert : Prospections

Les prospections pédestres engagées en 2013 ont permis d'enregistrer des blocs taillés sur une zone d'environ 1 hectare située autour de l'ermitage de Saint-Valbert. La densité des blocs dans

cette zone a indubitablement nécessité de poursuivre les prospections afin de délimiter définitivement l'étendue maximale de la carrière. La méthode de prospection et d'enregistrement des éléments taillés utilisée durant la campagne 2014 est la même qu'en 2013 afin de rendre les résultats cohérents. Elle a d'ailleurs été détaillée dans le précédent rapport². Cependant, l'ampleur de ce site d'extraction ne nous a pas permis de réaliser un enregistrement similaire sur l'ensemble de la carrière. Nous avons donc inventorié précisément la zone la plus dense sur les mêmes critères que l'inventaire 2013 et le reste de la carrière n'a fait que l'objet de repérage au GPS. Le démoussage de l'ensemble de ces blocs étant un travail très long, il fut impossible de le réaliser sur une si grande zone en seulement deux semaines de terrain. Le reste de ses blocs nécessitera donc des compléments.

Les repérages réalisés durant les prospections pédestres nous permettent de délimiter assez nettement l'étendue maximale de la carrière. La carrière s'étend donc sur une zone d'environ 7 hectares avec différentes zones de blocs taillés et de fronts de taille de densité inégale.

L'inventaire des traces de taille est similaire aux traces relevées en 2013 (encoignures, pl. 6-2, tranchées d'encoignures, pl. 6-3, tranchées de havage, pl.6-4), mais on peut y ajouter un type de traces qui n'avait pas encore été repéré. Il s'agit d'une tranchée de havage réalisée au pic dans une première phase, surmontée d'encoignures de petites dimensions dans un deuxième temps (pl.6-5). Ces différents vestiges d'extraction sont bien conservés et bien visibles sur les blocs situés aux alentours des sondages. Les blocs



Pl 6.4 - Tranchée de havage à section en « V » (Cl. V. Chevassu et J. Gauthier).



Pl 6.5 - Tranchée de havage surmontée d'une tranchée d'encoignures dans une deuxième phase. Front de taille N°1 (Cl. V. Chevassu et J. Gauthier).

inventoriés dans un plus grand rayon comportent eux aussi des traces de tailles, mais celle-ci ne peut pas se rattacher à un type de production particulier en raison de leur mauvaise lisibilité. Elles permettent néanmoins de mesurer l'étendue maximale du site. Pour conclure, les prospections conjointes des campagnes de 2013 et 2014 ont permis d'inventorier 108 blocs taillés et 10 fronts de taille. Ces chiffres ne représentent pas la totalité des vestiges d'extraction présents dans la carrière, mais ils nous en indiquent

l'ampleur et l'étendue...

Mode d'exploitation du grès Sondages dans la carrière

• Sondage 1 :

Le sondage 1 initié en 2013 avait pour vocation d'établir le mode d'exploitation du grès à Saint-Valbert. Le sondage nous avait permis de définir un mode d'exploitation en tranchées. Les nombreuses traces préparatoires à l'extraction découvertes sur ce front de taille ainsi que le mobilier métallique présent ont favorisé la fouille complète de ce

banc de grès lors de la campagne 2014. Il était en effet nécessaire de continuer la fouille afin de s'assurer d'avoir repéré tous les vestiges archéologiques pouvant nous apporter des précisions chronologiques. Nous avons donc ouvert la deuxième moitié du sondage tout en laissant en place la totalité des déchets de pierre (pl. 6-6).

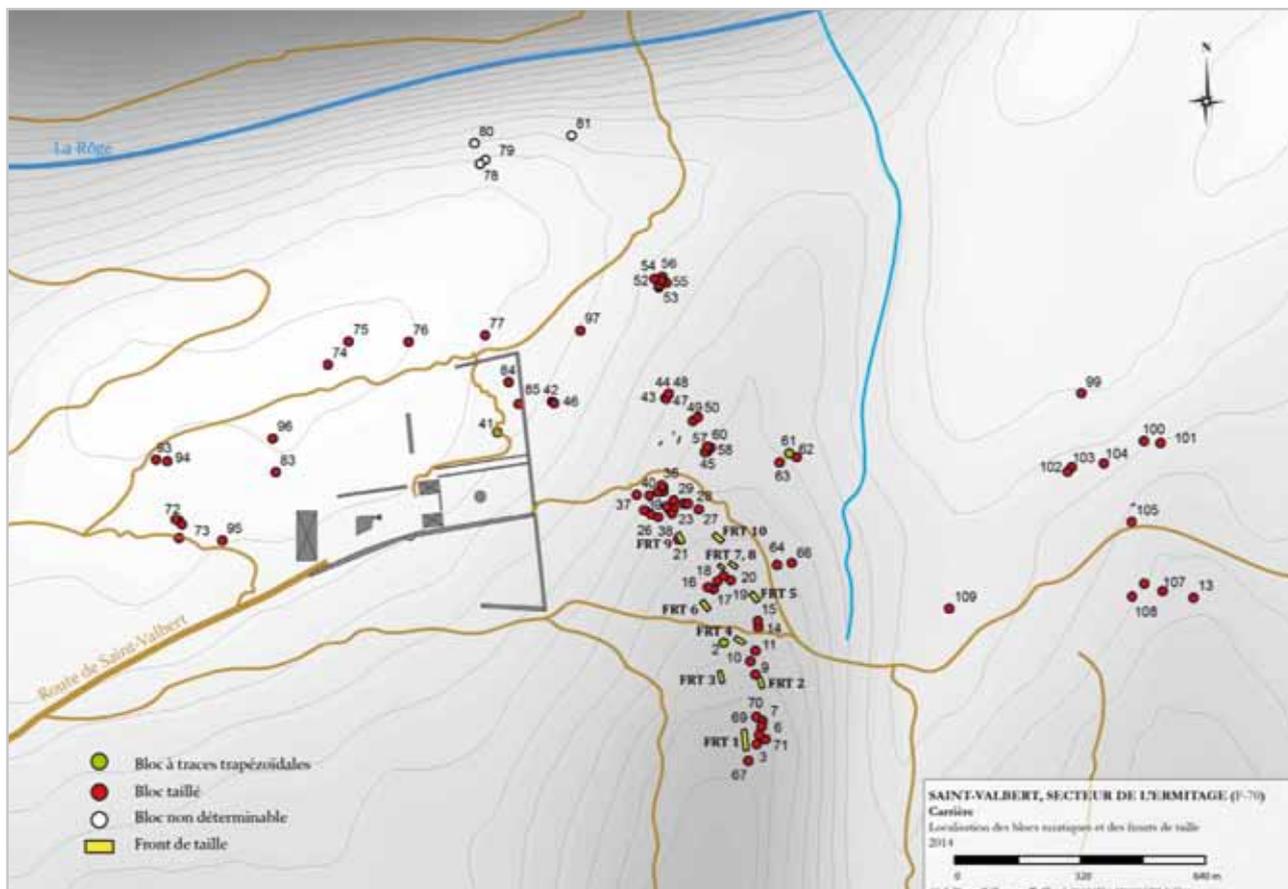
• Sondage 2 :

Le sondage 2 fut implanté autour de la « Roche du Diable » afin de déterminer s'il s'agissait d'un front de taille similaire à celui du sondage 1 ou s'il était simplement question d'un bloc. Le sondage n'a pas pu être très étendu en raison du sentier de randonnée situé à environ deux mètres de la roche. Nous avons simplement procédé à un nettoyage fin autour de la roche (1,50m). La fouille a révélé quelques céramiques récentes (perturbation du sentier ?) et de nombreux déchets de taille sans traces apparentes, mais aucun front de taille (pl. 6-10). Il s'avère que ce bloc d'une taille relativement importante n'est rattaché à aucun front de taille visible...

• Sondage 3 :

Ce sondage se situe à la même altitude que le sondage 1, au sud de ce dernier (pl. 6-12). Ce front taille avait été inventorié lors de la campagne 2013 et un démoussage plus approfondi en 2014 a permis de découvrir un très grand banc exploité anciennement...

... Le sondage 3 nous a permis de découvrir pour la première fois une zone d'extraction laissant apparaître des négatifs d'arrachements (pl. 6-13). La zone fouillée a révélé de nombreuses traces de taille typique de l'extraction de blocs de pierre. Ces traces sont variées et présentent une typologie variée (pl. 6-14). ... La cartographie des découvertes ainsi que la comparaison avec les



Carte de répartition des blocs taillés et des fronts de tailles.



Pl 6.6 - Vue du sondage 1 après le complément de fouilles (Cl. A. Mougin, 2014).



Pl 6.10 - Vue générale du sondage 2, « Roche du Diable » (Cl. A. Mougin, 2014).



Pl 6.13 - Trace d'arrachement d'un bloc (sondage 3) (Cl. A. Mougin, 2014).



Pl 6.14 - Vue générale du sondage 3. (Cl. A. Mougin, 2014).



Pl 6.24 - Présence d'un Front de taille au-dessus de la fontaine de Saint-Valbert (Cl. G. Gascuel, 2012).



Pl 6.8 - Tranchées d'encoignures trapézoïdales, bloc N°2 (Cl. A. Mougin, 2013).

différents niveaux géologiques observables à Saint-Valbert nous amènent à mieux comprendre la répartition des blocs et des fronts de taille. La carrière se développe principalement autour de l'ermitage où le grès offre de meilleures caractéristiques pour la taille. La diminution des découvertes en direction de la rivière confirme cette interprétation. Ces questionnements soulèvent d'autres interrogations, notamment au sujet de l'implantation de l'ermitage

dans cette zone précise au XVI^e siècle. Il est fort possible que la zone d'extraction majeure du haut Moyen Âge se situe sous les bâtiments modernes comme l'indique un front de taille au niveau de la fontaine récente (pl. 6-24) ainsi que des parois rocheuses régulières formant les fondations des constructions...

Datation du site :

Type de production

Les recherches menées sur le site de Saint-Valbert en 2013 et 2014 ne nous ont pas permis de confirmer un type de production unique. On constate en effet, d'après les découvertes et la carte de répartition, que certains blocs sont assurément à mettre en lien avec la fabrication de sarcophages. Cependant, les témoins sont relativement peu nombreux pour appuyer ce propos. Actuellement, trois blocs comportent des traces préparatoires à l'extraction de sarcophages.

Le bloc n°2 découvert à proximité du sondage 1 (pl. 6-8) comporte deux tranchées d'encoignures de plan trapézoïdal. Ce bloc est fragmenté et son épaisseur favorise l'hypothèse d'une extraction de plaques de grès destinées à la réalisation des couvercles de sarcophages. Ce bloc provient probablement du front de taille fouillé dans le sondage 1.

La Roche du Diable est aussi un élément qui reste majeur dans notre corpus quant à la détermination des productions (pl. 6-10). Ce bloc, dégagé dans le sondage 2 présente des caractéristiques propres à l'extraction de sarcophages. Les tranchées d'encoignures présentes sur la face supérieure du bloc sont de plan trapézoïdal et une autre tranchée vient marquer la fin du bloc à extraire. Les dimensions de ces blocs coïncident avec la dimension d'un sarcophage du haut Moyen Âge.

Le bloc n°61 présenté dans le catalogue d'inventaire nous permet de confirmer cette méthode d'extraction. Le procédé est le même que pour les deux exemples précédents (pl. 6-27 et 6-28). Ce bloc découvert durant les prospections menées

en 2014 comporte des tranchées d'encoignures ainsi qu'une belle tranchée de havage à section en V. Tous ces aménagements délimitent un bloc à extraire d'environ 1 mètre 60 de long, et 70 cm de large à la tête (trapèze). Le bloc n'est pas de très grandes dimensions, mais le bloc est fragmenté et encore enfoui.

Un autre indice repéré dans le sondage 3 nous permet d'appuyer notre discours. Les traces de pic présentes sur la paroi du front de taille (pl. 6-29) sont similaires aux traces relevées dans les cuves des sarcophages inventoriés. Ces traces semblent issues d'une gestuelle identique, c'est-à-dire un mouvement oblique permettant de rectifier une paroi grâce à un outil à percussion lancée.

Ces indices, certes peu nombreux nous confirment la fabrication de sarcophages sur le site de Saint-Valbert. En revanche, aucun mobilier ne permet de conforter une datation dans le haut Moyen Âge, datation suggérée par la typologie des sarcophages trapézoïdaux en cours d'extraction et du contexte de la carrière, à proximité de Luxeuil.

Conclusion

Pour conclure, ces deux campagnes de recherches menées sur le site de Saint-Valbert nous ont permis de confirmer le réel potentiel de ce site et sa bonne conservation. Nous avons pour la première fois pu établir l'étendue réelle de la carrière et définir des zones à plus forte densité de vestiges. Les méthodes pluridisciplinaires ont apporté de nouvelles données quant à l'organisation de l'exploitation du grès dans ce secteur des Vosges méridionales. Malgré l'ampleur du site, il est probable que la carrière de sarcophages ait fonctionné



Pl 6.27 - Encoignures et tranchée de havage de plan trapézoïdal (bloc 61). (Cl. V. Chevassu, 2014).



Pl 6.28 - Détail des aménagements de taille, bloc 61 (Cl. V. Chevassu, 2014).

selon des besoins ponctuels. Cependant, le type de production n'est probablement pas unique sur ce site. En effet, les blocs extraits sont pour la plupart de grandes dimensions et nous ne pouvons pas écarter l'hypothèse d'une exploitation antique, par exemple, pour des blocs de grands appareils prenant place dans les constructions de l'agglomération secondaire de Luxeuil. Malgré Les différents blocs et les traces particulières retrouvées sur certains blocs confirment la fabrication de sarcophages du

haut Moyen Âge. Cette carrière a donc probablement fonctionné aux alentours des VI-VIII^e siècles, période de production des sarcophages monolithique dans la région. Comme pour d'autres sites carriers, la période d'occupation comprend certainement des phases d'occupations antérieures (antique notamment) entrecoupées de phases d'abandon. Aucun site archéologique n'a été décelé à proximité du site ou en lien direct avec le site ce qui ne facilite pas l'attribution chronologique, même large, de ce site.



Pl 6.29 - Détails de l'orientation des traces de pic semblable aux sarcophages (sondage 3) (Cl. A. Mougin, 2014).



Pl 6.30 - Détail du coin en fer inséré dans le front de taille (sondage 1) (Cl. A. Mougin, 2013).

Les sources bibliographiques, certes peu nombreuses nous apportent quelques compléments d'information au sujet de la possible possession de la carrière par l'abbaye de Luxeuil-les-Bains. Si les besoins en sarcophages furent plus importants durant l'essor du monastère colombanien, il est probable que l'institution ait eu la volonté de gérer une carrière afin de répondre à ses besoins. Ces hypothèses sont à vérifier tant par les sources écrites que par l'archéologie, mais un document

du XII^e siècle nous donne quelques informations intéressantes. Il s'agit d'une charte de Charlemagne, considérée comme un faux rédigé entre 1123 et 1201, et qui cite en effet, parmi les possessions de Luxeuil, Fontaine, Annegray et Saint-Valbert³.

¹ Sans oublier l'aide précieuse de M. et Mme Broussier, gérants de l'auberge de Saint-Valbert pour le prêt de matériel

² Rapport d'activité 2013 p. 297.

³ Die Urkunden Pippins, Karlmanns u. Karls des Grosse», MGH, éd. Mühlbacher, n° 300, p. 451.



Une balade contée à la Chapelle Saint-Colomban de Sainte-Marie-en-Chanois

Maéva Pflieger, animatrice à l'Office de tourisme des 1 000 Étangs de Faucogney a proposé cette manifestation dans le cadre des Journées du Patrimoine 2014. Cette balade conviviale et culturelle autour du site de Sainte-Marie en Chanois participe à la notoriété du site. Une cinquantaine de personnes se sont retrouvées en cette fin d'après midi du 19 septembre dernier et c'est avec beaucoup de plaisir que nous avons modestement participé à cet évènement.

Le but était de proposer aux promeneurs un circuit d'une heure

de marche à travers la forêt et les étangs entourant le site de la grotte de Saint-Colomban. À l'arrivée, **le Cercle des Bonimenteurs** attendait les promeneurs avec des contes et des légendes qui rappellent les veillées d'antan. Des Amis étaient présents pour proposer nos publications et nous avons offert le verre de l'amitié en parlant de saint Colomban et de son œuvre.

Notre site colombanien est encore inconnu de beaucoup de franc-comtois et de vosgiens. Cette manifestation a été l'occasion de proposer un parfait dépaysement le temps d'une fin de journée.

La facilité d'accès, le parking disponible, les tables pour pique-niquer, la propreté du site (le tout grâce à la famille Roger Dirand), sont autant d'éléments qui invitent le visiteur à passer quelques heures de méditation ou de repos en compagnie des chevaux qui tondent consciencieusement l'herbe ! En cette période colombanienne exceptionnelle les Amis de saint Colomban doivent veiller à l'animation et la découverte des sites colombaniens d'Annegray et de la grotte de saint Colomban. Une première expérience qui mérite d'être renouvelée. Merci à Maéva et aux Amis pour cette belle soirée !

La pierre de l'écho



Un Ami de saint Colomban qui passa son enfance dans la ferme à proximité de la chapelle (cette ferme a été détruite après un incendie à la fin des années 1960) informa Roger Dirand de la présence d'une pierre de l'écho située à 200 mètres au sud de la chapelle, sur la colline où est installée la table d'informations.

Faites l'expérience : rendez vous à cet endroit pour tester l'écho de votre voix. Étonnant !



13 juillet 2014 : messe de saint Colomban organisée par la paroisse de la vallée du Breuchin

Depuis plusieurs années les chrétiens de la vallée se retrouvent à Annegray pour célébrer saint Colomban. Les habitants de la vallée du Breuchin peuvent revendiquer les racines colombaniennes du premier monastère de Colomban à Annegray, au même titre que les luxoviens revendiquent la présence du second monastère colombanien et les habitants de Fontaine-lès-Luxeuil l'existence du prieuré colombanien.

C'est avec beaucoup d'amitié et de convivialité que les Amis de saint Colomban s'associent à cette célébration.

L'église Saint-Georges de Faucogney venant d'être rendue au culte après d'importants travaux de restauration intérieure, le père Bernard Garret a souhaité rendre hommage à cette restauration en célébrant dans l'édifice fraîchement restauré.

À la sortie de la messe les paroissiens étaient conviés à un verre de l'amitié offert par les Amis de saint Colomban. Une occasion de se rencontrer et d'échanger

autour des fouilles archéologiques à Annegray et dans l'église Saint-Martin de Faucogney.

Les personnes intéressées par ces excavations archéologiques ont été invitées à se rendre sur le site d'Annegray pour écouter les explications du président des Amis de saint Colomban. Depuis 2012, les archéologues nous aident à redécouvrir l'histoire d'Annegray. Les découvertes sont à la fois ténues

pour l'histoire de l'église Saint-Jean Baptiste et très explicites par la présence de *fanum* (Temple gallo-romain).

Les fouilles reprendront en 2016 autour du chœur de l'église dans l'espoir de remonter le temps (avant le IX^e siècle).



La statue de saint Colomban et l'ours à la grotte.



Le chemin européen de saint Colomban

Le 15 novembre 2013 les maires de Bangor, de Luxeuil-les-Bains, et de Bobbio s'engageaient pour la création du Chemin européen de saint Colomban. Cette action se concrétisait le 8 mars 2014 par la création de l'association : « **The Columban Way, Le Chemin de saint Colomban, Cammino di San Colombano** ».

Le siège de cette association est à Bobbio, le président est le Maire de Bobbio (en fonction), les vice-présidents sont le Maire de Luxeuil (en fonction) et le Maire de Bangor (en fonction).

Chaque pays doit organiser et gérer la section de cet itinéraire européen. Nos Amis irlandais ont créé en 2014 le Turas Columbanus, nos Amis italiens ont un trajet relativement court (280km) et facile à organiser. En France un peu plus de 1 000 km de Saint-Coulomb à Bâle en passant par Luxeuil-les-Bains.

Turas Columbanus

Ce chemin de près de 500 km propose aux marcheurs un circuit à travers d'Irlande. Il commence



Turas Columanus.



Carte du circuit breton.

par une boucle dans la province du Leinster (lieu de naissance de Colomban) se poursuit en direction du Lough Erne en passant par Navan, résidence des Frères missionnaires de Saint-Colomban. Jonas de Bobbio écrit que le jeune Colomban quitte sa province : «... Il se rendit auprès d'un homme vénérable, nommé Sinell, qui jouissait alors d'un grand prestige parmi les siens en raison de sa piété extraordinaire et sa profonde connaissance des saintes Écritures...». Sinell vivait dans une île du lac Erne, quelques années plus tard un monastère a vu le jour dans cette endroit désert. Le Chemin continue vers Armagh, fondée par saint Patrick, la ville est le siège de l'église d'Irlande et de l'église catholique romaine. Le circuit se termine à Bangor, sur la rive sud de la baie de Belfast. L'abbé Comgall du monastère de Bangor accueillit Colomban pour parfaire son éducation spirituelle et culturelle. Ce monastère avait été fondé vers 558 par le moine Comgall, il bénéficiait d'une excellente réputation et les textes nous indiquent que cette communauté était composée de plusieurs milliers de moines. À Bangor le marcheur est invité

à prendre le ferry pour le Pays de Galles puis la traversée de la Cornouaille.

La Bretagne colombanienne

L'association des Amis bretons de Colomban propose un circuit des sites colombaniens bretons. La Bretagne est une terre de tradition et en matière de chemins le «Tro Breiz», circuit des sept Saints évêques bretons qui réunit, tous les ans, plusieurs milliers de pèlerins et de marcheurs en est un bel exemple.

Une trentaine de sites colombaniens a été référencé maintenant il reste à les fédérer. Les premiers contacts sont prometteurs. L'idée est bien accueillie par les responsables des différents sites colombaniens.

La Brie colombanienne

Julie Serafini, chargé du patrimoine à l'Office de Tourisme de Jouarre, a rapidement compris l'intérêt de fédérer les sites monastiques luxoviens et les lieux marqués par le passage de saint Colomban. Dès 2013, elle prépare un projet et le partage avec les institutionnels concernés par ces lieux à forte connotation colombanienne. En 2014, une agence de communication a aidé au



Michel Raison pose devant la plaque du Chemin de saint Colomban à Bobbio.

montage du projet «Brie secrète, Brie sacrée». Tous les organismes, Offices de Tourisme, associations, municipalités, services culturels départementaux, paroisses, abbayes, se sont rencontrés plusieurs fois afin de rendre viable ce projet. Des circuits touristiques et des animations culturelles seront proposés. C'était sans compter sur les impondérables économiques. En effet une réorganisation complète des Offices de Tourisme en Seine-et-Marne, avec des suppressions de poste, est en cours depuis fin 2014. Julie Serafini, l'inventeur de ce projet culturel briard, a quitté l'Office de tourisme de Jouarre. Les Amis de saint Colomban la remercient pour son implication à faire connaître saint Colomban et son œuvre en Brie. Souhaitons que les services du Tourisme de Seine-et-Marne reprennent le dossier rapidement. Notre association a été invitée à participer aux réunions des années passées. Aujourd'hui, elle doit reprendre contact avec les décideurs locaux pour réactiver ce beau projet.

2015 un nouvel élan pour le Chemin de saint Colomban

En démarchant les villes, associations, paroisses et régions traversées, ce programme se poursuivra au cours des années à venir.

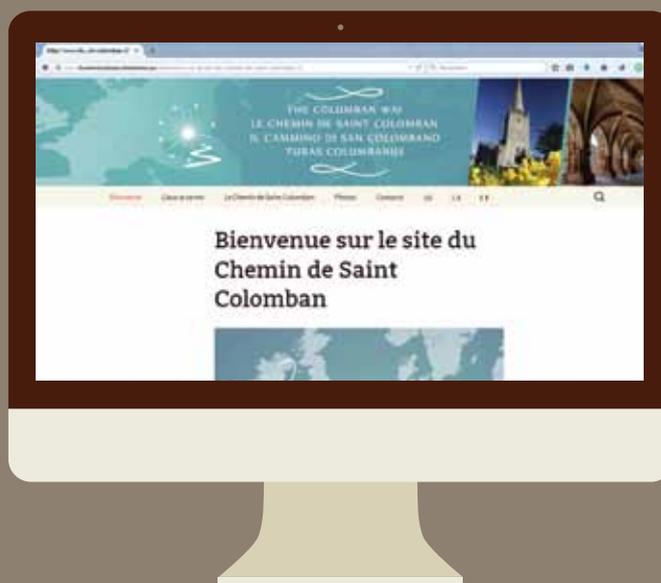
Dans ce projet du Chemin européen de saint Colomban nous ne pouvions ignorer un grand nombre de sites, marqués par le passage du saint irlandais et de ses compagnons. Deux nouveaux circuits viendront se greffer au chemin principal.

Le Chemin de l'exil de

Colomban : de Luxeuil à Nantes avec le circuit breton. Ce chemin rappellera son expulsion de Luxeuil, vers 610, et son retour en Gaule. Il se connectera au Chemin principal à Saint-Coulomb.

Le Chemin des disciples de

Colomban : Luxeuil - Metz - Coblence - Strasbourg - Bregenz en suivant la Moselle et le Rhin. Après le départ de Colomban de Luxeuil, une partie de ses compagnons, restés à Luxeuil, vont se mettre sous la protection de Théodebert, roi d'Austrasie, à Metz. Colomban les rejoindra dans la capitale austrasienne. Trois futurs abbés de Luxeuil et de Bobbio accompagneront leur maître.



Le site internet de l'association

Depuis la création de l'association Le Chemin de Saint Colomban, un plan d'actions de communication a été mis en place. Le premier projet a été de créer un site internet pour l'association, présentant : saint Colomban, l'itinéraire, l'association et les villes de Luxeuil-les-Bains, Bangor et Bobbio. Il est traduit en 3 langues : français, anglais et italien.

C'est un outil de communication servant de vitrine à l'association.

Le site est visible sur : www.ilcamminodisancolombano.eu

Un dépliant de présentation à destination des villes susceptibles d'adhérer à l'association est en cours.





Les départs à l'abbaye Saint-Colomban en 2013

Michel Morel, du printemps 2001 au printemps 2013, un Ami qui a fait de son bénévolat à l'abbaye un sacerdoce. Au cours des 12 années passées à l'abbaye, il sera un maillon important dans la vie de l'abbaye. Résidant à l'abbaye, il se dévoua corps et âme pour organiser et participer à l'accueil des hôtes de cette Maison diocésaine y compris les jours fériés. Mais c'était aussi un homme à tout faire, il était un acteur majeur dans la bonne marche de la Maison.

Le père Jean-Claude Menoux, Vicaire Général du diocèse de Besançon, était présent pour ce moment d'amitié et il remit à Michel la médaille de la « Reconnaissance diocésaine ». Depuis sa retraite à Fresse avec Yayo, il revient encore participer aux événements importants de l'abbaye de Luxeuil. Père Xavier Cucherousset, plus connu sous le sobriquet de « Yayo », a été curé de Jussey jusqu'en 2009, année de son arrivée à l'abbaye Saint-Colomban, il va se mettre au service de l'activité de l'Abbaye avec beaucoup de disponibilité et de convivialité. C'est un homme d'écoute et d'action, très vite il forme avec Michel Morel un binôme complémentaire et efficace.

Aujourd'hui il profite d'un repos bien mérité sous la protection de Michel.

Jacqueline Mourey, secrétaire comptable à temps partiel, a travaillé à l'abbaye de janvier 2000 à avril 2013. Avec beaucoup de discrétion, elle a su communiquer sa bonne humeur et son professionnalisme à tous les bénévoles.

Raymonde, cuisinière de la structure abbaye et collège de 1988 à 2013. C'est un poste important pour les enfants du collège. Dans le cadre des manifestations à l'abbaye, Raymonde n'a pas compté son temps pour préparer et servir les repas, avec le concours indispensable des bénévoles, le tout dans une ambiance sympathique.

Frère Colm Murphy, missionnaire de saint-Colomban, a résidé à l'abbaye pendant 30 mois entre 2011 et 2013. Lors de son départ nous avons tous l'impression qu'il était parmi nous depuis plusieurs années. Nous avons consacré un article, dans la Gazette de 2012, à son sacerdoce de missionnaire. À Luxeuil, son esprit missionnaire était présent, il fut un messenger de saint Colomban et de son œuvre. Ses sermons, dans un très bon français agrémenté d'un

accent anglais fort sympathique, étaient inspirés de la vie, des lettres et instructions de notre saint patron. Pendant cette trop courte présence à l'abbaye, le souffle de l'esprit des moines colombaniens envahit cette grande Maison. Frère Colm participait à toutes les actions, manifestations et voyages de notre association, il était devenu notre aumônier colombanien. L'âge et la fatigue ont contraint Colm à rejoindre ses frères en Irlande. Merci Colm, pour ton apport dans la spiritualité colombanienne et pour ton amitié à nos côtés.

Tous ces Amis ont contribué à rendre la Maison Saint-Colomban accueillante et amicale avec un grand élan de générosité pour l'organisation des Foires aux Livres et des Brocantes et bien d'autres animations. Ils ont permis l'accueil à l'abbaye pendant 350 jours par an. Cela démontre bien de leur travail au service des autres. La foule qui avait envahi la salle du chapitre témoigne, si nécessaire, de cette reconnaissance de la part de tous les bénévoles de l'abbaye.



La Chapelle Notre-Dame de Rocamadour à Camaret-sur-Mer

Des nouvelles de la Bretagne colombanienne

29 juin 2014 : Pardon des motards à Camaret-sur-Mer

Avec Guy André, président d'honneur des Amis bretons de Colomban; Jacques et Aline Prudhon ont représenté notre association à cette première rencontre des motards aux confins de la Bretagne. C'est un bel exemple de réussite de la part de nos Amis Bretons de Colomban, l'aboutissement d'un travail de démarches et de contacts par Guy André et des Amis bretons.

Les motards et la Bretagne

En 1953, un prêtre de Pocaro en Bretagne a proposé de bénir et de mettre sous la protection de la Madone des Motards les motocyclistes. Aujourd'hui, plusieurs milliers de motards européens se retrouvent au cours de l'été pour le Pardon de la Madone des Motards à Porcaro.

En novembre 2011, le pape Benoit XVI, déclara saint Colomban *patron des motocyclistes européens*. Guy André propose au curé du doyenné de la presqu'île de Crozon de célébrer le pardon de Camaret-sur-Mer sous la protection de saint Colomban, patron des motocyclistes. Le dimanche 29 juin dernier quelques



La procession de la statue de saint Colomban réalisée en 2014 par un artiste breton. Un casque de motard est représenté au pied du saint.

centaines de motards s'étaient retrouvés devant la chapelle Notre-Dame de Rocamadour (qui abritera la nouvelle statue) sur la jetée de Camaret pour inaugurer la statue de saint Colomban et bénir les voyageurs motorisés.

Rendez-vous est pris pour les années à venir le dernier dimanche de juin. La famille colombanienne s'agrandit et la dynamique colombanienne est en marche.

29 juin 2014 : la paroisse de Loyat-Créduet rend hommage à la chapelle et à la source Saint-Colomban

Profitant de ce voyage à Camaret les trois colombaniens, Guy André, Jacques et Aline Prudhon,



Le discours de bienvenue du président de l'association pour la Sauvegarde de la chapelle de Créduet.

s'arrêteront, le dimanche 29 juin, dans la très belle chapelle Saint-Colomban et saint Nicodème de Loyat (Morbihan) pour assister à une messe en l'honneur du 300^e anniversaire de la construction de la chapelle. Une association de la Sauvegarde de la chapelle de Créduet était à l'origine de cet anniversaire, elle contribue à l'entretien et à la valorisation de cette superbe chapelle.

La Fontaine Saint-Colomban est à proximité de la chapelle (200m) en bordure du chemin qui menait au bourg de Loyat. On chantait les vêpres à la chapelle le dimanche qui suit la fête de Saint Colomban. M. Paul Molac, député du Morbihan, a présidé cette cérémonie.

Dans la cadre de la préparation du Congrès de 2015, deux colloques ont été organisés.

• À Navan (Irlande), Missionary Society of St. Columban, 29 et 30 août 2014 :

Dr Alex O Hara

Translator of Jonas 's Life of Columban .
Jonas of Bobbio and the legacy of St Columban

Dr Conor Newman

Archaeologist NUI Galway
St Columban and his World

Fr. Billy Swan, Wexford, Ph.D on St Patrick

St Columban Ad Fontes; St. Patrick and St. Columban as sources for Celtic Spirituality

Forum : Columban Communities

Bangor, Luxeuil,. Knights of St. Columbanus
Columban Priests/Sisters

Dáibhí O Cróinín

The interplay between the Columban and Benedictine Rule in Early Medieval Europe

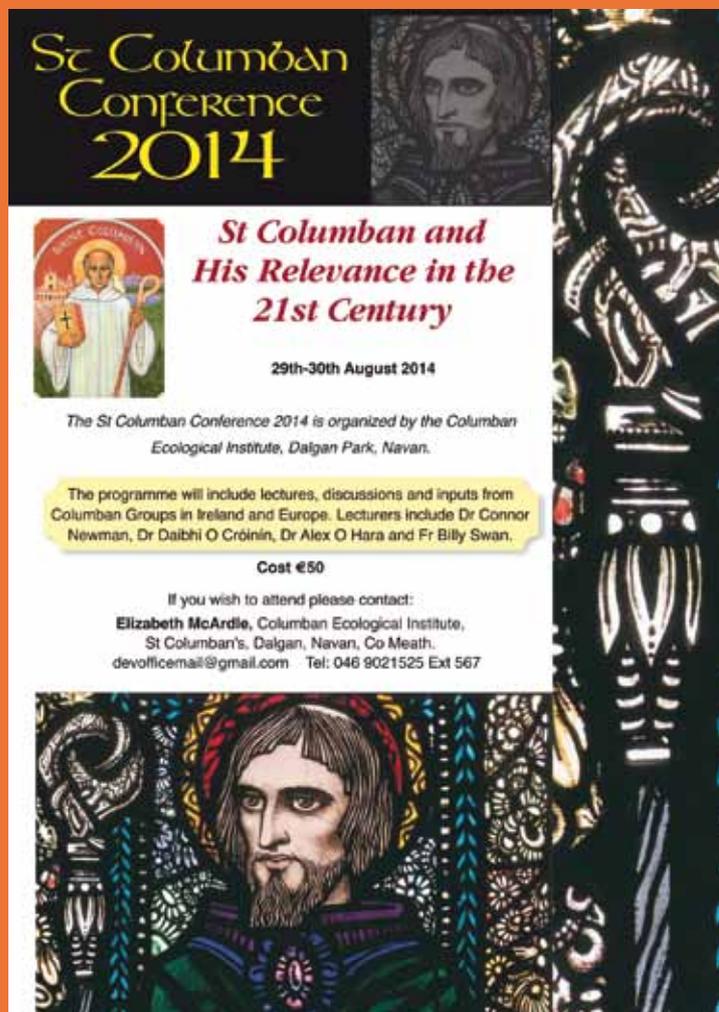
• À Lyon, Université Lyon3, 20 mars 2014 :

Mark Stansbury, professeur, NUI Galway (Irlande) :
«Early Irish Biblical Exegesis».

Walter Berschin, professeur Univ. Heidelberg :
«Saint Colomban contre saint Gall, ou la colère du saint».

Alain Dubreucq, professeur Université Lyon 3 :
«Pour une nouvelle édition des Lettres et Sermons de saint Colomban ; tradition manuscrite, sources et méthodologie».

Charlotte Gaillard, doctorante UMR 5138 Lyon 2 :
Présentation archéologique du monastère de l'Île Barbe.



St Columban Conference 2014

St Columban and His Relevance in the 21st Century

29th-30th August 2014

The St Columban Conference 2014 is organized by the Columban Ecological Institute, Dalgan Park, Navan.

The programme will include lectures, discussions and inputs from Columban Groups in Ireland and Europe. Lecturers include Dr Conor Newman, Dr Daibhi O Cróinín, Dr Alex O Hara and Fr Billy Swan.

Cost €50

If you wish to attend please contact:
Elizabeth McArdle, Columban Ecological Institute,
St Columban's, Dalgan, Navan, Co Meath.
devofficemail@gmail.com Tel: 046 9021525 Ext 567



JOURNÉE D'ETUDES
dans le cadre du projet « Saint-Colomban et son héritage »

JEUDI 20 MARS 2014
14 h 30

LE MONACHISME COLOMBANIEN
aspects littéraires et linguistiques

Université Lyon 3
Amphi Huvelin
15 quai Claude Bernard, LYON 7^e

PROGRAMME

14 h 30
Mark STANSBURY, professeur, NUI Galway (Irlande)
Early Irish Biblical Exegesis

15 h 15
Walter BERSCHIN, professeur Univ. Heidelberg
Saint Colomban contre saint Gall, ou :
la colère du saint

16 h
Pierre-Yves LAMBERT, professeur EPHE (Paris),
CNRS, président du CIRD-MOC.
La culture de saint Colomban à travers ses lettres

16 h 45
Alain DUBREUCQ, professeur Université Lyon 3
Pour une nouvelle édition des
Lettres et Sermons de saint Colomban :
tradition manuscrite, sources et méthodologie

ACCES LIBRE

JEAN MOULIN 

[Voyages 2014] À la découverte du patrimoine colombanien

**> Du 20 au 22 juin 2014 :
Voyage en Savoie
à la rencontre du culte
de saint Colomban**

Ce voyage était programmé depuis plusieurs années. En effet la communauté pastorale de la vallée souhaitait faire revivre le culte du saint irlandais dans cette commune qui porte son nom. Maurice Bouchet, un Ami de saint Colomban, partit avec son bâton de pèlerin pour rassembler quelques paroissiens lors d'une fête de Saint-Colomban en été.

En 2010, Mgr Philippe Ballot, archevêque de Chambéry, évêque de Maurienne et de Tarentaise mais aussi ancien du petit séminaire de Luxeuil et Ami de saint Colomban de longue date, est venu à la rencontre des quelques colombaniens des « Villards » (de la vallée) dans l'espoir de restaurer le culte de saint Colomban. Un élan de solidarité réunit la paroisse et la commune pour organiser une fête de Saint-Colomban le 22 juin 2014. Le retour d'une ancienne statue de Saint-Colomban témoignait de la présence du culte de Saint-Colomban au cours des siècles passés.

Saint-Colomban-des-Villards étant éloigné de Luxeuil-les-Bains, il était nécessaire de faire quelques étapes à vocation culturelle. Le site archéologique du premier centre épiscopal de Genève (IV^e siècle) fut notre première visite. Le site est situé sous la Cathédrale et sa mise en valeur est une réussite pour comprendre les différentes phases de construction.

Le lendemain à Grenoble, nous avons visité un autre site



La photo souvenir à la sortie de la messe.

archéologique dans l'ancienne église Saint-Laurent. Une manière de comprendre l'implantation des premiers chrétiens dans cette vallée de l'Isère.

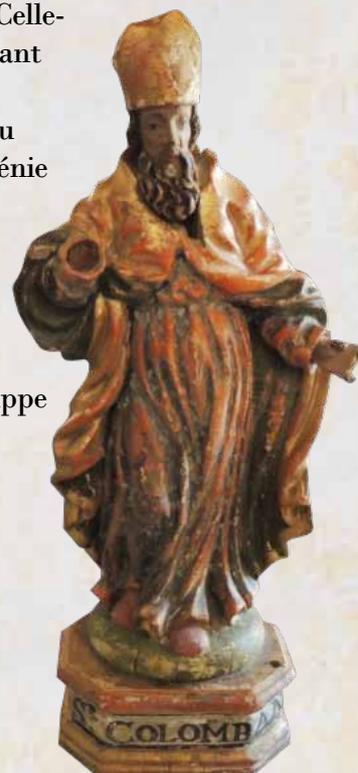
Ces deux sites archéologiques récemment ouverts nous ont permis de découvrir des scénographies très didactiques et accessibles à un large public.

Au cours de la journée de samedi nous avons visité l'abbaye de Hautecombe suivie d'une soirée dans la pittoresque ville d'Annecy. Un dîner, à bord d'un bateau sur le lac, clôtura cette belle journée. Le dimanche nous avons retrouvé les colombaniens de Saint-Colomban-des-Villards, une messe célébrée par Mgr Ballot a réuni tous les paroissiens de la vallée en provenance de plusieurs villages. Après un sympathique vin d'honneur offert par la mairie et un repas amical à l'auberge du bourg, il fallut penser au retour vers Luxeuil.

Merci aux photographes : Jean-Luc Flavenot et Arnaud Demonet.

Le retour de la statue de Saint-Colomban

L'an dernier pour le 15 août, les neveux et nièces du curé Favre Alliance, ancien professeur au collège Saint Joseph de Saint Jean de Maurienne remettaient à la paroisse une statue de saint Colomban en bois polychrome. Celle-ci, bien qu'ayant souffert des vicissitudes du temps était bénie et installée comme il se doit dans l'église paroissiale par Mgr Philippe Ballot.



HOMÉLIE de Mgr Philippe BALLOT
Dt 8, 2-3 – 14b – 16a ; 1 Co 10,16-17 ; Jn 6, 51-58

Il y a quelques jours j'écoutais à la radio, dans ma voiture, en me rendant dans une paroisse, une interview du Père Guy Gilbert. On lui pose une 1^{ère} question : Que pensez-vous de notre société qui cache la mort ? Le Père Guy Gilbert répond en substance : *« c'est une catastrophe. Nous savons que nous mourrons. Ce moment unique appartient à chacun. Pour ma part, étant croyant, je l'attends avec joie et avec sérénité. C'est le moment où je rencontrerai définitivement Dieu pour vivre de sa présence éternellement. Mon souhait est de savoir le moment où je mourrai pour me préparer... »*. Une 2^e question est posée : Que pensez-vous des scientifiques qui nous disent que dans quelques temps, grâce à notre maîtrise du matériau vivant (cellules, gènes...), nous pourrions rajeunir les cellules, remplacer celles qui sont usées par de nouvelles, reconstituer sans cesse la matière vivante dont nous sommes constitués, donc ne plus mourir ? La réponse fut la même : *« C'est une catastrophe ! Je ne souhaite pas survivre, vivre continuellement dans ce monde marqué par la violence, le mal, la guerre, le péché. Je veux vivre, éternellement oui, mais de la vraie vie, libérée de ce mal. C'est ce que nous promet le Christ et je le crois. C'est la vie éternelle ! C'est la vie avec Dieu et les autres qui n'est qu'Amour »*.

Cette interview illustre très bien les préoccupations qui habitent toute personne et bien-sûr nos

contemporains, révélant le désir d'éternité, le désir de vivre dans un monde parfait. Pour répondre à ce désir nous pensons toujours en nous limitant à ce monde. Nous restons en quelque sorte prisonniers de ce monde et repliés sur lui comme s'il se suffisait à lui-même, comme s'il nous suffisait. La foule qui suivait Jésus était, elle aussi, habitée par cette tentation. Elle venait d'être nourrie avec un peu de pain et quelques poissons. Elle voulait logiquement faire roi Jésus puisqu'il permettait de résoudre un problème important pour vivre dans ce monde, se nourrir chaque jour. Jésus refuse et invite à ce moment-là précis, à découvrir et accueillir une autre nourriture, son corps et son sang, c'est-à-dire sa vie. La foule a du mal à comprendre et reste prisonnière de sa position de départ, elle pense que Jésus parle de son corps et de son sang biologiques uniquement, comme s'il lui demandait d'être cannibale. Or cette nourriture vient d'un autre monde, elle vient du ciel, dit Jésus.

C'est ce que saint Colomban a compris et nous montre dans sa manière d'envisager sa vie sur terre et la vocation de tout homme. La vraie patrie où nous allons, c'est le ciel, affirme-t-il. La « perenigratio pro Christo » (la pérégrination pour le Christ) nous conduit vers cette patrie. La meilleure manière de s'y rendre est de ne pas s'enfermer dans ce monde et de désirer l'autre, l'inverse de ce

que nous disait le journaliste ou que souhaitait la foule. Dans un de ses sermons, saint Colomban l'explique clairement : *« Occupons-nous des choses de Dieu, pour ne pas nous laisser prendre à celles des hommes, et tels des pèlerins, soupignons vers la patrie et désirons-la sans cesse. C'est le terme du voyage que souhaitent les voyageurs, et puisque nous sommes en ce monde des voyageurs et des pèlerins, songeons sans relâche au terme de la route, qui est celui de notre vie. La fin de notre pèlerinage c'est l'entrée dans la patrie. (...) Quand on a une telle patrie, on doit l'aimer. Gardons solidement ancrée en nous la certitude que notre vie n'est qu'un voyage. Nous ne sommes que des voyageurs, des pèlerins, les hôtes passagers de ce monde »*. Le Pape Benoît XVI l'a souligné en disant que chez saint Colomban il y a un *« appel pressant à la conversion et au détachement des biens de ce monde en vue de gagner la vie éternelle »* (catéchèse du 11 juin 2008). Citons à nouveau saint Colomban : *« Nous voyons la vie, mais en fait nous ne voyons qu'une ombre, une image fuyante et trompeuse. (...) Pensons toujours à la vraie vie, qui est l'éternelle, et qui, après la mort, rendra les justes immortels. Vois la succession des choses : la vie avant la mort, après la mort la vie »*.

Ce qui est étonnant dans ce parcours que nous sommes invités à faire, dans ce pèlerinage sur cette terre, c'est la présence de Dieu à nos côtés. Il est ailleurs et ici. Nous ne sommes pas seuls à cheminer

pour rejoindre notre vraie patrie, mais Dieu vient à notre rencontre et nous guide. C'est la découverte inouïe du peuple juif, du peuple de Dieu. Le passage du Deutéronome que nous venons d'écouter le dit merveilleusement : « *Souviens-toi de la longue marche que tu as faite pendant quarante années dans le désert ; le Seigneur ton Dieu te l'a imposée pour te faire connaître la pauvreté ; il voulait t'éprouver et savoir ce que tu as dans le cœur ; est-ce que tu allais garder ses commandements oui ou non ? Il t'a fait connaître la pauvreté, il t'a fait sentir la faim, et il t'a donné à manger la manne – cette nourriture que ni toi ni tes pères n'aviez connue – pour te faire découvrir que l'homme ne vit pas seulement de pain, mais de tout ce qui vient de la bouche du Seigneur* ». Retenons bien cette affirmation : « *Il t'a fait connaître la pauvreté. Il t'a fait sentir la faim, et il t'a donné à manger la manne – cette nourriture que ni toi ni tes pères n'aviez connue – pour te faire découvrir que l'homme ne vit pas seulement de pain, mais de tout ce qui vient de la bouche du Seigneur* ». Nous pouvons comprendre alors que Jésus ait présenté une autre nourriture qu'il avait déjà annoncée en résistant aux tentations au début de son ministère public quand il répondait que sa nourriture était de faire la volonté de son Père.

Aujourd'hui, dans l'évangile que nous venons d'entendre, Jésus va jusqu'à se présenter et s'offrir comme la vraie nourriture, comme la vraie boisson, comme « *le pain qui descend du ciel* » le distinguant de la manne, qui « *n'est pas comme celui que vos pères ont mangé* ». Et Jésus fait le lien entre cette nourriture et sa relation au Père. Celui qui mange ce pain-là est lié vitalement à Jésus comme Jésus est lié à

son Père. Cette nourriture est vraiment autre que la nourriture terrestre de ce monde. Reprenant la particularité, l'originalité de cette nourriture et de cette boisson saint Colomban nous livre une très belle méditation : « *Même si nous le mangeons et le dévorons par notre amour, notre désir nous donne encore soif de lui. Comme l'eau d'une source, buvons-le sans cesse avec un immense amour, buvons-le avec toute notre avidité, et délectons-nous de sa douce saveur. Car le Seigneur est doux et il est bon. Que nous le mangions ou que nous le buvions, nous aurons toujours faim et soif de lui, car il nous est une nourriture et une boisson à jamais inépuisables. Lorsqu'on le mange, il n'est pas consommé, lorsqu'on le boit, il ne disparaît pas ; car notre pain est éternel, et perpétuelle notre source, notre douce source. D'où ce mot du prophète ; Vous qui avez soif, allez à la source. Il est en effet la fontaine des assoiffés et non celle des satisfaits. Les assoiffés, qu'ailleurs il déclare bien bienheureux, il les invite ; ceux qui n'en ont jamais assez de boire, mais qui ont d'autant plus soif qu'ils ont bu* ».

Il nous est aisé maintenant de rappeler que, si on peut avec le pape Benoît XVI affirmer que saint Colomban est vraiment « *un des Pères de l'Europe* », ce n'est pas uniquement parce qu'il est le premier connu à évoquer l'Europe comme une réalité en soi, dans deux lettres adressées l'une au pape Grégoire le Grand, l'autre au pape Boniface IV, mais surtout parce qu'il trouve cette unité dans les racines chrétiennes de l'Europe en train de naître : « *Il fut un inlassable bâtisseur de monastères ainsi qu'un prédicateur pénitentiel intransigeant, en dépensant toute son énergie pour nourrir les racines chrétiennes de l'Europe en train de naître. Avec son énergie spirituelle,*

avec sa foi, avec son amour pour Dieu et pour le prochain, il devint réellement un des Pères de l'Europe : il nous montre encore aujourd'hui où sont les racines desquelles peut renaître notre Europe. (ZF08061102) ». Retenons ces derniers mots du pape : « *Il nous montre encore aujourd'hui où sont les racines desquelles peut renaître notre Europe* ».

Qui parmi nous, en entendant cela, pourrait nier l'actualité de saint Colomban ? Nous ne pourrions construire un futur de l'Europe que si ses racines chrétiennes ne sont pas oubliées. Il ne s'agit pas de penser que tous les citoyens européens doivent partager la foi chrétienne mais que la présence publique de ces chrétiens est indispensable dans une Europe pluraliste. L'ignorer conduira à des communautarismes qu'on voudra combattre alors qu'on les aura suscités. Les dernières élections européennes ont averti nos responsables politiques. À eux d'en saisir le message ! À eux de lire et comprendre saint Colomban !



Le groupe des Amis dans les jardins du musée du Vatican.

> Du 8 au 14 octobre 2014 : Colomban's Day à Rome

Dans la fraîcheur du petit matin du 8 octobre 2014, 39 Amis de saint Colomban, se mettent en route pour un pèlerinage d'une huitaine de jours à Rome.

Le but est double: d'abord bien sûr participer aux Colomban's Days qui, cette année, revêtent un caractère plus solennel avec l'ouverture de l'année Saint Colomban par notre Pape François, mais aussi profiter de ce déplacement pour découvrir ou redécouvrir Rome, au travers des grands moments de son histoire. Voyage en car jusqu'à Zurich, puis nous rejoignons Rome en avion où nous sommes accueillis par notre guide Maria Thérèse, pour d'abord une visite d'Ostie.

Ostie, port de la Rome Antique, est fortement marqué par la politique commerciale et maritime de la ville. Le long des rues principales des files de boutiques, mais aussi de maisons de gens du peuple, attestent de l'importance et du dynamisme de la cité.

Pour respecter la chronologie, nous découvrons, le 2e jour, les riches monuments de la Rome Antique. D'abord le Colisée: de forme elliptique, il s'élève sur 4 étages et nous sommes saisis par l'ingéniosité des architectes pour la réalisation de ce « colosse »: les revêtements de

travertin, les masses liées sans mortier et maintenues par des goujons métalliques, la machinerie des souterrains, sans oublier le velarium, tiré par des câbles qui protégeait les spectateurs du soleil... Il pouvait accueillir 50 000 spectateurs.

Puis nous passons aux forums romains et impériaux, cœur de la ville, centre de la vie politique, civile et religieuse, entre les collines du Capitole et du Palatin.

Le Mt Palatin, là où selon la légende, Romulus a tracé le sillon de la ville, est le lieu d'habitation des riches romains, mais aussi la résidence des empereurs.... un endroit où il faisait bon vivre !

Le 3^e jour, nous faisons un bond dans l'histoire pour la période Renaissance. Au musée du Vatican, où malgré une impressionnante file d'attente, nous entrons rapidement, au bénéfice d'une réservation anticipée, c'est l'émerveillement devant les toiles des grands maîtres de la Renaissance: Fra Angelico, Perrugin, Raphaël, Michel Ange... dont les sujets, religieux le plus souvent, sont riches d'enseignement dans le réalisme des corps, la précision des décors, les contrastes de couleurs, la lumière qui transparait et transfigure les visages. Nous terminons la visite par la Chapelle Sixtine qui doit son nom au Pape Sixte IV. La guide avait pu nous expliquer les fresques dans les jardins du Vatican, où des

panneaux explicatifs permettent d'en comprendre l'organisation. Au plafond, Michel Ange évoque les thèmes de l'Ancien Testament, avec au centre la création de l'homme: Adam tend le bras vers le Créateur et peut devenir un individu à part entière, l'étincelle divine lui donne une âme et le fait naître. Les fresques murales de Botticelli déroulent le cycle de la vie de Jésus (baptême, vocation des apôtres...), en face la vie de Moïse. Au dessus de l'autel, entre enfer et Paradis, c'est le Christ du Jugement dernier, on reconnaît les symboles de la Passion, Marie, le groupe des Saints tirés vers le haut, mais dans le registre inférieur, les damnés sont poussés vers l'enfer dans un réalisme effrayant.

L'après-midi est réservé à la visite de la Place Saint Pierre, et de la Basilique. La place et la colonnade du Bernin sont impressionnantes de majesté, de grandeur et d'harmonie. Puis nous entrons dans la Basilique édifée à l'emplacement de celle de l'empereur Constantin au IV^e siècle. Malgré les proportions colossales, les éléments architecturaux et sculpturaux sont en harmonie avec l'ensemble. Chef d'œuvre de Michel Ange, la Piéta réalisée par l'artiste alors âgé de 20 ans, reste sobre dans ses lignes. Ce qui frappe c'est l'air de souffrance calme et résignée de la Vierge, toute jeune et l'abandon du corps du Christ qui n'a pas la rigidité de la mort mais semble assoupi.... prélude de la Résurrection.

Le baldaquin du Bernin protège l'autel papal. C'est à cet endroit qu'aurait été enseveli l'Apôtre Pierre. Nous descendons ensuite dans les grottes vaticanes où se trouvent quelques tombeaux de papes et où surtout, nous pouvons nous arrêter et prier à la chapelle St Colomban, à la faveur d'un heureux concours de circonstances.... ou clin d'œil de Colomban !

En soirée, le concert de 3 prêtres, venus d'Irlande, nous introduit dans les festivités colombaniennes.

Le lendemain, nous parcourons les rues de Rome pour découvrir la Place



Simon Derache apporte de la terre d'Annegray.

Navone, dont la forme rappelle celle du stade de Domitien. Au centre se dresse la majestueuse fontaine des 4 fleuves. Plus loin, s'élève l'église St Louis de Français qui abrite les œuvres du Caravage consacrées à la vocation de St Matthieu; puis le Panthéon, temple à tous les dieux, la fontaine de Trévi, peu visible en raison de travaux de réfection... mais où nous pouvons, malgré tout, lancer quelques pièces!

L'après-midi, ce sera la Basilique St Jean de Latran pour la cérémonie d'ouverture des Colomban's days :

présentation des reliques de St Colomban de Bobbio puis célébration eucharistique solennelle présidée par le Cardinal-Vicaire pour le diocèse de Rome, son Eminence Agostino Vallini. Cérémonie grandiose au vue de la participation de nombreux cardinaux et évêques, dont Mgr Lacrampe, représentant notre Evêque, occasion de rencontres avec les autres paroisses St Colomban, d'Italie, d'Autriche, de Suisse, d'Irlande sans oublier nos amis bretons de St Coulomb.

Je reprendrai volontiers une intention de la prière universelle lue en Français: « Pour ceux qui se sont engagés à la réalisation d'une Europe unie à redécouvrir ses racines chrétiennes, son identité authentique et relever le défi d'un



L'entrée des reliques de saint Colomban dans la basilique de Saint-Jean de Latran.



Les intentions de prières universelles ont été prononcées en quatre langues dont le français, avec Gérard Rigallaud, Françoise Vieille, André Villeminex.

profond renouveau à la lumière de l'enseignement du Christ pour aider à façonner la société dans l'unité actuelle et dans une coexistence fraternelle».

Les prochaines rencontres des communautés colombaniennes se dérouleront à Bobbio en août 2015.

Dimanche 12 octobre, après une messe « spéciale » pour le groupe luxovien, grâce à la diligence du prêtre de l'église nationale d'Irlande St Patrick, l'instant d'émotion a été à midi sur la Place St Pierre pour l'Angélus du St Père, évoquant le lancement de l'année Colomban. L'après-midi, visite de la Basilique Ste Marie Majeure, la grande mosaïque intérieure représente le Christ Rédempteur et le couronnement

de Marie; puis nous rejoignons la Basilique St Paul Hors les Murs, édifiée sur le lieu du martyr de St Paul. La porte principale rappelle en parallèle les grands événements de la vie de Pierre et de Paul. À l'intérieur, au-dessus de l'entablement, une frise en mosaïques représente les portraits des Papes de St Pierre à François. Le cloître est un chef d'oeuvre de finesse, dans le détail des colonnes géminées.

Le lendemain matin, nous retournons à St Jean de Latran, la cathédrale de Rome. L'intérieur à 5 nefs est imposant; il abrite les statues colossales des Apôtres, puis nous partons en direction de Ste Maria in Cosmedin, de structure médiévale et nous passons le Tibre, pour Ste Marie in Trastevere, avec ses mosaïques du



Chapelle Saint-Colomban dans la crypte de Saint-Pierre.



L'intérieur de la basilique Saint-Paul Hors les Murs, une des quatre basiliques majeures de Rome, reconstruite à l'identique après l'incendie de 1823.

XIII^e siècle. Ce quartier est sans nul doute le plus authentique de la ville Eternelle avec ses pittoresques ruelles et ses façades ocre.

L'après-midi est réservé à la découverte du Palais Farnèse, ambassade de France à Rome.

Pour le dernier jour, la Basilique Ste Agnès Hors les Murs est un exemple d'architecture chrétienne primitive, avec ses mosaïques byzantines. Pour terminer notre périple romain, nous entrons dans les catacombes Ste Priscille, témoignages de la foi des chrétiens persécutés pendant les premiers siècles de notre ère. Les fresques illustrent l'art primitif de ces premiers chrétiens et les galeries creusées de niches étaient fermées par des plaques de marbre recouvertes d'inscriptions. L'éclairage venait de

quelques soupiraux et des lampes à huile disposées çà et là.

Après le déjeuner, à Tivoli, servi au restaurant « Antiche terme de Diane » qui ne manquait pas de charme, nous nous dirigeons vers la villa d'Este. L'intérieur de la villa est orné de belles fresques. Le jardin est parsemé d'attractions aquatiques : fontaines monumentales, cascades, jets d'eau, escaliers bordés de part et d'autre de rigoles... Promenade agréable qui nous fait découvrir un panorama apaisant sur la campagne environnante. Le cardinal d'Este voulait impressionner ses visiteurs !

Merci à notre guide que nous quittons à Tivoli. Son érudition, la qualité et la clarté de ses propos, sa gentillesse, sa disponibilité nous ont marqués, impressionnés et enrichis.



Basilique Saint-Jean de Latran, résidence des papes jusqu'au XII^e siècle.



La cohue dans la chapelle Sixtine.



Le groupe des Amis dans l'église Saint-Patrick à Rome, après la célébration du dimanche matin.

C'est avec toutes ces richesses, les yeux encore remplis de toutes ces merveilles et le partage de nombreuses émotions que nous rejoignons Luxeuil.

Un grand merci à tous ceux qui ont permis la réussite de ce séjour... de nombreux rendez-vous nous seront proposés durant toute l'année 2015. Sachons y être attentifs.

Au nom de tous : Françoise Vieille

Merci aux photographes : Catherine Jeandesboz, Monique Houillon, Arnaud Demonet, André Villeminey, Bernard Clerc...



Cap de Cornouailles.



Val d'Europe.



Luxeuil-les-Bains.



Bregenz.

Simon Derache, un pèlerin colombanien

Le 5 juin 2014 à Luxeuil, nous avons accueilli Simon Derache. Après Claudia et Robert Mestelan en 2007, Simon Derache est le troisième pèlerin sur le Chemin européen de saint Coloman. Dans le cadre de la mise en place de l'association du Chemin européen de Saint Coloman (lire article en page 43), la marche de Simon Derache revêt une importance toute particulière car elle rentre dans l'histoire de ce Chemin au même titre que les « inventeurs » de ce pèlerinage, Robert et Claudia. L'engagement spirituel de ces trois pèlerins leurs a permis de surmonter les difficultés du parcours (plus de 2500 km en quelques mois). Leurs expériences doivent nous aider à réfléchir et à organiser ce futur Chemin européen de saint Coloman qui verra le jour en 2015, les principales étapes seront identifiées avec de futurs partenaires. Merci à eux de nous apporter ce témoignage d'une démarche spirituelle et culturelle, au-delà de l'épreuve physique, sous la protection de saint Coloman. Simon marchait aussi pour une cause humanitaire. Simon soutient et fait connaître une association qui vient en aide à Marthe, une enfant atteinte d'une maladie orpheline. Voir le site internet : www.lesamisdemarthe.fr

Quelques extraits des 6 courriels envoyés par Simon lors de sa pérégrination :

...La descente de l'Irlande par la côte Est de Bangor à Rosslare emprunte principalement des routes plus ou moins étroites et circulantes car les sentiers semblent rares hormis dans les parcs...

...Si la météo côtière est variable, l'accueil est partout constamment très chaleureux. Aucune nuit à la belle étoile « pluvieuse », toujours un toit et de belles rencontres pour le pèlerin dans un presbytère, chez des paroissiens ou communautés religieuses ainsi que chez des familles qui m'ont ouvert leur maison.

Mail 2, le détour en Cornouailles : Il a offert surtout l'opportunité de rencontrer d'étape en étape une communauté catholique (paroissiens, prêtres, religieux et religieuses) certes réduite (10 à 15% selon les contrées) mais fervente, touchante par l'accueil réservé au pèlerin, avec des offices recueillis où les fidèles sont souvent à genoux comme en Irlande.

Mail 4, deux mois sur la route de Saint Coloman et la première moitié du Chemin dépassée :

Depuis le Mont Saint-Michel, cette dernière quinzaine permet de rejoindre Reims... Variété des sentiers selon les régions : du chemin normand encaissé et bordé de haies à celui ouvert des vignobles champenois rencontrés bien avant Château Thierry en passant par les grandes allées cavalières des forêts de Chantilly, Senlis et Ermenonville au détour de Paris. ... malgré les ravages des guerres ou de la révolution. Les Racines chrétiennes très présentes avec tous ces calvaires à la croisée des chemins, ces villages portant des noms de saints, la variété des édifices religieux au point d'être frappé par le nombre d'abbayes (en ruine, propriété privée ou heureusement encore « vivantes ») aperçues ou visitées le long du chemin : Bec Hellouin, Val d'Igny dont certaines (St Wandrille et Jouarre) ont été fondées par des contemporains de saint Coloman, appliquant sa règle avant d'adopter celle de St Benoît imposée plus tard par Charlemagne. ... Bientôt l'Est de la France et surtout Luxeuil, le berceau du colombanisme.

Mail 6, arrivé le 29 juin 2014 à Bobbio au terme de ce pèlerinage sur le chemin européen de Saint Coloman :

Après l'Irlande, la Grande Bretagne et la France, cette ultime quinzaine entre Zurich et Bobbio fit passer en Suisse, en Allemagne, en Autriche, au Lichtenstein et enfin en Italie pour bien montrer avec les frontières géographiques actuelles, la dimension européenne de Saint Coloman et des moines irlandais qui l'accompagnaient comme Saint Gall à l'origine de Saint Gallen en Suisse.

[En brèves]

Autres évènements de 2014

> Notre site internet

www.amisaintcolomban.org

En juin 2014 notre hébergeur nous a informés de la cessation de son activité. Il fallut être très réactif car la fermeture de notre site avec l'extension «.net» était prévue pour courant août 2014. Daniel Cuney, un Ami de saint Colomban, a sauvegardé notre site puis l'a transféré sur un nouveau serveur. Le nouveau site se termine en «.org» :

www.amisaintcolomban.org

Ce fut l'occasion de réactualiser «notre vitrine sur la toile». Daniel créa un nouveau site et commença à transférer l'actualité de notre association. Il reste un vaste travail de transfert de toutes les pages de l'ancien site et nous cherchons des bénévoles maîtrisant l'informatique pour nous aider dans ce déménagement virtuel. Actuellement sur la page d'accueil de www.amisaintcolomban.org, vous avez le choix de consulter l'ancien site (nous ne pouvons plus le mettre à jour) et le nouveau site avec l'actualité de notre association. Un grand merci à Daniel pour cette sauvegarde et l'ouverture du nouveau site.

> 25 janvier 2014 : Assemblée générale des Amis de saint Colomban

Ce rendez-vous annuel est un moment de convivialité et d'amitié mais c'est avant tout le moment de faire le bilan moral et financier de notre association. Une cinquantaine d'Amis et d'Amies étaient présents et tous les membres de notre association ont reçu par courrier le compte rendu de cette AG ordinaire de l'année 2013.

À la fin de l'année 2014, nous avons atteint le chiffre de 410 adhérents, à jour de leur cotisation 2014. Un pas de plus vers le succès et la reconnaissance des actions entreprises avec le concours de tous.

> 8 et 9 mars / 15 et 16 mars 2014 : foire aux livres de l'Abbaye Saint-Colomban

C'est devenu un rendez vous incontournable des bouquinistes et des passionnés de romans, BD et bien d'autres revues. Un déballage très éclectique qui ne peut se faire sans les dons accumulés au cours de toute l'année. Les Amis répondent présent pendant la quinzaine de jours nécessaire à la mise en place et au tri pour ces quatre journées de vente au profit des travaux de l'abbaye.

> 21 avril 2014 : Orgue et Grégorien – 15h non stop – dans la basilique de Luxeuil

C'est plusieurs centaines de mélomanes, venant des régions du grand Est, qui se donnent rendez-vous pour assister aux 6 concerts de la nuit à la nuit. Merci Bernard Leuvrey d'œuvrer toute l'année pour préparer cette belle journée consacrée à l'orgue et aux chants grégoriens. Quelques Amis et Amies ont aidé à la bonne marche de cette manifestation qui devient, au cours des années, de plus en plus autonome avec la fondation, en 2014, de l'association «15h non stop Orgue et Grégorien». Bernard Leuvrey en est le président.

Site internet :

www.15hnonstop-orgue-gregorien.com/association-15h-non-stop-orgue-gregorien

> 4 mai 2014 : fête de Saint-Valbert organisée par la paroisse de Luxeuil et Saint-Valbert

Dans une ambiance, toujours conviviale, les paroissiens se sont retrouvés dans l'église du village de Saint-Valbert pour la messe célébrée par le père Etienne Fétel. Si saint Colomban est notre saint patron européen, saint Valbert est notre saint «local». Le deuxième abbé de Luxeuil, qui œuvra,

Marche sur le chemin des moines.



Les livres sont rangés par matières et par centres d'intérêts.



après l'action de saint Eustaise, à l'épanouissement du monachisme luxovien avec sa culture et sa spiritualité dans toute la Gaule. Sans les successeurs de saint Coloman, parlerait-on encore de ce grand moine irlandais ? Merci à Mme Odile Pouilley, maire de Saint-Valbert, pour l'organisation de cette fête annuelle.

> 10 mai 2014 : les Amis de saint Coloman exposent dans le magasin Auchan de Luxeuil-les-Bains

M. François Carmona, directeur Auchan Luxeuil, propose aux associations luxoviennes, le temps d'une journée, un espace pour l'exposition et la présentation de leurs activités. À noter le partenariat avec cette société pour la vente des publications de notre association. La société Auchan reverse l'intégralité des profits de la vente, sans prendre de marge, des publications à notre association. Merci à la société Auchan qui a compris l'intérêt de cette collaboration « gagnant – gagnant »

> 16 mai : FR3 Franche-Comté, Journal régional de 12h/13h

Une équipe de techniciens a réalisé un reportage consacré au 14^e centenaire de saint Coloman. Mme Déborah Reichert, directrice de l'Office de Tourisme de Luxeuil-les-Bains et Jacques Prudhon ont présenté sommairement le programme de ces festivités européennes.

> 24 mai 2014 : rencontres du patrimoine dans l'église de Marast

Les services culturels du Conseil général de Haute-Saône ont organisé cette première rencontre des associations culturelles du département. Chaque association présentait ses actions culturelles et proposait à la vente leurs publications. Une rencontre enrichissante permettant de créer de nouveaux contacts et de mieux se connaître.

> 13 juin 2014 : chemin européen de saint Coloman

Réunion de travail à Luxeuil-les-Bains avec le frère Sean McDonagh, missionnaire de saint Coloman en Irlande et animateur du Chemin aux côtés des acteurs du tourisme à Bangor. Il était accompagné de Mme Pauline Connely, collaboratrice des frères missionnaires à Dalgan. Ils nous ont présentés le «Turas Colomanus» un circuit en Irlande qui part de la province du Leinster, se dirige vers le Lac Erne pour arriver à Bangor. Ce circuit sera intégré au Chemin européen de saint Coloman et nous aurons l'occasion de revenir en 2015 sur le développement de ce Chemin européen.

À noter que plusieurs réunions de travail par «conférences téléphoniques» ont été réalisées en 2014 entre les autorités des villes et les associations initiatrices du Chemin.

> 27 septembre 2014 : marche sur le Chemin des Moines

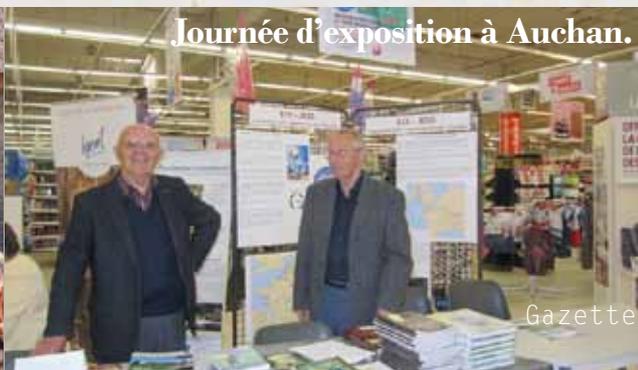
Une douzaine d'amis marcheurs s'étaient donnés rendez vous à 7h du matin pour partir en direction de Saint-Valbert. La fraîcheur de l'air, sous un beau soleil, était le temps idéal pour cette promenade. Jacques Prudhon attendait les Amis à Saint-Valbert pour présenter les dernières découvertes archéologiques dans l'ancienne carrière de sarcophages. Puis ce fut l'arrêt, cafés brioches, à la Pierre du Mouton. Après la pause déjeuner d'Amage, direction la grotte de saint Coloman puis Annegray. Certains Amis ont accompagné les marcheurs pendant quelques kilomètres chacun à son rythme, c'est aussi l'esprit d'amitié et de rencontres qui anime cette journée. *Rendez vous le 26 septembre 2015.*

> 26 octobre 2014 : Brocante de l'Abbaye

Comme pour la Foire aux Livres au printemps la Brocante a le même objectif ; récolter des fonds pour les travaux de l'abbaye. Merci aux Amis qui participent à la mise en place des salles d'exposition. Un travail important de déballage et de rangement pour les objets restants.



Les vêpres à l'ermitage le 4 mai 2014.



Journée d'exposition à Auchan.



Jacques Prudhon en interview pour France 3.

> 14 et 15 novembre 2014

Nous avons accueilli à Luxeuil M. et Mme Ampen de l'association Sauvegarde d'Ussy à Ussy-sur-Marne (Seine-et-Marne). Jonas de Bobbio mentionne la visite de Colomban chez Authaire à la villa d'Ussy, il bénit ses enfants Ado et Dadon (futur Saint-Ouen). L'étape d'Ussy, sur le Chemin européen de saint Colomban, est un des sites majeurs. Notre association est en contact depuis deux ans avec l'association d'Ussy. L'année 2015 sera la concrétisation de cette étape colombanienne.

> 21 novembre 2014 :

RCF Besançon

Grâce à un partenariat avec l'Office de Tourisme, RCF Besançon a diffusé trois reportages consacrés au 14^e centenaire de saint Colomban. Les interviews de Philippe Kahn ont été réalisées à l'abbaye de Luxeuil quelques semaines auparavant. Souhaitons que ces émissions soit reprises par RCF national.

> 23 novembre 2014 : fête de saint Colomban organisée par les paroisses Saint-Colomban et Sainte-Thérèse de Luxeuil

Comme tous les ans, de nombreux paroissiens ont assisté à cette messe célébrée par Mgr Jean-Luc Bouilleret, archevêque de Besançon. Un repas amicale à l'abbaye a permis de retrouver des Amis et d'échanger autour des fêtes colombaniennes de 2015.

> 29 novembre 2014 :

conférence à Ste-Marie en Chanois «Histoire du prieuré d'Annegray» par Philippe Kahn

À l'initiative du père Bernard Garret, curé de la paroisse de la Vallée du Breuchin, une centaine d'habitants de la vallée sont venus assister à cette présentation de

l'histoire du prieuré colombanien. Le verre de l'amitié offert par les paroissiens a clôturé ces conférences. La salle paroissiale étant trop exigüe il a été choisi de présenter la conférence à deux reprises au cours de la journée.

En 2014, plus de 1 000 visiteurs guidés dans les pas de saint Colomban à Luxeuil

Philippe Kahn, vice-président et historien de notre association, a été sollicité par une trentaine de groupes plus des visites spécifiques pour des scientifiques.

D'année en année, ce chiffre est en progression constante, sans aucune publicité. Voilà bien une preuve tangible de l'intérêt porté à l'histoire de saint Colomban et de son monastère par les visiteurs. Jacques Prudhon a accueilli une centaine de visiteurs colombaniens à Luxeuil-les-Bains et sur les sites colombaniens au cours de l'année 2014.

À noter que l'Office de Tourisme de Luxeuil-les-Bains propose des visites du patrimoine colombanien avec une guide spécialement formée pour présenter ce patrimoine. Les manifestations programmées en 2015 et le futur centre d'interprétation de l'église Saint-Martin vont contribuer grandement à la communication autour du patrimoine luxovien.

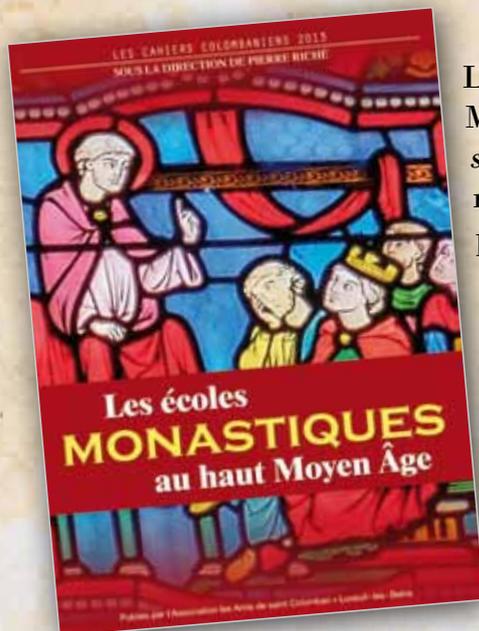
Visites des sites colombaniens 2014

Comme en 2013, notre association a collaboré avec l'Office de Tourisme de Luxeuil-les-Bains pour organiser une douzaine de visites des sites d'Annegray, de la grotte de saint Colomban et de l'ermitage de Saint-Valbert.

Un grand merci à Mme Isabelle Formet, maire de Sainte-Marie en Chanois, pour nous avoir fourni un panneau de signalisation «PARKING». Roger Dirand a installé ce panneau à l'entrée du site de la grotte pour inviter les visiteurs à stationner sur le parking afin de préserver le calme et la méditation des pèlerins.



Les écoles monastiques du Haut Moyen Âge



Les écoles monastiques occupent une place essentielle dans le Haut Moyen Âge. La richesse d'une bibliothèque, le dynamisme d'un *scriptorium* (atelier de transcription de manuscrits), la notoriété d'un maître fondent leur renommée. Elles attirent alors des étudiants venant parfois de loin. Centres du savoir par excellence, ces écoles sont des creusets bouillonnants où l'activité intellectuelle, tout en s'appuyant sur la tradition, cherche à élargir méthodiquement le champ de la connaissance. Elles sont aussi le lieu de transmission de ces savoirs qui, pour ne toucher initialement qu'une minorité, n'en modifient pas moins profondément l'environnement culturel de la société mérovingienne et carolingienne.

En réunissant des chercheurs - universitaires pour la plupart - venus de différents pays européens, la table ronde 2013 ne s'inscrit-elle pas dans cette tradition multiséculaire des réseaux du savoir, où le monastère de Luxeuil tint une place importante du VII^e au IX^e siècle ? Les huit communications originales rassemblées dans cet ouvrage illustrent admirablement la richesse du propos et la qualité des recherches engagées.

> SOMMAIRE

- **Pierre Riché** : Les influences religieuses irlandaises sur le continent du VI^e au XI^e siècle.
- **Rosamond Mc Kitterick** : Le pouvoir des mots : les glossaires, la mémoire culturelle et la transmission du savoir au haut Moyen Âge.
- **Ernst Tremp** : L'école de l'abbaye de Saint-Gall au temps carolingien.
- **Frédéric Kurzawa** : Le corpus des études dans les monastères irlandais du haut Moyen Âge.
- **Pierre-Yves Lambert** : La culture de saint Colomban à travers ses lettres.
- **Flavio Nuvolone** : L'Abbaye de Bobbio : de l'école monastique du VII^e siècle à celle de l'abbé Gerbert au X^e siècle. Quelques suggestions.
- **Sumi Shimahara** : Mellinus, Léotric et Angélome : les sciences bibliques à Luxeuil dans le deuxième tiers du IX^e siècle.
- **Marie-Christine Forget** : La musique du Haut Moyen Âge : un chant didactique et jubilatoire.

142 pages illustrées, en vente 24 € (hors frais de port) à :

- > Librairie du Centre (12 rue Victor Genoux)
- > Auchan
- > Abbaye Saint-Colomban

Renseignements et vente :

amisaintcolomban@orange.fr / 03 84 40 30 03



[Boutique des Amis de saint Colomban]

LIBRAIRIE		TARIFS
Gugnier (Gilles) <i>Histoire du monastère de Luxeuil à travers ses abbés</i> , édition Guéniot Langres, 2003, 320 pages, TOME 1		40 €
Gugnier (Gilles) <i>Histoire du monastère de Luxeuil à travers ses abbés</i> , édition Guéniot Langres, 2004, 197 pages, TOME 2		40 €
Gugnier (Gilles) <i>Histoire du monastère de Luxeuil à travers ses abbés</i> , édition : Les Amis de saint Colomban, 2005, 258 pages, TOME 3		40 €
Gugnier (Gilles) <i>Histoire du monastère de Luxeuil à travers ses abbés</i> , 2003-2005, LES TROIS TOMES		100 €
<i>Actes 1990</i> , collectif des Amis de Saint Colomban, 2000, 154 pages		10 €
Cugnier (Gilles) <i>L'ermitage de Saint Valbert</i> , édition les Amis de Saint Colomban réédition 2004, 16 pages		2 €
Cugnier (Gilles) <i>Le monastère Saint Jean-Baptiste d'Annegray</i> , édition des Amis de Saint Colomban, 1997, 95 pages		7 €
Gaborit (Alain de) <i>Les biens et droits du Prieuré Saint Jean-Baptiste d'Annegray</i> , édition Les Amis de Saint Colomban, 33 pages		5 €
Mestelan (Robert et Claudia) <i>Bangor Bobbio La route de Saint Colomban</i> , 2008, 336 pages		23 €
Majewki (Vincent) <i>Saint Colomban et les abbayes briardes</i> , édition Fiacre, Meaux 2010, 167 pages		20 €
Thiébaud (Jean) <i>Saint Colomban Instructions, Lettres et Poèmes</i> , édition L'Harmattan, 2000, 174 pages		13,75 €
Dubois (Melle Marie-Marguerite) <i>Les éléments latins dans la poésie religieuse de Cynewulf</i> , librairie E. Droz Paris, 1943, 223 pages		10 €
Gimazane (Paule de) <i>Le mystère de Saint Colomban</i> , pièce de théâtre, édition de La Tour du Guet, Paris, 1950, 85 pages		5 €
<i>Fêtes en l'honneur de Saint Colomban à Luxeuil</i> , 21 et 22 juillet 1929, conférence de M. le chanoine Eugène Martin, imprimerie P. Valot, Luxeuil, 23 pages		5 €
Vogüé (Adalbert de) <i>Vie de saint Colomban et de ses disciples</i> , édition Abbaye de Bellefontaine, vie monastique n°19, 1988, 281 pages		21,50 €
Vogüé (Adalbert de) <i>Règles et pénitentiels monastiques</i> , édition Abbaye de Bellefontaine, vie monastique n°20, 1989, 189 pages		17,90 €
Vogüé (Adalbert de) <i>Règles monastiques au féminin</i> , édition Abbaye de Bellefontaine, vie monastique n°33, 1996, 330 pages		18,90 €
Les cahiers colombaniens 2011, <i>Autour du Scriptorium</i> , 154 pages		24 €
NOUVEAU Les cahiers colombaniens 2013, <i>Les écoles monastiques du Haut Moyen Âge</i> , 142 pages		24 €
<i>L'Europe chrétienne en marche : l'héritage des moines irlandais, Colomban, Gall...</i> , DVD		20 €
OBJETS		TARIFS
<i>Estampe Saint-Colomban</i> (d'après gravure XVIII ^e) à l'eau forte sur papier velin, 16cm x 12cm		10 €
<i>Croix de communiant en bronze poli</i> , avec soleil au centre, 12,5cm x 7 cm, 110 gr		25 €
<i>Plaque en bronze</i> , Saint-Colomban 13,7 x 8,7cm		30 €
<i>Coupe-papier en bronze</i> , sceau de l'abbaye Saint-Pierre et Saint-Paul de Luxeuil, 23 cm, 95 gr		25 €

Les frais de port sont en supplément des prix indiqués. **Pour toutes commandes ou informations complémentaires :** contacter Jacques Prudhon, Tél. 03 84 40 30 03 / jacques.prudhon@wanadoo.fr

[Notre association]



De gauche à droite : Arnaud Demmonet, Jacques Prudhon, Jean Béchet, Philippe Kahn, ????, Roger Dirand, Jean Coste, Josette Coste, Michel Morel, André Villeminey, André Vieille, Vanessa Le Lay, Marie-Paul Zert et Gérard Rigallaud.

Le bureau de notre association

- Jean Coste, Président d'honneur
- Jacques Prudhon, Président en exercice
- Philippe Kahn, premier vice-président
- Patrick Couval, deuxième vice-président
- André Vieille, Trésorier
- André Villeminey, Trésorier adjoint
- Jean Béchet, secrétaire.

Le Conseil d'Administration

Jean Coste, Josette Coste, Monique Cugnier, Jean Bechet, Sébastien Bully, Patrick Couval, Arnaud Demmonet, Roger Dirand, Mme de Gaborit, Philippe Kahn, Vanessa Le Lay, Michel Morel, Michou Moser, Jacques Prudhon, Gérard Rigallaud, André Vieille, André Villeminey, Marie-Paule Zert.

Notre joie d'accueillir les 42 nouveaux colombaniens et colombaniennes en 2014

Association Renaissance Solignac-Le Vigen à Solignac (Haute-Vienne); M. et Mme Alain Auclair à Saint-Jean en Bray (Loiret); Mme Josiane Barthelemy à

Saint-Avre (Savoie); M. Michel Baseggio à Besançon (Doubs); M. Jean Bianchi à Héricourt (Haute-Saône); M. Christophe Bluntzer à Paris; M. Arnaud Bresson à Genève (Suisse); M. Dominique Brunner à Lafresnais (Ille-et-Vilaine); Mme Elisabeth Cassard à Bouligney (Haute-Saône); M. François Cholley à Gérardmer (Vosges); M. et Mme Bernard Clerc à Luxeuil-les-Bains; Mme Suzanne Colin à Saint-Loup-sur-Semouse (Haute-Saône); Mme Véronique Daboust à Nantes (Loire-Atlantique); M. Yves Delavalle à Raddon-et-Chapendu (Haute-Saône); M. Jean-Philippe Devoille à Luxeuil-les-Bains; Mme Christiane Fremion à Baccarat (Meurthe-et-Moselle); M. Michel Galmiche à Saint-Valbert (Haute-Saône); Père Bernard Garret à Sainte-Marie en Chanois (Haute-Saône); M. et Mme Jean Gilquin à Solignac (Haute-Vienne); Mme Monique Houillon à Fresse (Haute-Saône); M. Jean-Louis Humbert à Navenne (Haute-Saône); Mme Christiane Jacquemin à Besançon (Doubs); M. Xavier Jacquet à Versailles (Yvelines); M. Christian Jeulin à Lure (Haute-Saône); Mme Elisabeth Lareal à Mulhouse (Haut-Rhin); M. et Mme Michel Léonard à Luxeuil-les-Bains; Mme

Paule Leroux à Mareuil-les-Meaux (Seine-et-Marne); M. et Mme René Mauffrey à Sainte-Marie en Chanois (Haute-Saône); Mme Raymonde Mijay-Bertrand à Luxeuil-les-Bains; M. Benoit More à Paris; M. et Mme Alain Naudin à Choisy-le-Roi (Val-de-Marne); M. et Mme Florent Pinard à Bains-les-Bains (Vosges); Mme Dominique Progin-Biessy à Vesoul (Haute-Saône); M. Tanguy Seguin-Béchet à Chateaufort (Saône-et-Loire); M. René Weinachter à Luxeuil-les-Bains.

Notre peine d'apprendre en 2014 la disparition de nos Amis

M. Georges Aptel (Luxeuil-les-Bains); Mme Marie Fontaine-Grille (Luxeuil-les-Bains); M. Bernard Jacquin (Montsaux, Haute-Saône); Mme Martine Comte (Besançon, Doubs); Dr Bernard Billod (Luxeuil-les-Bains); Dr Noël Vicq (Champigneulle, Meurthe-et-Moselle); M. Raymond Lamboley (Fougerolles, Haute-Saône).

Nous présentons nos condoléances aux familles de nos Amis et les assurons de nos prières. Lors de la fête de saint Colomban, les colombaniens se sont associés à la prière de la communauté paroissiale au cours de la messe célébrée à la mémoire de nos Amis défunts.

[En 2015]

Programme de l'association
des Amis de saint Colomban

> Vendredi 13 février

Assemblée générale de l'association.

À 18h30 à l'abbaye.

> Vendredi 6 mars

Conférence « Quitte ton pays et va... », donnée par le père Roger Robert, responsable spirituel à la Roche d'Or de Besançon, organisée par l'abbaye Saint-Colomban. **À 20h à l'abbaye Saint-Colomban.**

> Sam. 7 / 14 et dim.
8 / 15 mars

Foire aux livres de l'abbaye Saint-Colomban avec la participation des Amis de saint Colomban. **De 10h à 18h, à l'abbaye Saint-Colomban.**

> Vendredi 13 mars

Conférence : « L'homme en marche vers son Dieu, Amour et pardon » donnée par le père Norbert Petôt, organisée par l'abbaye Saint-Colomban. **À 20h à l'abbaye Saint-Colomban.**

> Mardi 31 mars

Messe chrismale, présidée par Mgr Jean-Luc Bouilleret. Tous les ans les prêtres, diacres et fidèles du diocèse se réunissent pour célébrer cette messe chrismale. C'est au cours de la Messe Chrismale que le Saint Chrême, pour le sacrement du baptême, est consacré. **À 10h30 à la Basilique Saint-Pierre.**

> Lundi 6 avril,
lundi de Pâques

Journée 15h Non-stop Orgue et grégorien organisée par Bernard Leuvrey, en collaboration avec avec l'association 15h non stop Orgue et Grégorien. 7 concerts et concours d'improvisation.

Concert à la basilique à : 6h30, 9h, 11h, 14h30, 16h30, 18h30, 20h30.

> Dimanche 26 avril

Journée d'amitié colombanienne à l'ermitage de Saint-Valbert : nettoyage et mise en valeur du bassin inférieur.

> Dimanche 3 mai

Fête de saint Valbert organisée par l'Unité pastorale de Luxeuil. **Messe à 10h à l'église du village de Saint-Valbert.**

> Samedi 9 mai

Marche pèlerinage sur les pas de saint Colomban. Thème de réflexion « À la suite du marcheur de Dieu ». Départ 9h église de Sainte-Marie en Chanois. Organisée par l'Unité pastorale de la Vallée du Breuchin. **Inscription au 03 84 94 60 83 avant le 25 avril**

> Du 19 au 26 mai

Voyage en Irlande : congrès à Bangor et visites de sites monastiques et touristiques. Organisé par notre association. **Inscriptions clôturées.**

> Dimanche 12 juillet

Journée d'amitié colombanienne à Annegray. Messe à 11h, pique-nique tiré du sac sur place.

Inscriptions Jacques Prudhon : 03 84 40 30 03

> Dimanche 19 juillet

Pardon Saint-Colomban à Saint-Coulomb (Ile-et-Vilaine). Les personnes intéressées par ce voyage sont priées de contacter Jacques Prudhon. **03 84 40 30 03 jacques.prudhon@wanadoo.fr**

> Du 28 au 31 août

Columban's Day à Bobbio, voyage de 4 jours, organisé par notre association. **Le programme du voyage sera envoyé courant mars 2015.**

> Du 10 septembre
au 30 octobre

Exposition « De Colomban à Luxeuil, de Luxeuil à l'Europe. L'héritage colombanien à travers la production manuscrite (VII^e-XVII^e siècles) ». Organisée par le service culturel de la ville Luxeuil-les-Bains et notre association.

> Courant septembre

Contes à la chapelle Saint-Colomban de Sainte-Marie en Chanois. Rencontre conviviale organisée par l'Office de Tourisme des Mille Étangs

en collaboration avec notre association. Une petite marche est prévue avant d'écouter les Bonimenteurs autour d'un verre de l'amitié. **Tarif et réservation à l'OT de Faucogney 03 84 49 32 97 ou otfaucogney@les1000etangs.com**

> Du 16 au 20 septembre

Congrès : « Construire l'Europe: Coloman et son héritage » à l'abbaye Saint-Coloman. Organisée par la Ville de Luxeuil et notre association. **Programme détaillé envoyé en mars 2015.**

> Vendredi 18 septembre

Conférence « À la découverte de saint Coloman et des fondations monastiques luxoviennes » donnée par Philippe Kahn. **À 18h30, abbaye Saint-Coloman.**

> Dimanche 20 septembre

Le temps du pèlerin : eucharistie festive présidée par Mgr Jean-Luc Bouilleret, archevêque de Besançon en présence des évêques de différents sites colomaniens. Organisée par l'Unité pastorale de Luxeuil. **À 10h30 à la Basilique Saint-Pierre.**

> Samedi 26 septembre

Marche populaire, tous publics, Chemin des moines. 25 km en 7 heures de marche. Un repas sera prévu sur inscription. **Inscriptions Jacques Prudhon: 03 84 40 30 03**

> Sam.3 et dim. 4 octobre

Rencontre européenne de calligraphie : conférences et ateliers autour de l'écriture de Luxeuil. 10h-12h et 14h-17h. Abbaye Saint-Coloman. Organisée par M. Claude-Laurent François et notre association. **Programme envoyé courant avril 2015.**

> Samedi 21 et dimanche 22 novembre

Bobbio : colloque international « L'héritage de saint Coloman. Mémoire et culte, à travers le Moyen Âge ». **Renseignements et inscriptions : Jacques Prudhon tél 30 84 40 30 03 jacques.prudhon@wanadoo.fr**

> Dimanche 22 novembre

Fête de saint-Coloman organisée par l'Unité pastorale de Luxeuil, messe à 10h. **Programme envoyé dans l'été 2015.**

Les voyages en 2015 réservés aux adhérents de l'association des Amis de saint Coloman

> Du 19 au 26 mai : voyage en Irlande.

> Dimanche 19 juillet : voyage Pardon de Saint-Coulomb. **Inscription contact par tél. 03 84 40 30 03 Jacques Prudhon ou jacques.prudhon@wanadoo.fr**

> Du 28 au 31 août : voyage Bobbio, Columban's Day **Proposition envoyée par courrier en mars 2015**

> Du 20 au 22 novembre : voyage Bobbio colloque international. **Contact par tél. 03 84 40 30 03 Jacques Prudhon ou jacques.prudhon@wanadoo.fr**

Visite des sites colomaniens

Annegray, grotte de saint Coloman, ermitage de saint Valbert. Dates : les mercredis 22 avril, 13 mai, 3 juin, 15 juillet, 26 août, 16 septembre, 7 octobre, et journées nationales de l'archéologie samedi 20 et dimanche 21 juin. **Inscription impérative à l'Office de tourisme de Luxeuil-les-Bains**

(4 €). Durée de la visite : de 14h30 à 18h en extérieur. Il est proposé aussi des visites pour les groupes sur rendez-vous. Office de Tourisme : 03 84 40 06 41, tourisme@luxeuil-les-bains.fr

Nouveau

2015, Année saint Colomban

Pour commémorer cet événement l'association des Amis de saint Colomban met en vente une médaille et une statue à l'effigie de saint Colomban.



C'est un modèle exclusif fabriqué à 200 exemplaires. Cette médaille en porcelaine d'un diamètre de 90 mm et d'une épaisseur de 8 mm est recouverte d'une patine imitation vieux bronze. Sur une face, c'est le voyage de saint Colomban qui est représenté et sur l'autre face une représentation imaginaire du grand saint irlandais avec ses attributs traditionnels, le soleil et la colombe.

Tarifs :

12 € l'unité (frais de port et d'emballage en plus, 4 €, tarif postal 2014 Europe).
15 € l'unité avec coffret cadeau.



Reproduction de la statuette du grand saint irlandais située dans la cour d'honneur de l'abbaye de Luxeuil-les-Bains.
Extrait de la plaque commémorative accompagnant la statue :

C'est pour mieux rappeler son rôle magnifique que les anciens que les anciens élèves de l'école saint-Colomban, groupés autour de Mrg. Dubourg, archevêque de Besançon, le 20 juin 1939 lui ont dédié cette statue de bronze, conçue par le chanoine Roy, supérieur de leur maison sculptée par Eugène Traut de Belfort, fondue par Paul Balland de Luxeuil.

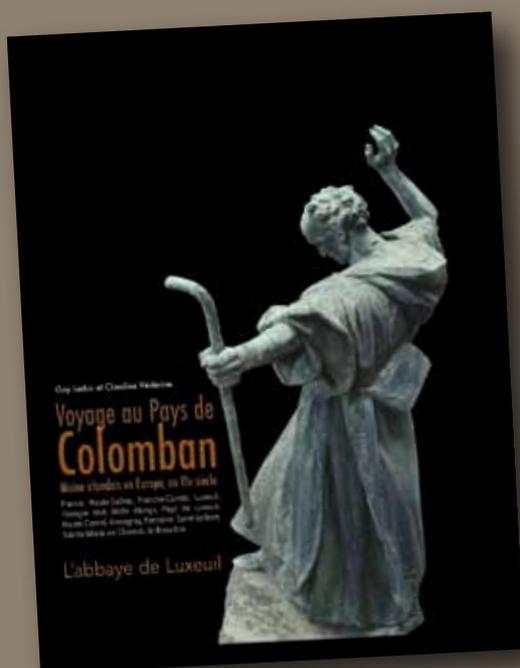
Cette statuette de 18 cm de hauteur est réalisée en porcelaine avec une patine bronze, du plus bel effet.

Tarifs :

25 € l'unité (frais de port et d'emballage en plus, 4 €, tarif postal 2014 Europe). 32 € l'unité avec coffret cadeau.

Renseignements et vente :

> Jacques Prudhon : 03 84 40 30 03



Voyage au Pays de Colomban

par Claudine Véderine et Guy Leduc

Richement illustré, ce carnet de voyage invite le lecteur à suivre les pas de Colomban. La première partie du livre est consacrée à cet illustre irlandais, à l'époque mérovingienne, et à l'oeuvre des moines qui ont façonné le paysage et donné un élan économique et politique au territoire. S'ensuit une partie sur l'eau, on y parle de la création des thermes de Luxeuil, mais aussi de la source de Velleminfroy et des fontaines qui sont très présentes dans la région. Le lecteur parcourt une région, traverse des villages et hameaux, rencontre des personnages et découvre des savoir-faire qui font la richesse de ce territoire surprenant.

Tarif : 39€

En vente à l'Office de Tourisme de Luxeuil-les-Bains et à la Maison de la Presse.

Pour envois, contacter l'auteur :
edelger@gmail.com

